

METAL OBS' N°92 - MARS / AVRIL 2020

METAL OBS' MAG

+ SUPPLÉMENT
HORS-SÉRIE
BENIGHTED !



le magazine sur www.metalobs.com

Legion

LEADER(RRR)
DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION !

ALBUM
DU MOIS
**THE AMITY
AFFLICTION**

LEST & SOCIETY

LE KIFF DU MOIS !

METAL OBS' MAG PARTENAIRE DU PLEIN AIR DE ROCK @ JARNY LE 6 JUIN 2020

ANVIL + AUGUST BURNS RED + BODY COUNT + BURNING WITCHES + BURY TOMORROW
DISBELIEF + HEAVEN SHALL BURN + LOATHE + MY DYING BRIDE + NEAERA + NOVA TWINS
POLARIS + SILVERSTEIN + THE BLACK DAHLIA MURDER + TREPALIUM + VISCERA + WALTARI...

Wolfheart

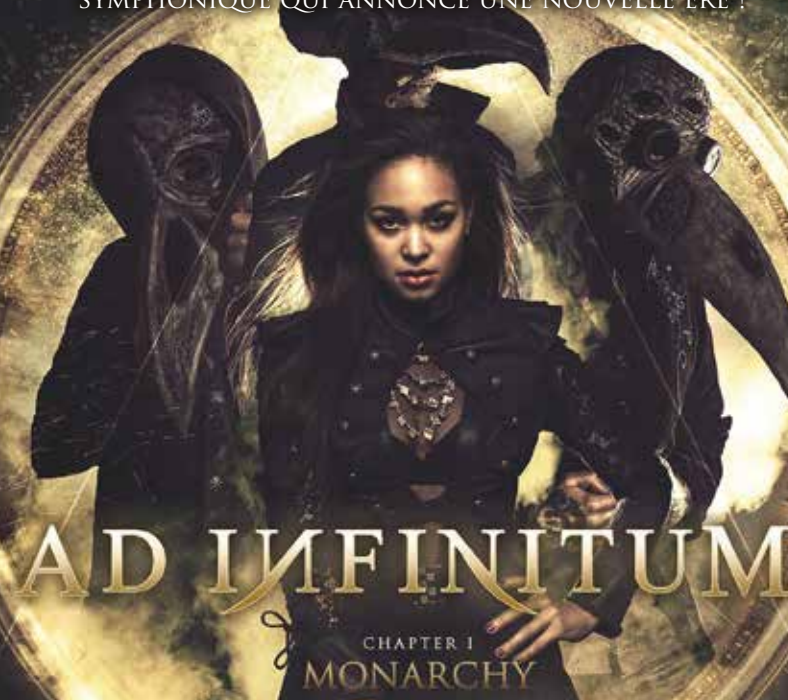
WOLVES OF KARELIA

Du metal venu du grand nord. Un nouveau chapitre dans la saga sanglante et mélancolique de Wolfheart !



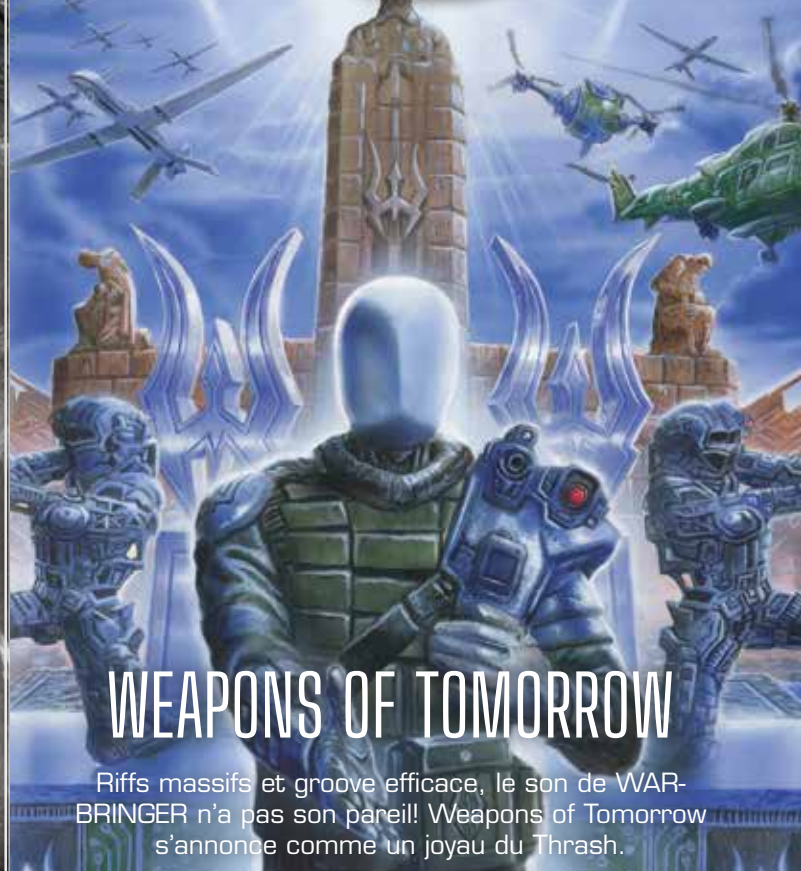
OUT 10.04. LTD DIGIPAK | LTD GATEFOLD VINYL | DIGITAL

AD INFINITUM CRÉE UNE CÉRÉMONIE SOMBRE ET SYMPHONIQUE QUI ANNONCE UNE NOUVELLE ÈRE !



OUT 03.04. LTD DIGIPAK | DIGITAL

WARBRINGER



WEAPONS OF TOMORROW

Riffs massifs et groove efficace, le son de WARBRINGER n'a pas son pareil! Weapons of Tomorrow s'annonce comme un joyau du Thrash.

OUT 24.04. JEWEL CASE | LTD GATEFOLD VINYL | DIGITAL
LTD DELUXE BOX EXCLUSIVELY AVAILABLE VIA NAPALMRECORDS.COM!

Candlemass



Les champions incontestés du doom épique reviennent avec un nouvel EP grandiose.

OUT 27.03. LTD DIGIPAK | LTD GATEFOLD VINYL | DIGITAL

Season of Mist

f /NAPALMRECORDS
@NAPALMRECORDS

©/NAPALMRECORDSOFFICIAL
v /NAPALMRECORDS

visit our online store with music and merch
WWW.NAPALMRECORDS.COM

NAPALM
RECORDS

Breakcore electro baroque

Quand on est influencé par un son, on parle de plagiat. Quand on est influencé par plusieurs, c'est un style. En l'occurrence, chez Igorrr alias Gautier Serre : le breakcore electro baroque. Plutôt que de se plaindre de la muzak que vomissent les médias traditionnels, le multi-instrumentiste français est entré dans l'action. Et a sorti *Nostril* (2010), *Hallelujah* (2012) et *Savage Sinusoid* (2017), signes extérieurs de son art de vivre, sans autre fil conducteur que le choc des sons... et bientôt des images. 27 mars 2020 : devant nous, le déluge. Gautier s'est appuyé sur sa courte histoire pour écrire son avenir : *Spirituality And Distortion*, chez Metal Blade, cauchemar halluciné à déconseiller aux curieux atteints d'épilepsie sonosensible. Comme une blague de Bigard tombant en plein #MeToo, le death metal qui se pixellise jusqu'à ce qu'un pac-man dévore l'invité George Fisher, de Cannibal Corpse (« Parpaing »), devient electro stroboscopique pour gamers qui astiquent leur joystick (« Paranoïd Bulldozer Italians »). La gravité est abolie et le temps suspend son vol sur une bedroom pop chiadée (« Lost In Introspection »), chantée par Laure Le Prunenec, déjà à l'œuvre au sein du side-project Corpo-Mente, avant que l'oud de Mehdi Haddab ne nous serve sur un plateau une ambrosie de sensations orientales (« Overweight Poesy »). Puisse l'auteur, lorsqu'il aura de quoi mettre du caviar dans ses épinards, nous présenter son œuvre en live autrement qu'avec des samples (cf. Dour, Hellfest et Motocultor 2017). D'ici là, nos oreilles auront du mal à se refaire une virginité. Alors que d'autres trompe-la-mort musicaux, comme Clown Core, appuient sur le champignon direction le mur le plus proche, Igorrr nous prouve qu'un bon compositeur ne compose pas mieux qu'un autre : il compose comme personne.

[Jean-Christophe Baugé]

PHOTO DU MOIS

Megadeth, première partie de Five Finger Death Punch au Zénith de Paris : l'inversion des valeurs ? Oui, pour les fans de Dave Mustaine. Le rouquin barbu, vainqueur de son cancer de la gorge, a fait chanter « A Tout Le Monde » par Electra, sa fille de 22 ans. [Photo : **Charlotte Bertrand**]



Directeur de la publication
Charles Provost

Editorialiste
Jean-Christophe Baugé

Conception graphique
Sponge (www.burnyourdesign.com)

Ont contribué à ce numéro
François Alaouret, Maxime Archambaud, Charlotte Bertrand, Jean-Christophe Baugé, Laurent Bendahan, Jérémie Bennard, Sante Broccolo, François Capdeville, Loïc Cormery, Julia Cruz, Guillaume Dartigues, Benoît Debrun, Jean Eude, Norman Garcia, Frédéric Govignon, Julien Meurot, Aline Moïny, Héloïse Prim

Distribution
FNAC, Gibert Joseph, Furet du Nord, Leclerc Culture...
Liste des magasins partenaires disponible sur www.metalobs.com
Distribution sur les concerts via notre street team (info@metalobs.com)

Abonnement
Abonnez-vous en écrivant à info@metalobs.com
(5 magazines + goodies offerts)

NOUS CONTACTER
info@metalobs.com
www.facebook.com/metalobsmagazine
twitter.com/MetalObs

METAL OBS' est une marque déposée et éditée par H.I.M. MEDIA (SARL)

Imprimé en France

Édité par H.I.M. MEDIA
Siret 502 909 344 000 17
6 rue du Petit Bois
79000 Niort
www.himmedia.fr
www.facebook.com/HIM.Media



OZZY OSBOURNE



LE PRINCE DES TÉNÈBRES,
CHANTEUR DU MYTHIQUE GROUPE BLACK SABBATH,
EST DE RETOUR APRÈS 10 ANS D'ABSENCE AVEC UN NOUVEL ALBUM

"ORDINARY MAN"

DISPONIBLE LE 21 FÉVRIER



La scène metal allemande est réputée pour avoir de nombreuses formations très heavy ou hard rock. Un groupe comme Heaven Shall Burn matraque nos tympans à coup de death metal moderne et son tout nouvel album *Of Truth And Sacrifice*, montre qu'il est bien un des pionniers du death mélo européen. [Entretien avec Maik Weichert (guitare) par Loïc Cormery]

Pouvez-vous revenir sur votre précédent album, *Wanderer*, qui date maintenant de plus de 4 ans ? Vous vouliez marquer le coup à l'époque ?

Tout à fait. Pour nous, ce fut un grand projet que nous avons travaillé pendant plusieurs années. Nous avons toujours voulu avoir un sens caché sur nos morceaux. Nous avons donc eu ces idées sur *Wanderer*, en nous interrogeant sur les gens, les médias, les icônes, les fausses idoles, etc. Nous voulions rappeler ces héros oubliés dans la nature et raconter ces histoires à notre manière. C'était un vrai défi de rester concentré sur ces sujets. Je pense que cet album a apporté des choses positives en termes de paroles. Nous avons tourné énormément et il était temps, surtout, de faire réellement une pause, pour se concentrer sur de nouvelles idées.

***Of Truth And Sacrifice* se compose en deux albums et ils sont très sombres, tout comme les thèmes très personnels et historiques...**

Nous avons repris à partir de zéro, cette fois-ci. Nous avons fait un bon break, sans toucher nos instruments pendant près de deux ans, et il le fallait, pour que le processus soit le plus créatif possible. Je pense que, d'une manière ou d'une autre, le début de composition d'un album est toujours difficile. Tu as plein d'idées, mais parfois inexploitable, car il faut que le tout reste cohérent. Le processus reste souvent le même, cependant. Avec cinq membres, les propositions fusent et je peux t'assurer que ce n'est pas toujours simple. Cet album expérimente un peu tout ceci. Le niveau technique est supérieur et nous sommes restés pas mal de temps en studio pour analyser chaque élément. Toutes ces choses émotionnelles apparaissent petit à petit, qu'elles soient joyeuses ou tristes.

Vous avez produit l'album avec Alexander Dietz (guitare) et mixé avec Tue Madsen (Meshuggah, The Haunted, Hatesphere...). Vous ont-ils apporté quelque chose de nouveau ?

Alex, qui est notre guitariste depuis 2005, a apporté une autre façon de penser et une autre vision du groupe. C'est un musicien redoutable avec un sens du riff hors pair. Il était surtout le seul à avoir une formation musicale. Il nous a aidés à progresser en tant que groupe. Il possède un studio et c'est plus simple pour nous afin de travailler sans vraiment avoir de pression. C'est lui qui organise les morceaux et peaufine les détails. Quant à Tue, nous le connaissons depuis pas mal de temps maintenant. Il connaît nos forces et nos faiblesses. C'est un très grand producteur, qui a acquis une renommée conséquente, ces dernières années. Il a une définition du son incroyable et une maîtrise sans faille. Pour lui, le son doit être jugé à très bas volume, ce qui permet de bien l'analyser. Comme tout metalleux, nous mettons tout à fond (*rises*). C'est un gourou du métal et, franchement, nous avons de la chance de le connaître. Grâce à lui, cet album est très dynamique.

Avec l'industrie du disque qui est de plus en plus compliquée, vous sortez un double album. Tu n'as pas peur d'un refus de la part des fans ou autre ?

Au contraire, je pense que c'est une bonne chose de proposer quelque chose qui sort des sentiers battus ! On sait tous que, maintenant, les fans attendent beaucoup des sorties et du merch' en général. Ils sont souvent sur leur faim quand tu balances un album de 9 ou 10 titres. Là, nous en sortons 20 ! Ils ont le choix et nous savons que nous ne décevrons personne !

Vous allez participer au Hellfest et à l'Impericon Festivals en Allemagne ! Vous devez être impatients, car vous n'avez pas joué depuis 4 ans en festivals...

Comme tu le dis, ça fait à peu près 4 ans que nous n'avons pas mis les pieds dans le moindre festival. Nous démarrons en avril avec le Impericon. Ça va être génial et l'affiche est superbe, entre metalcore et death moderne. Pour le Hellfest, c'est incroyable ! Nous adorons ce festival et on sait déjà que ça sera un grand moment de partage et de plaisir.



HEAVEN SHALL BURN
Of Truth And Sacrifice
Death metal moderne
Century Media / EMI



La pochette est une œuvre d'Eliran Kantor, artiste que l'on a déjà retrouvé sur des albums de Testament, Sodom ou Iced Earth. Elle montre une femme guerrière (et mère) gravement blessée, protégeant une enfant nue avec son bouclier et son épée. Oui, le « sacrifice » fait partie du message et la « vérité » est un autre sujet, sur l'entame des guerres et leur concept. Tout ça pour dire que HSB a des valeurs morales et défend la cause des plus démunis, du moins dans ses textes. Après une trilogie *Iconoclast* redondante, un *Veto* classique, en 2013, et un *Wanderer* de bonne facture, en 2016, le groupe renoue avec la qualité et surtout des compos puissantes, avec une énergie débordante, proposées ici en deux parties de 10 titres chacune. Passé le premier, « March Of Retribution », assez banal, le reste en va tout autrement. « Eradicate » ou « Protector » nous caressent la joue à coup d'uppercuts en veux-tu en voilà. Le son est énorme, merci Tue Madsen et Alexander Dietz qui rendent l'ensemble massif, compact, mais tout aussi digeste. Si la première partie est de nature assez classique et dans le style de HSB, à part quelques ambiances, la deuxième montre un visage très mélodique, voire metalcore bourrin, dans la musique, mais pas dans les vocalises. « La Résistance » est un bon exemple, tout comme l'excellent « Stateless » qui fera headbanger tranquillement. Pour conclure, Heaven Shall Burn fait péter 20 titres, c'est cool et tout le monde sera content, mais, d'après vous, est-ce qu'on ne pourrait pas en enlever quelques morceaux qui font doublon ? À votre bon cœur ! [Loïc Cormery]



AUCUNE LIMITES !

Cela faisait un petit moment que nous n'avions pas entendu parler des prodigieux finlandais de **Lost Society**. Quatre longues années d'absence furent longues pour les fans et il se pourrait bien que leur nouveau son prenne de l'ampleur dans les années à venir ! Entre thrash moderne et metal, **No Absolution** a tout pour plaire. [Entretien avec Samy Elbanna (chant, guitare) par Loïc Cormery]

Vous avez mis à peu près 4 ans pour sortir *No Absolution*. Pourquoi avez-vous mis autant de temps, finalement ?

Écrire de la musique et des paroles me prend beaucoup de temps. C'est juste un fait. J'aime habituellement prendre mon temps et m'assurer que tout soit juste, parce que je suis pointilleux. Cette bande est mon bébé, mon projet depuis tant d'années maintenant et il est parfois difficile de trouver l'inspiration, car la vie est faite de surprises plus ou moins bonnes. Dans ma vie personnelle, je suis passé par des moments très difficiles qui m'ont empêché de me concentrer sur la créativité. Je ne voulais pas laisser ces temps sombres prévaloir, alors j'ai dû pousser et être poussé pour que Lost Society en sorte une nouvelle fois grandi. Mais je rassure tout le monde, je vais parfaitement bien, il faut juste laisser le temps faire les choses correctement.

L'album s'intitule *No Absolution*. J'imagine que pour vous les « limites » sont importantes et à ne pas franchir, parfois. Parlez-nous du concept de l'album ?

Le concept de l'album est de se concentrer sur les limites que nous acceptons et souvent prenons pour acquises dans notre société, sans remettre en question qui établit ces règles et pourquoi. Les dirigeants corrompus fixent des règles sur leurs subordonnés, règles que nous voyons souvent ces dirigeants briser. Nous sommes censés être cette scène de musique underground définie par nos propres vies par nos propres règles, mais ce n'est pas toujours le cas. Les limites sont partout. Mais, quand nous voyons trop souvent ceux qui ont le privilège de s'en tirer en enfreignant les limites... Est-ce raisonnable ? Je n'ai pas la solution adaptée, mais nous sommes en pleine mutation sur cette terre, donc il faut réagir vite et bien !

***No Absolution* n'est pas un album de thrash old school, mais il renferme de superbes moments. Vous pratiquez désormais un metal moderne teinté de thrash. C'est votre nouveau son à présent ?**

Rien n'est figé dans le temps. À vrai dire, nous ne nous posons jamais la question quand nous composons tel ou tel morceau. Je pense que tout ce que nous faisons à l'heure actuelle sonne tellement bien à nos oreilles que nous n'avons rien à faire des critiques négatives à notre sujet concernant le style pratiqué. Oui j'adore le thrash car j'ai bercé dedans, mais est-ce qu'il faut pour autant que j'en fasse toute ma vie ? Je n'ai pas la réponse, mais je trouve que c'est vraiment un bon album de metal avec du thrash dedans.

Vous n'êtes plus en contrat avec Nuclear Blast...

Oui rien de mal là dedans ! Nous avons fini notre contrat avec eux et nous n'avons pas voulu renouveler tout simplement. Le deal que nous avons actuellement nous va très bien et c'est parfait !

Dirais-tu également que vous avez progressé techniquement, en tant que musiciens, et que ça vous permet d'aborder des structures de chansons et des parties plus complexes qu'auparavant ?

Oh oui, c'est certain, par le simple fait qu'avec les années, nous jouons constamment individuellement et en groupe. Donc, il est évident que nous devenons meilleurs techniquement, simplement parce que nous nous exerçons. Mais je pense que l'une des choses qu'on peut entendre sur le nouvel album, c'est notre maturité, à nous quatre, en tant que groupe et compositeurs. Il y a trois ans, il aurait été impossible de faire ne serait-ce qu'une chanson de huit minutes qui aurait eu du sens. Je suis putain de fier de nous tous aujourd'hui. Nous ayons mûri ensemble. Et nous avons appris que, parce que nous écoutons tous différents types de musiques. C'est vraiment cool que nous mettions toujours toutes nos différentes influences dans une chanson et tu peux vraiment entendre que c'est fait par quatre personnes et non une seule.

Une chance de vous voir en France prochainement ?

On y travaille, rien n'est calé encore mais rassure-toi on pensera à vous amis français !

LE KIFF DU MOIS



LOST SOCIETY

No Absolution

Metal thrash

Motion Agency



Lost Society n'est pas un groupe de metal qui a envie de rentrer dans des cases bien précises. Non, le groupe aime bien faire saliver ou encore étonner l'auditeur, avec un metal racé et teinté de thrash. Pour rappel, le précédent album, *Braindead* en 2016, pouvait choquer, du fait que Lost Society s'éloignait de ce thrash old school ou crossover qui avait fait sa marque de fabrique dans les débuts de sa carrière. Il nous avait ainsi séduit par son ouverture d'esprit et il va de même pour ce nouvel album *No Absolution* qui risque de faire grincer des dents pour les aficionados du riff speed. Néanmoins, il y a d'excellents passages, car le groupe n'oublie pas d'où il vient non plus. Prenez l'ouverture « Nonbeliever », un modèle d'efficacité qui montre le nouveau son du groupe. Même si les tempos sont plus mid tempo, c'est pour plus de clarté et de coups de poings placés là où il faut. « No Absolution », le single démontre toute cette agilité et maîtrise que les Finlandais emploient pour faire de sacrés tubes ! En tout cas, ça riffe sévère sur « Prey For Death » et on se prend quelques rafales par l'ami Samy au chant, bien plus à l'aise qu'au début du groupe ! Tous les musiciens font un travail remarquable et on sent une parfaite alchimie au sein d'un line-up stable. « My Prophecy » fait headbanger comme il se doit et que dire des solos sur tout l'album ? Eh bien c'est parfait, messieurs. Entre metal et thrash moderne, Lost Society marque des points et son retour est remarquable.

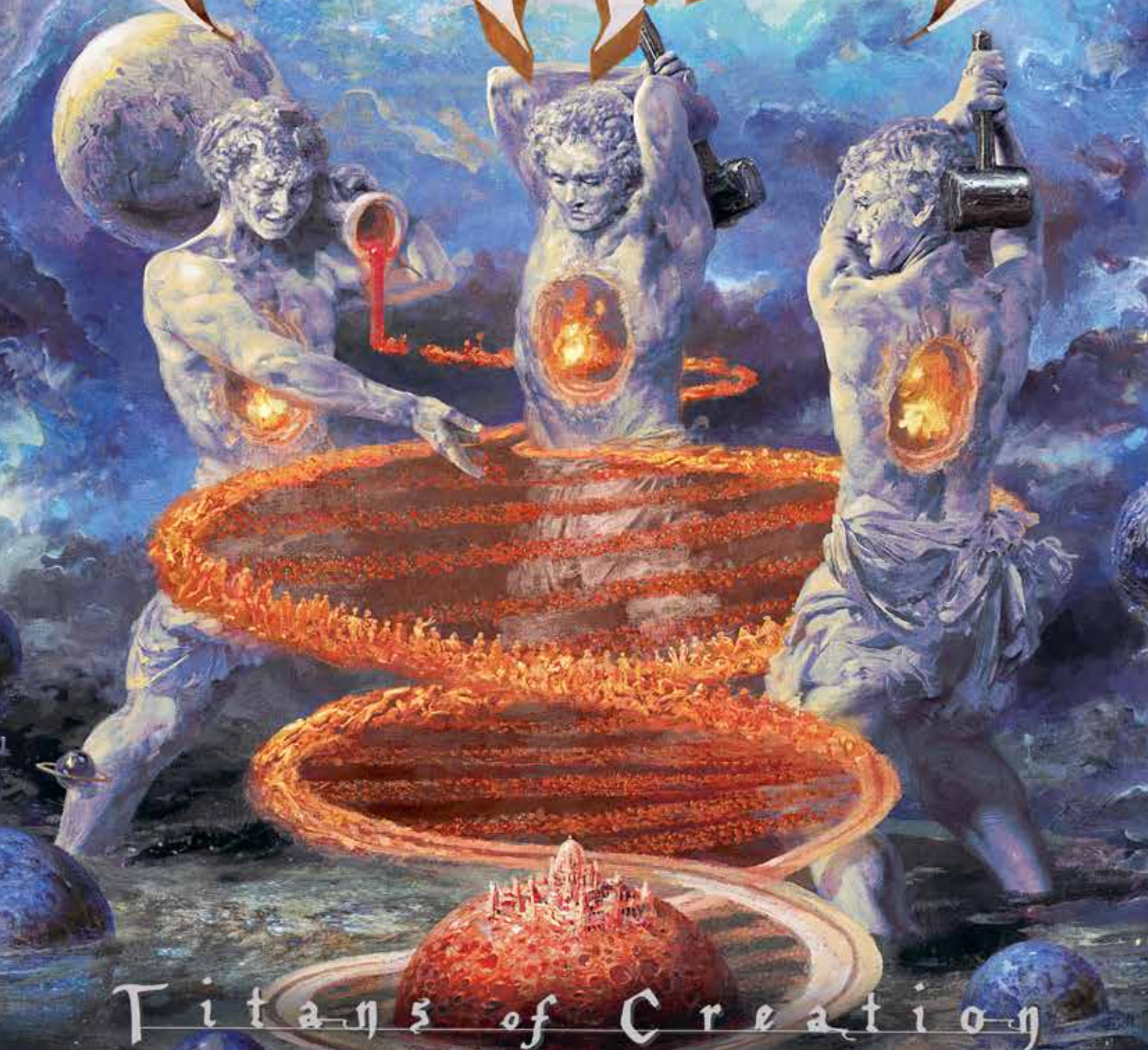
[Loïc Cormery]



LES TITANS FRAPPENT À NOUVEAU !

Plus complexe et hypnotisant que jamais !

TESTAMENT



Titans of Creation

NOUVEL ALBUM ! SORTIE LE 03/04

CD | 2LP | 2LP PICTURE | DIGITAL



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 10000 CDs, Vinyl, T-Shirts, Longsleeves, Poster, DVD's... order free at:
Nuclear Blast - Geschkestrasse 40 - D-73072 Donzdorf - Germany
Tel. +49 (0) 7162-91806 / Fax +49 (0) 7162-91855 - email: mail@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!

Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://road.ie/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!



ON PARIE SUR...



LES CONDITIONS HUMAINES

Voici un groupe «tout nouveau tout beau» qui va sûrement plaire à de nombreux fans de deathcore progressif! Viscera reste inconnu pour le moment, mais ses membres le sont beaucoup plus. On peut notamment retrouver l'ancien chanteur de Heart Of A Coward, Jamie Graham, époustouflant de maîtrise!
[Entretien avec Jamie Graham (chant) par [Loïc Cormery]

Comment as-tu rencontré le groupe? Vous vous connaissiez depuis longtemps?

La façon dont nous avons fini par former le groupe était en fait assez étrange. J'ai initié le projet avec Al et Ross, puis les pièces du puzzle se sont accidentellement mises en place. Adam cherchait à faire quelque chose de nouveau et il avait écrit un tas de choses... Archer se joignant à la basse était une évidence, car le gars est un sorcier qui avait déjà été en business avec Ross et Al auparavant. Mais tout le monde dans le groupe a une longue histoire avec l'un ou l'autre dans le groupe. Donc les choses sont venues naturellement.

Jamie, nous sommes ravis de vous revoir en forme depuis Heart Of A Coward et il semble que vous ayez trouvé votre chemin et votre voix sur Viscera. Avez-vous travaillé dur pour cet album? Qui l'a produit?

Je te remercie! Les gars ont écrit la musique entre mars et août 2019. Nous avions donc l'album enregistré avant novembre. Nous nous sommes autoproduits, mais nous avons fait appel à Justin Hill (Sikth) pour le suivi vocal, car il est juste super rapide sur protocols et fonctionne de telle manière que l'élan ne s'arrête jamais. Michael Leo Valeri a mixé l'album. Il a récemment mixé Brand Of Sacrifice et Hollow Prophet. J'ai abordé le chant avec une approche aussi naturelle que possible, dans la mesure où je ne voulais pas faire de double tracking, de couches excessives ou de trop scruter mes prises vocales. Dans les projets précédents, c'était plutôt une approche soignée, mais, avec Viscera, je voulais créer une performance vocale aussi «live» que possible... Donc, la majeure partie des voix de l'album sont des prises sur une piste.

Les retours des premiers singles sont fantastiques. «Lamb To The Slaughter» était surprenant!

Honnêtement, nous ne nous attendions pas à ce genre de réaction et de retours... c'était très encourageant, c'est le moins qu'on puisse dire. Cela nous a fait réaliser très rapidement qu'il y a un énorme potentiel dans cet album, parce que «Lamb...» est pour nous l'une des chansons les plus faibles... Il se trouve que c'était la première que nous terminions et que nous avions des contraintes de délai. Le reste est bien plus féroce!

Nous ressentons beaucoup d'influences modernes avec des touches de Within The Ruins notamment. Cependant, vous avez une superbe identité. Comment décririez-vous le style de Viscera?

Nous aimons Within The Ruins, mais ils ne sont pas une influence directe... Je dirais que nos plus grandes influences musicales, lors de l'écriture en tant que groupe, seraient Pantera, Gojira, Devin Townsend, etc.. Puis du côté des riffs, les gars sont imprégnés par presque tout, de Tony Danza et After The Burial à Dark Fortress et Necrophagist... Donc la liste est large! Je pense que c'est ce qui nous aide à rester créatifs et à ne pas avoir un pool d'influences fixe sur lequel baser notre son. Si c'est bon, c'est bon et nous allons probablement en prendre un peu et le saupoudrer quelque part sur notre son.

Quels sont les sujets en général sur l'album? Et quel en est le sens?

Le concept général de l'album est de savoir de quelles façons l'amour peut se manifester de manière sombre et influencer la condition humaine. Comment cela peut changer une personne en quelque chose de complètement différent et pas forcément en mieux. Cela touche à la séduction, à la manipulation, à la toxicité, à l'obsession et à une tonne d'autres choses... Beaucoup sont très personnelles dans leurs racines, mais j'aimerais penser que cela a été rédigé d'une manière abordable et que les gens peuvent s'identifier.

Vous allez avoir une superbe tournée avec Decapitated très bientôt! J'imagine que vous attendez la scène avec impatience? Allez-vous faire tout l'album?

Ça va être incroyable! Ce sera en fait ma deuxième tournée avec Decapitated, donc j'ai très très hâte de les revoir. L'affiche est super solide. Ingested sont de bons amis, donc nous allons nous amuser avec ces gars et le nouvel album de Lorna Shore est incroyable. Beyond Creation est également un groupe de super musiciens avec d'énormes couilles. Ce sera donc une excellente tournée. Nous n'aurons pas le temps de jouer l'intégralité de l'album, mais nous en ferons la majeure partie, ne vous inquiétez pas!



VISCERA

Obsidian

Deathcore progressif

Unique Leader



Si vous ne connaissez pas Viscera à l'heure actuelle, c'est normal. Mais il va falloir rectifier le tir très vite, car ces gars viennent de sortir un premier album d'une telle intensité qu'il serait réellement dommage de passer à côté. En fait, tout s'explique : Jamie Graham, qui officiait dans les débuts de Sylosis et il n'y a pas très longtemps chez Heart Of A Coward, a voulu accélérer les choses et il a surtout amplifié son organe vocal ô combien remarquable! Si vous prenez des touches de Within The Ruins, de After The Burial, des soupçons de Gojira et Necrophagist, vous obtenez un putain de bouillon métallique qui va vous secouer les cervicales! Car le but est bien ici le headbang à tout va et ce n'est pas le single «Lamb To The Slaughter», sorti l'an dernier, qui va nous contredire. Mais la branlée ne s'arrête pas là, car, si vous voulez connaître l'enfer plus tôt, vous prendrez votre rouste sur «Immersed In Ire», un monument de précision, de breakdown et un chant vraiment prenant de l'ami Graham! La force de Viscera réside bien sur son vocaliste. Le bonhomme a visiblement trouvé sa voix et sa voie également. «Afflictions» est une tornade à lui tout seul qui va déboussoler à tout va en live, c'est une certitude. Je dois admettre que cet album est une véritable pépite qui fait du bien dans le monde deathcore progressif et il est très intéressant d'utiliser des passages en chant clair (pas commun dans le style) apportant une réelle valeur ajoutée à Viscera!

[Loïc Cormery]



DROLES DE DAMES

Deux ans après leur album *Hexenhammer*, pour lequel nous nous étions déjà entretenus avec Burning Witches, la batteuse Lala nous a passé un petit coup de fil avec ses copines (la guitariste/fondatrice Romana écouterait avec attention en fond tout du long rigolant derrière chacune des blagues) et le moins que l'on puisse dire est que nos diabesses de Suissesses ont du caractère, à l'image de leur troisième brûlot, *Dance Of The Devil*. [Entretien avec Lala Frischknecht (batterie) par Seigneur Fred]

Comment résumeriez-vous ces deux dernières années depuis notre précédent entretien en 2018 ?

Par où commencer ? Ces deux années ont été extra et pleines d'expériences. Par rapport à notre premier album, *Burning Witches*, il y a eu pas mal d'évolution avec *Hexenhammer*, disque pour lequel nous avons signé avec Nuclear Blast, à commencer par le nombre de demandes d'interviews (rires) ! Disons que les choses ont décollé. Tout ça reste incroyable pour nous. On sort déjà notre troisième album, on a beaucoup de soutien de notre label, beaucoup d'exposition et de promotion, des fans... On a pu faire de nombreux concerts et voyager. On a joué à Paris, participé à des festivals d'été (en Espagne, Suède...). On joue en mars du côté de Clermont, en France. Au niveau des festivals, on adorerait jouer au Hellfest, par exemple.

Est-ce que Schmier (Destruction) continue à vous aider aujourd'hui ? Si oui, quel est son rôle au juste ?

Il nous aide toujours, oui. C'est un ami à nous, de Romana à l'origine. En fait, il est notre manager officiel. Avec ses conseils, son expérience, il nous apporte beaucoup. Il a son réseau et connaît l'industrie musicale.

Tu pourrais être sa fille cachée (rires) ? Quel âge as-tu ? Bien que ça ne se demande pas à une dame...

Sa fille ?? Alors si c'est le cas, il ne me l'a jamais dit (rires) ! Aucun problème, j'ai trente ans.

Avec le single-test bien speed, « Wings Of Steel », paru l'an dernier, on avait découvert votre nouvelle chanteuse néerlandaise Laura Guldemond, que l'on retrouve sur votre troisième album, *Dance Of The Devil*. Elle a un spectre vocal impressionnant, capable d'agression comme d'émotion. Peux-tu nous la présenter ?

Malheureusement Seraina a quitté le groupe... Laura est une amie de Sonia (seconde guitariste). Elle a intégré le groupe rapidement : deux semaines avant notre concert au Sweden Rock ! On a beaucoup répété. Mais ce n'était pas un test, elle était là et on avait prévu d'enregistrer ce nouveau titre, donc c'était l'occasion, oui, de la présenter, car on nous posait beaucoup de questions à son sujet. Elle est incroyable, elle peut être très agressive dans son chant en effet (NLDR : elle se met à pousser un cri en rigolant pour l'imiter), mais aussi plus mélodique. En plus, elle est très marrante comme nana (rires).



BURNING WITCHES
Dance Of The Devil
Heavy / speed metal
Nuclear Blast/Ada



Faisons fi ici des aspects marketing et esthétique, et avouons que ce troisième sortilège de nos sorcières bien-aimées envoie du lourd. *Dance Of The Devil* surpasse en tout point son prédécesseur, *Hexenhammer* : compos en béton et variées, riffs diaboliques, et une solide section rythmique (l'entêtant « Necronomicon »). Mais le nouvel atout réside dans la chanteuse, Laura, qui a plus d'une corde vocale à son arc (le tonitruant « Lucid Nightmare » ou le slow « Black Magic »). Quant à la paire de gratteuses, Romana (prof de guitare diplômée à la ville) et Sonia assurent ! Mais alors, dans tout ça, où est l'originalité depuis les 80's ? Nulle part. C'est peut-être ça après tout l'égalité des sexes dans le heavy metal : montrer aux mecs qu'elles peuvent faire pareil avec moins dans le string ! [Seigneur Fred]

TREPALIUM

BIEN DETER

Fort de l'arrivée de Renato Di Folco au chant, et d'une prestation remarquée lors de l'édition 2019 du Hellfest, il était temps pour Trepalium de refaire parler la poudre en studio. Après l'EP *Damballa's Voodoo Doll*, en 2015, le combo n'a pas fini de surprendre et nous sert *From The Ground*, véritable manifeste de puissance, de groove et de composition. L'engin de torture est-il toujours aiguisé ? Début de réponse dans cet entretien avec le maître à penser au sein de la bande. [Entretien avec Harun Demiraslan (guitare) par Archie]

Le groupe a déjà 20 ans, quand on y réfléchit bien, et vous semblez toujours proposer quelque chose de nouveau. Dirais-tu que tu t'amuses plus qu'avant ?
Tous les bouleversements, comme l'arrivée de Renato, ont fait que ça n'a pas été une période facile. Je voulais vraiment enchaîner directement après notre dernier EP en 2015. Il y avait vraiment l'empreinte Trepalium qui dégoulinait de ce que nous venions de faire et l'inspiration était très forte de mon côté. Donc, en fait, toutes ces idées que tu peux entendre sur l'album, je les avais depuis longtemps.

Il était probablement compliqué d'imaginer que le départ de KK, et tout le processus avant l'arrivée de Renato, affecte à ce point la suite des événements...
J'étais littéralement en train de bouillir tellement j'avais envie de me mettre au travail. Je voulais faire la suite. J'allais me retrouver avec plusieurs titres, sans avoir la possibilité de placer des lignes de chant dessus, et je voulais me laisser la possibilité de m'imprégner du nouveau chanteur, afin d'orienter mes compositions.

Dans l'immédiat, vous semblez de plus en plus vous diriger vers un virage mêlant votre style avec des sonorités plus groovy que par le passé.

C'est dans la continuité du dernier EP, mais, comme pour chaque album, je voulais trouver une couleur qui servirait de ligne directrice et avec laquelle j'imprégnerais mes accords et la musique dans son ensemble. Je voulais une démarche, un concept, sans refaire le coup des cuivres. Je me suis alors retourné vers l'orgue Hammond du second album, car il me semblait important de retrouver un côté vintage, un peu psyché, avec du piano cabaret. Un travail plus centré sur les claviers donc.

Avec un résultat plus « émotionnel » que burlesque finalement, non ?
Mon choix a été confirmé en cours d'écriture, car quand la décision de faire venir Renato s'est concrétisée, il était capable d'amplitudes mélodiques bien différentes et cela m'a donné plus de marge de manœuvre que j'imaginais. Donc, pour revenir à ta première question, oui, c'était forcément plus amusant. Après, est-ce que c'était dû à un meilleur savoir-faire ? Je ne sais pas. C'était juste la continuité de ce qui a été fait avant.



TREPALIUM
From The Ground
Groove death
metal prog
Klonosphere /
Season Of Mist



From The Ground comme son nom l'indique est la (re)montée en puissance d'un Trepalium qui attendait son heure comme un taureau en cage. Fort en composition et en proposition, on ne s'ennuie pas une seconde lors de l'écoute de cette nouvelle œuvre. Renato Di Folco signe son arrivée avec classe, nous offrant une performance complète, ramenant au meilleur d'Anselmo et de Jeff Becerra. À mi-chemin entre groove metal et death metal, avec des envolées presque progressives du plus bel effet. On ne peut qu'applaudir le résultat, parfois aussi mélodique que caveaux. Une réussite totale et généreuse, autant en dynamisme qu'en inspiration. On retrouve Trepalium et on le redécouvre. Peu de groupes peuvent en dire et en faire autant. [Archie]





RETOUR D'ENTRE LES MORTS

Les notions d'espace-temps et de l'au-delà ont toujours fasciné les black metal de Dark Fortress. Mais, depuis *Venerale Dawn*, paru en 2014, l'attente fut longue ! Fort occupés dans leur antre bavarois (Woodshed Studio) par leurs autres projets respectifs (Triptykon, Alkaloid, Noneuclid qui, lui, est rentré en hibernation), le chanteur Morean et le guitariste/producteur V. Santura refont surface avec *Spectres From The Old World*. Au programme : cosmologie, occultisme, et physique quantique... Attention, scoop sur l'actualité de Triptykon/Celtic Frost en fin d'interview ! [Entretien avec Morean (chant) et V. Santura (guitare) par Seigneur Fred - Photo : Morean]

Pensez-vous que tous vos projets parallèles vous ont été nécessaires, au cours de ces dernières années, pour apporter de la fraîcheur à Dark Fortress et accoucher aujourd'hui de *Spectres From The Old World* ?

Morean : Absolument ! Même si nous essayons de séparer un projet d'un autre dans nos têtes, il y a toujours des idées qui débordent d'inspiration, parce que tu es toujours la même personne au fond de toi, que ce soit dans Dark Fortress ou un autre groupe. Personnellement, mon intérêt pour les aspects les plus extrêmes et les plus aventureux de la science contemporaine est le principal moteur de mes idées de paroles dans Alkaloid depuis le départ et je dois admettre que sur ce nouvel album de Dark Fortress, je ne pouvais ignorer ces sujets tant ils m'inspirent. Mais musicalement aussi, vous entendrez bien sûr l'évolution de nos influences dans les nouvelles chansons, comme sur le titre « Isa », et sur les parties plus claires mélodiques, mais aussi symphoniques. Notre connexion avec Triptykon et Celtic Frost a laissé des traces indélébiles même si le genre black metal est parfois limité.

Qui sont ces « Spectres du Vieux Monde » évoqués à travers le titre de ce huitième album studio ? Ce sont vos démons du passé qui vous suivent et vous hanteront jusqu'à la fin et par-delà le miroir d'Eidolon...

Morean : Les « spectres » sont les restes de l'humanité de la fin du précédent album, *Venerale Dawn*, qui se sont transformés en êtres vivants de lumière pure. Le nouvel album reprend ce fil : ces êtres renaissent dans un nouvel univers, faisant partie du tissu de l'espace-temps dans des minuscules dimensions tout autour mentionnées dans la « théorie des cordes » (NDLR : un cadre théorique dans lequel les particules ponctuelles de la physique des particules sont représentées par des objets unidimensionnels appelés cordes). Le « vieux monde » ici est donc l'univers dont ils sont issus.

Enfin, quelles sont les nouvelles de Triptykon ? Vous avez trouvé un batteur ? Un nouvel album est en cours, je crois savoir...

V. Santura : Oui, en fait Hannes Grossmann est le nouveau batteur de Triptykon ! Il fut très difficile de trouver le bon batteur et ce processus nous a coûté beaucoup de temps... Les exigences à la batterie sont assez grandes et Norman Lonhard avait placé la barre très haut à ce poste. Le troisième album studio de Triptykon est en effet en route, mais nous en reparlerons quand nous serons prêts. Néanmoins, il y a bientôt une nouvelle sortie importante cette année : le *Requiem* de Triptykon/Celtic Frost. Il a été enregistré live au Roadburn Festival (Pays-Bas) l'an dernier, avec le Dutch Metropole Orchestra, et sortira probablement en mai sur CD, LP, DVD. Le temps de jeu est d'environ 46 minutes et contient 35 minutes de musique entièrement inédite. Bien sûr, ce n'est pas le nouvel album officiel, mais, néanmoins, il s'agit d'une sortie majeure de nouvelle musique. Soit dit en passant, mon cher collègue Morean a copéré sur les arrangements classiques du dit Requiem...



DARK FORTRESS
Spectres From The Old World
Black metal
Century Media / Sony Music



La superbe photo de l'artwork prise dans une grotte islandaise par Morean et sa femme lors d'un séjour hivernal nous invite à plonger dans les abîmes de *Spectres From The Old World*. La chute est brutale (« Nascence »), le groupe allemand ayant visiblement besoin d'exprimer de nouveau sa sauvagerie la plus primitive (« Coalescence »). Les mélodies glaciales et progressives ne sont pas en reste (« The Spider In The Web », « Isa ») laissant entrevoir de la lumière malgré de véritables ambiances spectrales proches d'un Triptykon. D'autres titres plus catchy feront headbanger les morts (« Pali Aike », « Pazuzu »). Dark Fortress frappe très fort en 2020 et revient au top dans notre monde des vivants. [Seigneur Fred]

LA COOPÉRATIVE DE MAI

PRÉSENTE

HELLFEST
WARM UP
1111 2020

BEHIGNED SHARCHOI
+ GUEST

JEUDI 23 AVRIL / 20H30

SOIRÉE PRÉSENTÉE AVEC EPIC TOUR



JOE SATRIANI

SAMEDI 6 JUIN / 20H30



WWW.LACOOPE.ORG



Igorrr

SPIRITUALITY AND DISTORTION

Plus barré que jamais et musicalement plus déterminé,
IGORRR s'attaque à la conquête du monde !!!
Disponible le 27 mars en cd Digipack, boxset et double LP!

metalblade.com/igorrr



The Black Dahlia Murder

VERMINOUS

Le nouvel album disponible le 17 avril en édition
limitée boxset, digipack cd édition limitée et en vinyl !
metalblade.com/tbdm



NEAERA

NEAERA

NEAERA de retour au devoir avec l'album le plus fort
de leur carrière. Disponible le 28 février 2020 en édition
limitée CD Boxset, CD digipack et LP !
metalblade.com/neaera

INTRONAUT



FLUID EXISTENTIAL INVERSIONS

Épique et progressif, INTRONAUT se surpassent avec
ce nouvel album. Disponible le 28 février 2020 en CD et LP
metalblade.com/intronaut



www.metalblade.de ♦ www.metalblade.tv

<http://twitter.com/metalbladeurope> ♦ www.facebook.com/metalbladerecords

Metal Blade Records ONLINE STORE - The Loudest Shop On The Net <http://shop.metalblade.de>

<http://stores.ebay.de/METAL-BLADE-RECORDS-EUROPE-Shop>

© 2019 Metal Blade Records Inc. SONY MUSIC

FOUR YEAR STRONG

LE PARFAIT EQUILIBRE

Sixième effort studio pour les Américains de Four Year Strong qui, sans bousculer les codes, livrent un album musclé et gardent surtout le même état d'esprit qu'à leurs débuts. Le son a évolué, mais pas l'intensité et l'énergie que le quatuor a mise pour façonner *Brain Pain*. [Entretien avec Dan O'Connor (chanteur et guitariste) par François Alaouret]

Brain Pain ne sonne comme aucun autre. Pourtant, c'est encore Will Putney qui vous produit. D'où vient donc cette évolution ?

Nous essayons toujours d'aller de l'avant, tout en gardant une idée très précise du son que nous voulons donner au groupe. Nous étions sûrs à 100 % que Will nous ferait atteindre cet objectif. Et nous aimons aussi travailler ensemble, car on se connaît parfaitement et qu'il sait immédiatement nous mettre dans les meilleures conditions.

Cette fois, vous avez pris votre temps pour composer l'album, alors que ce n'était pas toujours le cas auparavant...

En fait dans l'industrie musicale actuelle, tu es obligé de fixer une date de sortie d'album, en raison de la tournée à suivre notamment. Cette fois, nous n'avions rien booké et nous n'avions aucune deadline. Du coup, le processus d'enregistrement était plus relax et beaucoup plus créatif.

Vos nouveaux morceaux sont toujours très groove avec de gros riffs de guitares et Brain Pain est probablement votre album le plus massif. C'est aussi ton impression ?

Sur nos albums, nous cherchons toujours à capter au maximum l'énergie de la scène. La différence est que nous avons pris plus de temps pour nous assurer que tout était à la bonne place : chaque riff, chaque voix, chaque rythmique, etc. Et tout cela éclaircit aussi beaucoup le mix.

Brain Pain montre aussi un groupe plus engagé. C'était l'un de vos objectifs ?

Nous l'avons toujours été, mais je dirai que nous sommes peut-être plus focalisés qu'avant. Je pense que notre enthousiasme pour ce disque et notre fierté se ressentent à travers le travail acharné que nous y avons consacré.

Enfin, malgré le succès et la reconnaissance, vous vivez toujours dans le Massachusetts, et vous jouez ensemble depuis très longtemps, ce qui devient assez rare. Comment est votre vie au quotidien ?

Nous adorons le Massachusetts, et ce sera toujours notre maison ! Notre quotidien est génial. Nous avons obtenu un bel équilibre entre les responsabilités familiales et la musique. Et nous avons enfin trouvé notre rythme.



FOUR YEAR STRONG
Brain Pain
Easycore
Pure Noise Records



Brain Pain est le reflet de notre époque et rien ici ne sonne old school, sauf peut-être un peu « Mouth Full Of Dirt ». FYS a presque 20 ans d'âge et sa musique a, elle aussi, évolué. Le gang du Massachusetts livre probablement son album le plus contrasté. De morceaux mid tempos très groove (« Get Out of My Head ») à des titres plus frontaux (« Usefully Useless ») aux riffs chaloupés, le quatuor offre même un clin d'œil à ses débuts (« Seventeen »). Dans une dynamique ascensionnelle, il passe par toutes les émotions. En tant que précurseur du easycore, le groupe conserve toujours ce côté très fun que l'on retrouve très peu dans les grosses métropoles américaines. L'air de la campagne, quoi !

[François Alaouret]



METAL SPHERE

2 JOURS / 2 SALLES

6 MARS

SALLE DE LA TOUR

7 MARS

LA BATTERIE

LOFOFORA

BETRAYING THE MARTYRS

BUKOWSKI

THE DALI THUNDERING CONCEPT

WALNUT GROVE DC

NERVD

LIES WE SOLD

PASS 2 JOURS : 25 € // PASS 1 JOUR : 16 €

LOATHE

LES SENTIMENTS DU CORE

Loathe fait partie de cette jeune vague talentueuse dans le milieu du renouveau du metalcore, mais pas que. Fraichement signé chez Sharptone Records, depuis son premier album il y a un an et demi, le groupe compte bien faire ses preuves avec une nouvelle production aux couleurs sonores modernes et relativement différent de ses débuts. [Entretien avec Kadeem France (chant) par Loïc Cormery]

I Let It In And I Took Everything est le nouvel album du groupe. Comment avez-vous travaillé dessus? Qui a écrit les paroles ou la musique?

Erik (guitare) et moi écrivons d'abord quelques riffs de guitares et les meilleurs sont repris, afin que l'on développe les détails de nos parties. Si l'on pense que c'est assez bon, on commence le travail avec les autres et on étudie les questions de rythmes avec notre batteur. Et, à la fin, on se penche sur les paroles. C'est le processus que l'on emploie le plus souvent.

On peut entendre un mélange intéressant entre neo metal très Deftones et le core de type Emmure. Comment êtes-vous parvenus à mixer ces deux genres musicaux différents? D'ailleurs, Chino Moreno (Deftones) lui-même a tweeté un de vos singles, «Two Way Mirror»...

On a tous des goûts musicaux différents, mais, en général, on aime tous le rock alternatif et indé, le rap, l'electro, ou encore les musiques de film. Le mix se fait donc de manière inconsciente. Chacun de nous a une certaine idée d'une chanson et on essaie pas mal de choses avant d'arriver à la version finale. Et, si l'on pense que ça sonne bien, on inclut mes paroles. Priorité au feeling, c'est la base. Nous aimons bien mélanger ce qui nous plaît. Concernant, le tweet de Chino, c'est un truc de malade et je suis super content qu'il adore. C'est vrai que, sur cet album, il y a de belles ambiances rappelant le groupe. Du coup, ça a boosté le morceau et beaucoup de gens le trouvent génial. Merci à toi Chino!

C'est une grande opportunité pour vous d'être signé chez Sharptone Records et d'avoir reçu un Award «meilleure révélation» par Kerrang, il y a deux ans maintenant...

Nous sommes très honorés. Rien ne pouvait nous faire plus plaisir. C'est le fruit aussi d'un travail conséquent. On n'a rien sans rien, mais je ne pensais pas atterrir chez eux avec tous ces groupes prestigieux. Pour cela, nous allons bien promouvoir l'album et faire un maximum de dates pour prouver à tout

le monde que nous méritons notre place parmi l'élite. La récompense c'est très bien pour le groupe, mais moi je m'en cogne carrément!

Comme vous êtes un groupe très conceptuel, quelles sont les choses qui ont inspiré cet album en particulier?

Beaucoup de David Lynch. Ça a, en quelque sorte, donné le ton et l'ambiance. J'ai récemment regardé la première saison de *Twin Peaks*, et ça m'a vraiment touché. C'est une sorte de mélodrame, et ça m'a beaucoup inspiré. C'est le genre de sentiments que je voulais présenter, pas dans tout l'album évidemment, mais j'aime David Lynch. Il a été un pionnier pour ce genre d'ambiances. De plus, depuis le début, nous avons eu des influences communes, comme la bande originale de *Silent Hill*, la bande originale d'*Akira*... Cette vibe sombre et tendue est quelque chose qui fait partie de notre caractère.



LOATHE

I Let It In And I Took Everything

Shoegaze core
Sharptone Records



Voici donc Loathe, un jeune groupe anglais pour lequel nous avons la dure tâche de définir un style précis, tant sa musique regroupe nombre d'éléments du metal moderne et progressif. Formé en 2008, il a sorti son premier album chez Copro Records, avec lequel il a connu un énorme bide commercial. Heureusement, la motivation a eu un impact positif, car deux EP autoproduits obtiendront un franc succès. En 2016, Loathe a rejoint les rangs de Sharptone, en proposant quelques titres très bien produits sur un EP concis et direct. *The Cold Sun* était donc la suite de ce dernier EP, fort apprécié par Sharptone Records, fleurant les bons coups en ce moment, comme avec le récent Polaris. Pour ce nouvel album, les Anglais démontrent tout leur art en 49 minutes et pas une de plus. Les musiciens sont vraiment de très bons artificiers, en matière de riffs et d'ambiances atomiques ici et là. Pas facile de distinguer où les Anglais veulent en venir à la première écoute, mais vous serez charmés par «Agressive Evolution» qui ne résume pas à lui seul les influences du combo. Le djent, le progressif ou encore le shoegaze sont calibrés sur «Two-Way Mirror», meilleur titre du skeud à notre avis et très Deftones. Le chant de Kadeem a fait de réels progrès avec «Screaming» ou cette lettre d'amour sublime qu'est «Is It Really You?». Loathe promet de bien belles choses à l'avenir et nous vous conseillons cet album les yeux fermés, mais les écouteilles grandes ouvertes. Pour amateurs d'éclectisme! [Loïc Cormery]

CHECK AUSSI :



SAVAGE HANDS



SAVAGE HANDS

The Truth In Your Eyes

Post hardcore
Sharptone Records



The Truth In Your Eyes est une collection de «vérités et de mensonges», selon le chanteur Mike Garrow. Nous commençons avec le morceau «Memory», percutant, suivi par l'excellent «Braindead» et son refrain mordant... Savage Hands a donné le ton d'entrée dans ces deux morceaux qui seront le leitmotiv de l'album. «Demons», «Lonely» et «Bloodshot» sonnent très «radio friendly» et trouveront facilement de la place sur les ondes américaines. Musicalement, ils sont agressifs, avec des harmonies vocales et des paroles animées qui sont formulées pour susciter l'angoisse chez l'auditeur et qui peuvent, dans le même temps, le rendre accroc. Le groupe veut surtout que vous sentiez la musique en vous et il le fait bien, en associant parfaitement des riffs accrocheurs et des rythmes percutants qui retiennent l'attention. Avec, en prime, des histoires de douleurs, de traumatismes et de pertes. En gros, la vie d'un être humain du monde actuel. Tous les morceaux ne sont pas lourds, sauf dans leur essence. «Rotten Soul» ou «Washed Away» s'atténuent et se concentrent un peu plus sur une mélodie, mettant en valeur la diversité du groupe, qui a le talent de laisser l'impression que chaque chanson est un moment unique qui installe une émotion de manière indépendante. Après un premier album assez redoutable, il y a deux ans, Savage Hands continue son ascension avec ce deuxième album qui a ses qualités et ses défauts, mais qui rendra heureux tout amateur de post hardcore teenager ou mature. [Loïc Cormery]



TU AS UN GROUPE ?
TU VEUX FAIRE DU MERCH ?
TU DOIS PRESSER UN DISQUE ?

On s'en occupe !

DISTROOLUTION
Merch

DISTROOLUTION
Merch



LIVRAISON
GRATUITE
INCLUSE



NOS
CONSEILS
SUR MESURE



CONTRÔLE
DES FICHIERS
ET BAT INCLUS



PAIEMENT EN
3 X SANS FRAIS
DÈS 299€

PASSE COMMANDE DIRECTEMENT SUR
[WWW.DISTROUTIONMERCH.COM](http://WWW.DISTROOLUTIONMERCH.COM)

SONS OF A /// WANTED MAN

DU VIDE A LA PLENITUDE

Issu de la scène post rock belge, Sons Of A Wanted Man se compose de cinq membres aux influences et sensibilités diverses, s'exprimant autour d'un même projet musical, mêlant sonorités extrêmes du black metal et atmosphères post hardcore. Après trois EP sortis en autoprod. ou via le label Pulverised Rec., le groupe publie en ce début d'année son premier LP, *Kenoma*, et a répondu à nos questions de manière collégiale. [Entretien avec Kevin (batterie), Josse (basse), Jan (chant), Pieter (guitare) et Didier (guitare) par Seigneur Fred — Photo : DR]

D'où vient le nom du groupe Sons Of A Wanted Man ? Quel est le concept ? Ça fait un peu western...

Le nom est un héritage de notre intention originelle de former un groupe de post rock. Notre bassiste l'avait en tête depuis de nombreuses années. Étant donné que les noms longs sont monnaie courante dans le post rock, cela semblait approprié pour ce que nous faisons à l'époque. C'est peu conventionnel et avantageux, en particulier pour la musique que nous faisons à présent. « Sons Of A Wanted Man » ne révèle pas immédiatement notre genre de musique et ne fixe aucune attente. Cela nous procure plus de liberté.

Vous sentez-vous à l'aise avec l'étiquette musicale «blackened post metal/hardcore» ?

Bien que cela soit souvent nécessaire dans le processus de promotion d'un groupe, nous n'avons jamais été fans de catégoriser la musique et de l'étiqueter avec différents sous-genres. Nous espérons que les diverses personnes qui nous écouteront pourront entendre différentes choses dans notre groupe, car cela est le plus représentatif de la façon dont on aborde notre propre musique. On a tous notre passé musical et des préférences aussi diverses que variées, ce qui ressort d'ailleurs sur les chansons que nous écrivons. Nous ne discutons jamais de la façon dont nous devons sonner, mais essayons toujours de rester spontanés et de voir où le vent nous mène à l'instant présent. La chose la plus importante pour nous est que notre musique soit sincère et suscite certaines émotions en nous.

Qui est la chanteuse dont on entend la discrète voix sur *Kenoma*, apportant un peu de douceur sur les chansons «Canine Devotion» ou «Under A Lightless Sky» ? Elle me rappelle Audrey Sylvain, présente sur l'album d'Asphodèle paru également sur le label Les Acteurs de l'Ombre fin 2019...

L'idée d'avoir en invité du chant féminin sur une de nos chansons était quelque chose que l'on avait à l'esprit depuis quelques années déjà. Cette voix est celle d'Isa Holliday du groupe Slow Crush. Étant donné que nous sommes amis avec eux depuis longtemps et avons déjà tourné ensemble à deux reprises, le choix de demander à Isa fut évident. On était convaincus que sa voix enchanteresse ajouterait une dimension émotionnelle à notre musique, chose que nous ne pouvions accomplir seuls. Slow Crush est un des groupes qui bosse dur sur la scène belge actuellement, et nous les soutenons. Nous partageons ce message de compassion qu'ils véhiculent à travers leur musique. Encore merci à elle pour son investissement sur notre album.

À quoi fait référence le titre de ce premier album ? Quelle est la signification ?

«Kenoma» correspond au concept du vide en grec ancien, en opposition à «Pleroma» (plein). Nous avons d'ailleurs ces deux mots en titres de chansons au début et à la fin de l'album, afin que notre musique évolue progressivement du vide au plein. Ce sentiment d'espoir et de croissance est alors révoqué lors de la répétition de l'album : le dernier morceau «Pleroma» cède de nouveau la place au premier titre «Kenoma», etc., comme tout cycle de la vie.



SONS OF A WANTED MAN
Kenoma

Black/post metal
Les Acteurs de l'Ombre Prod.



L'homme ne supporte pas le vide (peur de la plage blanche, avoir son frigo vide...), c'est bien connu. Si le quintette belge a parfois tendance à faire du remplissage sur ce premier album, à travers des morceaux longs qui auraient souvent gagné en impact en étant raccourcis, comme sur la chanson-titre (11 min!), l'ensemble de *Kenoma* demeure relativement dynamique, grâce à des breaks terribles et un chant black incisif. Mais le but de Sons Of A Wanted Man est de développer ses propres atmosphères et contrastes, à la limite du shoegaze («Canine Devotion» et son chant féminin), afin d'apporter un peu de douceur dans ce monde de brutes. Un premier long essai rafraîchissant au milieu de la vague post black metal actuelle.

[Seigneur Fred]



REBIRTH BY BLASPHEMY

Un peu plus de deux ans après *Shox Of Violence*, Midnight nous revient avec *Rebirth By Blasphemy*. Belle occasion de le passer en revue et d'interroger Athenar, l'homme à tout faire, sur l'album ainsi que sur ses projets. [Entretien avec Athenar (guitare, guitare basse, batterie et chant) par Sante Broccolo]

L'album apparaît comme un tout cohérent avec une bonne base rythmique et une voix qui ressort fortement.

C'est vrai que j'aime faire ressortir la voix. Ici, l'objectif me semble atteint.

Tu joues tous les instruments (basse, guitare et batterie), quel est celui qui te fournit le plus de plaisir ?

Je ne parlais pas d'instrument préféré, mais il est vrai que je prends un plaisir particulier à jouer de la basse.

Pour la basse et la batterie, j'ai parfois eu l'impression d'entendre Motörhead. Est-ce un groupe qui t'a rythmiquement marqué ?

C'est vrai que Motörhead est un groupe que j'apprécie, mais c'est loin d'être le seul. J'aime écouter beaucoup d'autres, comme Kiss, Judas Priest ou Iron Maiden et, à des degrés divers, ils m'interpellent et m'influencent tout autant.

À l'écoute des paroles ou à la simple lecture des titres, on peut subdiviser l'album en deux parties : la première positive, la seconde plus négative. Qu'est-ce qui explique ce changement ? Des événements extérieurs ?

Ton constat est juste, mais, rassure-toi, cela n'a rien à faire avec des «événements extérieurs». En fait, j'écris les textes en fonction de l'état dans lequel je me trouve. Ne va pas chercher trop loin, l'album contient des morceaux et des textes plutôt personnels. Tu sais, je suis un snob, un égomaniaque de première. Réfléchir sur moi-même me rend dépressif !

Quels sont tes projets ? Une tournée est-elle en vue ?

Pour le moment, nous avons en effet une tournée prévue et même deux ou trois festivals cet été. Si je ne m'abuse, nous allons jouer au Bang Your Head et j'espère que d'autres viendront s'y ajouter.

Comptes-tu assurer ces concerts avec les mêmes musiciens que lors des tournées précédentes ?

Oui, bien sûr. En tournée, nous avons établi une excellente relation et j'aime vraiment jouer en live avec eux (SS — batterie, Commander Vanik — guitare).

Le magazine pour lequel je t'interroge est français. Apprécies-tu de jouer dans notre pays ?

L'an passé, nous avons eu quelques dates chez vous et j'apprécie la réponse du public français. L'ambiance est particulièrement chouette chez vous. En plus, il y a plusieurs bons festivals chez vous, notamment le Hellfest. Ah oui, j'allais oublier, la nourriture et le vin y sont excellents.



MIDNIGHT
Rebirth By Blasphemy
Black metal
Metal Blade Records



Athenar nous revient avec un nouvel album sur lequel il joue tous les instruments (basse, guitare essentiellement rythmique et batterie), tout en assurant le chant. *Rebirth By Blasphemy* forme un tout compact, avec une base rythmique solide, mais plus rock et une voix de black metal qui ressort vraiment bien, donnant à l'album toute son ampleur. Comme le dit la promotion, Athenar a souhaité une musique brute et peu travaillée. Je serais curieux d'écouter la musique sans parties vocales ! Soyons clairs, nous avons ici affaire à 10 titres assez intenses où seul «Rising Scum» connaît un tempo plus lent, dominé par un chant très fort. Autre particularité : les paroles. Les cinq premiers morceaux, plus positifs, contrastent avec les cinq derniers, plus négatifs. Voici une renaissance intéressante qui propose la combinaison d'une voix dure et d'un tempo qui l'est moins. [Sante Broccolo]

disbelief

CHAOS A.D.

Il y a des valeurs sûres outre-Rhin en matière de metal, que ce soit en heavy, en thrash, mais aussi en death metal. Alors que la légende Morgoth s'est mise en sommeil, Jagger, son charismatique chanteur commun à Disbelief est retourné au charbon avec ce dernier pour enregistrer l'énorme *The Ground Collapses*, trois ans après *The Symbol Of Death* qui avait déjà remis le groupe allemand sur de bons rails. [Entretien avec Karsten «Jagger» Jäger (chant) par Seigneur Fred – Photo : DR]

The Symbol Of Death a récolté de bonnes critiques en 2017 (5 étoiles dans Metal Obs #78). As-tu vécu cela comme un nouveau départ au sein de Disbelief, après un hiatus de sept ans et le semi-échec de Heall ?

Cela ressemblait plus à une sortie nous permettant d'être de nouveau créatifs et prêts pour de nouvelles chansons, après tout ce temps de recherches de nouveaux membres. D'autant que travailler sur de nouveaux titres sans batteur fixe n'a aucun sens. On a donc attendu très longtemps pour recomposer...

Si votre précédent album abordait des sujets tels que les comportements humains (l'hypocrisie, la lâcheté...), de quoi s'agit-il sur ce nouvel album ? L'artwork est très apocalyptique...

La plupart des paroles de *The Ground Collapses* sont inspirées de la réalité. L'humain contre la nature, l'Homme qui déchire et viole tout ce qui l'entoure, toujours à cause de sa cupidité. Le psychisme et ce qui se passe si vous faites un pas de plus, tuer son prochain ou sa propre famille, penser à faire de telles choses ou passer aux actes, voilà les principaux sujets ici. J'y traite également des accidents comme celui de la centrale nucléaire de Tchernobyl ou bien d'autres catastrophes humaines, de la guerre... La chanson «The Waiting», par exemple, est inspirée d'un pont dans l'ancienne Allemagne de l'Est. Les gens y recherchent encore cet endroit pour y attendre et se suicider tels des pèlerins. Enfin, tu sais, parfois je me dis que la vie est une chose étrange et je deviens un misanthrope, ne souhaitant rien de bon à l'humanité entière, au vu de ce qu'il se passe. C'est la raison pour laquelle j'ai écrit des paroles, comme pour la chanson-titre ou «Hologram For The Scum» !

Encore une fois, le son de *The Ground Collapses* est énorme, très heavy, lui procurant extrêmement de puissance. Vous êtes retournés au Rambado Recordings Studio à Essen (Allemagne), pour enregistrer avec Cornelius Rambadt, mais quel est donc votre petit plus ? Le matériel ?

À la différence de *The Symbol Of Death*, on a eu cette fois le luxe de pouvoir faire la pré-production aux Rambado Recordings, au lieu d'arriver juste pour enregistrer les chansons avec les maquettes déjà faites au préalable. Nous avons d'abord eu recours seulement aux effets sonores modulés pour les guitares. Tout provient en fait d'un préamplificateur intégrant un pédalier d'effets (marque Kemper). On voulait en fait cette fois un son encore plus agressif, plus brutal en matière de death metal. De loin, c'est le meilleur son pour un album de Disbelief, à mon avis !

Jagger, tu es également le chanteur de Morgoth depuis 2014 et as participé à l'album *Ungod*, mais le groupe s'est mis en pause en 2018. Pourquoi ? C'est pour te permettre de mieux te consacrer à Disbelief ?

Il y a plusieurs raisons au break de Morgoth. La première est que le guitariste Sebastian Swart souffre de problèmes auditifs (acouphènes). Une autre raison a été cette affaire de jugement avec l'ancien chanteur Marc Grewe qui a rendu les gars nerveux. Ça a pris toute l'énergie d'Harry et Seb pour faire un second album avec moi après *Ungod* car ils étaient impliqués dans le processus juridique... Mon objectif personnel est la musique en général, tu sais, donc chanter dans deux groupes n'est pas un problème pour moi.



DISBELIEF
The Ground Collapses
Death metal
Listenable Records



Quelle baffa, ce onzième album ! Si *The Symbol Of Death* comportait davantage d'influences doom et sludge dans le death metal toujours très massif et groovy de nos voisins teutons, *The Ground Collapses* se veut plus direct et d'une puissance véritablement tellurique ! Centrées sur les maux actuels de notre planète et l'autodestruction de l'Homme, les paroles de son impressionnant chanteur Jagger font d'autant plus écho en 2020. Côté ambiance, l'ombre de Killing Joke ou des albums plus expérimentaux de Morgoth n'est jamais bien loin («Colder Than Ice»). Le ciel peut donc nous tomber sur la tête, la terre peut s'écrouler, Disbelief demeure inébranlable.

[Seigneur Fred]

CHECK AUSSI :



HUNTSMEN

Mandala Of Fear

Stoner prog / sludge metal
Prosthetic Rec.



Tout commence par une belle intro de guitares mêlant électrique et folk, avant de vite de s'envoler vers des sonorités classic rock/stoner au son rond et chaud. Progressivement les chants, d'abord masculins puis féminins, font leur entrée et se répondent avec fluidité, avant que l'ensemble monte en puissance à la manière d'un Mastodon période *Blood Mountain*. Huntsmen nous entraîne alors vers des sommets musicaux avec une progression déconcertante sur son second opus *Mandala Of Fear*. «Colossus» ou bien l'instrumental «Atomic Storms» (quelque part entre Tool, pour le côté hypnotique, et Corrosion Of Conformity, pour ses guitares), en disent long sur le potentiel du groupe de Chicago, désormais composé de la chanteuse Aimee Bueno. Une œuvre d'une maturité musicale saisissante...



LEECHES

To Dull The Blades Of Your Abuse

Grindcore / hardcore
Prosthetic Rec.



En revanche, pour les Anglais de Leeches («sangue» en français), les mots «mélodie» et «subtilité» ne font pas partie de leur répertoire. Aucun préliminaire ici à l'écoute de leur seconde galette à l'artwork séduisant, si ce n'est une courte intro bruitiste proche de la bouillie sonore («The Hound's Jaw»). Appliquant la même recette sauvage que sur son premier LP, *You Took The Sun When You Left* (remarqué en 2018 du côté de Manchester), le guitariste Judd y maltraite ses six cordes alors que le bassiste Laurie s'époumone au micro devant les fûts de Tom, batteur tatoué intégralement jusqu'au visage. Plus brouillon et moins technique qu'un Nostromo mais tout aussi rentre-dedans, Leeches séduira les amateurs de grind/hxc moderne dans la veine de Nails. [Seigneur Fred]



BIENTOT LEUR TOUR

Si le nom d'Orpheum Black ne vous dit rien, il n'en est probablement rien de leur expérience de scène. Nouveau projet des ex-membres de Wild Dawn et de No Sign, Nothing, Greg (chant et guitare) nous en dit plus sur la genèse du groupe, l'EP qui vient de naître et leur farouche volonté d'en découdre sur les planches. Laissez-vous porter par la future scène française metal... [Entretien avec Greg (chant, guitare) par Aline Moiny]

Votre projet Orpheum Black est assez récent, pouvez-vous nous expliquer sa genèse ?

En 2018, Romain (guitare) et moi (chant/guitare) arrêtons Wild Dawn. Après 10 ans à fond, jouer et enregistrer des covers, sans gérer les aspects de promo ou de tournées, nous convenait à merveille ! Un jour, j'ai eu envie de reprendre un morceau d'Anathema (« Untouchable - Part 1 ») avec une « guest », Mélodie (chant/clavier), qui venait aussi de quitter No Sign, Nothing. Tous les trois, nous sommes amis depuis très longtemps, mais c'était la première fois que nous faisons vraiment de la musique ensemble. On a tourné un clip derrière et, pour une cover sans prise de tête, ça sonnait ! J'ai senti que quelque chose s'était passé et j'ai sauté sur l'occasion pour proposer à Mélodie, puis Romain, de reformer un groupe : tout le monde a accepté ! Très rapidement, Gauthier (basse) nous a rejoints, dans le courant de l'automne, puis Paskal (batterie), en fin d'année. Orpheum Black était né.

Quel est le leitmotiv d'Orpheum Black ? Le style musical que vous revendiquez... Vos influences...

Sans renier nos expériences passées, nous essayons aujourd'hui de transmettre des émotions, non plus uniquement par le biais de la puissance, mais aussi via des atmosphères planantes et l'usage de deux voix distinctes, tout en étant le plus authentique possible. Quant au style, nous ne sommes pas trop « étiquettes », mais je pense que nous nous situons entre le rock progressif et le metal alternatif, influencés par des artistes tels que Alter Bridge, Alice In Chains, Anathema ou Devin Townsend...

Le premier clip est sorti en octobre 2019, l'EP sortira en février 2020, avez-vous prévu de faire une tournée ?

On en rêve ! Cette première année a été à 100 à l'heure : il a fallu arriver à jouer ensemble, trouver notre style, composer un set, le roder, enregistrer, produire l'EP, assurer sa promotion, trouver un label, tourner un clip, construire une identité visuelle, s'entourer de personnes formidables et faire tout ce qu'il fallait pour lancer Orpheum Black sur les rails. Trouver des dates seuls est un exercice compliqué (et qui tend à se complexifier...), mais, en réactivant un peu le réseau, nous avons quand même déjà réussi à faire de belles dates et à caler deux concerts pour la sortie de notre EP : le 7 février à Paris (au « 1999 ») et le 8 février à Ingré (à côté d'Orléans). On va enchaîner rapidement avec un album et on espère pouvoir continuer à faire grossir l'équipe et s'associer avec un booker pour partir en tournée et écrire la suite de l'histoire !



ORPHEUM BLACK
Midnight

Rock progressif
Autoproduction



Si la scène orléanaise se souvient de Wild Dawn et de No Sign Nothing, elle se voit aujourd'hui génitrice d'Orpheum Black, groupe de rock progressif, alternatif et indépendant qui n'est rien d'autre que le fruit de ces deux groupes susnommés. L'EP nous laisse cependant un peu sur notre faim. Mais de l'énergie des deux chanteurs leads à la détermination non cachée de ce projet, tout promet un futur album avec une signature et un élan portés par tant d'années à l'épreuve de la scène.

[Aline Moiny]



TECHNICIEN GUITARE
PARIS - REGION PARISIENNE
INTERVENTION A DOMICILE
INTERVENTION EN ATELIER

GUITARE / BASSE
ACOUSTIQUE / ELECTRIQUE

REGLAGES / ENTRETIEN
REPARATION / CUSTOM

GUITAR TECH
CONCERT / FESTIVAL
SALLE DE REPETITIONS



WWW.LEVIATHANGUITAR.COM

CONTACT@LEVIATHANGUITAR.COM

06 31 48 41 69

CHENNEVIERES SUR MARNE (94430)



POLARIS

DE LA PRESSION AUX DIAMANTS

Après un 1er album excellent, les Australiens de Polaris mettent un point d'honneur à refaire du bruit comme il faut avec leur nouvel album, une fois de plus excellent ! *The Death Of Me* allie un metalcore technique et énergisant pour ce début d'année. [Entretien avec Jamie Hails (chant) par Loïc Cormery]

Vous avez fait beaucoup de shows à travers l'Europe et le monde au cours des deux dernières années. Quels sont vos meilleurs souvenirs et avec quels groupes avez-vous partagé les meilleurs moments ?

Nous nous sommes fait tant d'amis qu'il semble un peu injuste de n'en choisir que quelques-uns. Nous avons eu la chance de commencer à constituer une équipe avec laquelle nous aimons travailler à l'international et, l'année dernière, nous avons passé de nombreuses tournées ensemble. Donc ça a vraiment commencé à ressembler à une petite famille. Un de mes souvenirs préférés sur la route, jusqu'à présent, est, après avoir conduit pendant la nuit, de me réveiller un matin garé à côté d'une source chaude, quelque part au milieu de l'Utah. Nous avons eu quelques heures à traîner dans l'eau, avant de devoir nous rendre au prochain spectacle. Mais ce fut l'un de ces moments où vous savez que vous n'auriez pas le droit de faire autre chose. Sinon, certains des groupes préférés avec qui nous tournons sont Varials, Wage War, The Plot In You et Northlane.

***The Mortal Coil*, votre précédent album a reçu de superbes récompenses. Comment le voyez-vous aujourd'hui et que changeriez-vous avec un peu de recul ?**

C'est une question intéressante, car j'ai l'impression que c'est le contraire. La période juste après la fin d'un album est toujours remplie de réflexions rétrospectives sur la façon dont nous aurions pu améliorer les chansons avec plus de temps. Ce n'est qu'après la sortie de l'album, et une fois que nous avons commencé à jouer et à interpréter les chansons en live, que je peux les voir telles qu'elles sont, au lieu de ce qu'elles auraient pu être.

***The Death Of Me* est formidable. Il y a de superbes ambiances avec des moments forts et féroces. Comment avez-vous travaillé sur ce nouvel album ?**

Le processus d'écriture a été beaucoup plus divisé que ce à quoi nous étions habitués auparavant. Pour faire face au fait que nous passions de plus en plus de temps dans les bus et les salles, Daniel a téléchargé un logiciel midi qui lui a permis de programmer grossièrement des idées musicales, directement dans une station de travail audio numérique, sans avoir besoin de les enregistrer avec une guitare. Cela s'est avéré être un aspect vital du processus d'écriture de cet album, car il a permis de capturer des idées inspirées dans l'instant et de les sauvegarder pour les travailler plus tard, des semaines plus tard, lorsque nous pouvions retourner dans notre studio.

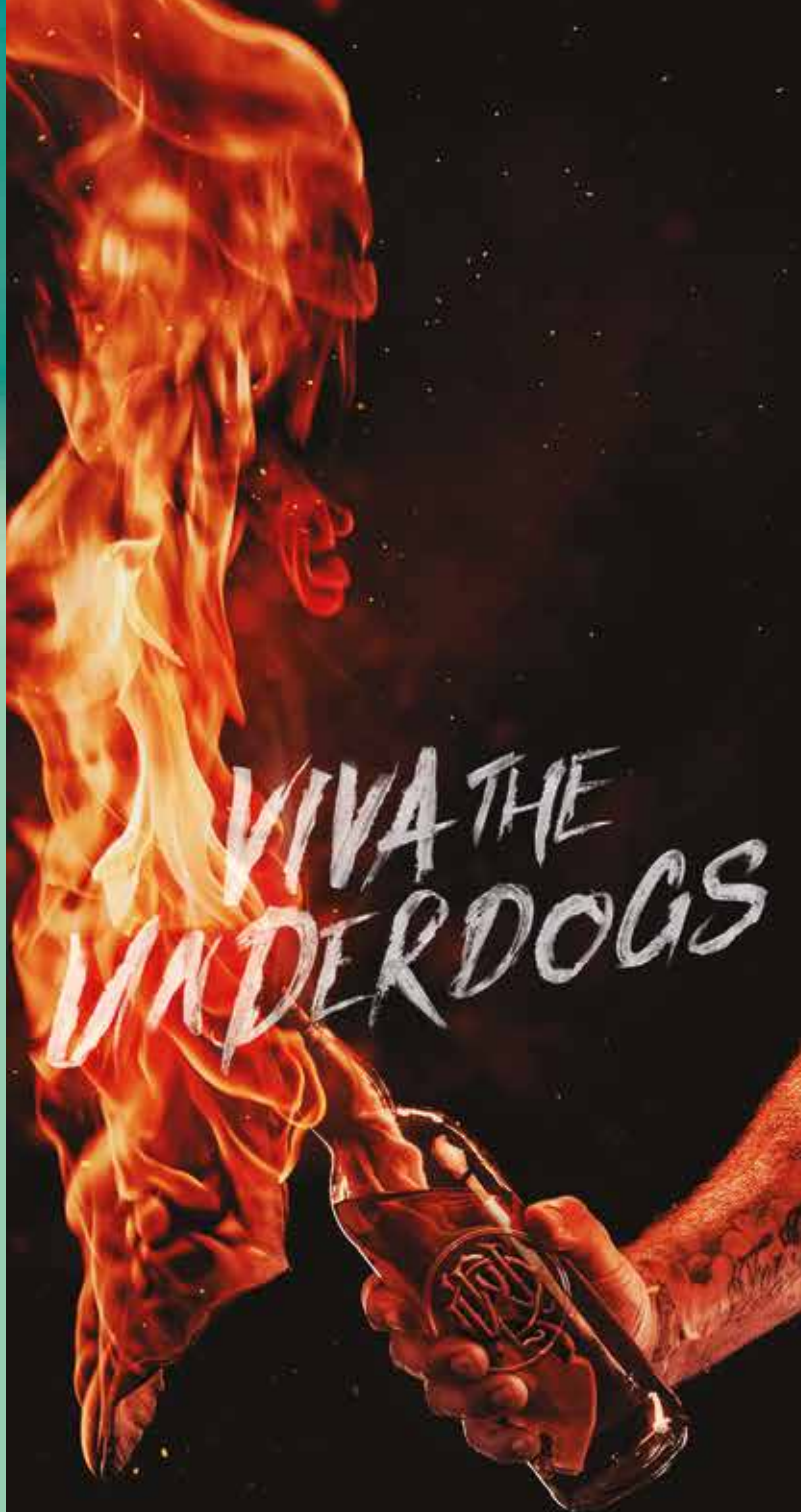


POLARIS
The Death Of Me
Metalcore
Sharpstone / Nuclear



Pour faire court, *The Death Of Me* est un excellent album, recelant de purs instants de grâce à vous faire frissonner l'échine. Il paraît d'emblée plus accessible, plus chaleureux peut-être que les précédents EPs ou le dernier album, mais également plus efficace. Il passe à grande vitesse et on s'étonnerait presque d'arriver si vite à la fin. S'il peut sembler plus disparate dans sa structure, en étant uniquement constitué de chansons individuelles, il reste une œuvre cohérente et intime, se construisant autour de mélodies percutantes. Pourtant, il ne vous empêchera pas de vous faire voyager, et, éventuellement, de vous éblouir avec des passages littéralement incandescents. Prendre des risques pour offrir quelque chose de nouveau ou de différent, cela peut être un acte justifiant la création, mais, en aucun cas, je considère cela comme nécessaire lorsque le contrat est respecté. Polaris remplit le sien en proposant un metalcore riche avec un soupçon de progressif très bien dosé. Amateurs de Architects par exemple, allez-y franco !

[Loïc Cormery]



PARKWAY DRIVE
LA BANDE SON DU FILM DOCUMENTAIRE
SORTIE LE 27 MARS

11 TITRES LIVE AU WACKEN OPEN AIR +
3 NOUVELLES VERSIONS STUDIO
RE-ENREGISTRÉES EN ALLEMAND

EUROPEAN REVOLUTION 2020

15|04 PARIS, ZENITH



ORDER AT: PARKWAYDRIVEROCK.COM

18 19 20 21 JUNE 2020 DESSEL BELGIUM

GRASPOP

METAL MEETING



THURSDAY 18 JUNE

IRON MAIDEN

LEGACY OF THE BEAST TOUR

ALTER BRIDGE

Mercyful Fate

MASTODON

AIRBOURNE

MY DYING BRIDE AMARANTHE P.O.D. DEATH TO ALL PHIL CAMPBELL & THE BASTARD SONS PLAYS MOTÖRHEAD
VLTIMAS SLAPSHOT DEEZ NUTS STAKE MISPYRMING EXCITER SILVERSTEIN CREEPER FLEDDY MELCULY

FRIDAY 19 JUNE

FAITH NO MORE

POWERWOLF

HAEMORRHOIDS

ALESTORM

RIVAL SONS STEEL PANTHER BABYMETAL ENTER SHIKARI THE HU PARADISE LOST

JOHN GARCIA & THE BAND OF GOLD KILLING JOKE SACRED REICH FIELDS OF THE NEPHILIM BATTLE BEAST M.O.D. GAAHLS WYRD
SUICIDE SILENCE CHELSEA GRIN HIGH ON FIRE BRITISH LION DOOL NORTHLANE PERIPHERY WEDNESDAY 13 HEATHEN CRYSTAL LAKE WAGE WAR CEMETERY SUN TEMPT OUR SURVIVAL DEPENDS ON US

SATURDAY 20 JUNE

Judas Priest
50 HEAVY METAL YEARS

KORN

DISTURBED

FOREIGNER

Speth

MICHAEL SCHENKER'S TEMPLE OF ROCK ANATHEMA DEVIN TOWNSEND LAGWAGON IN EXTREMO

DOWN ALCEST OBITUARY BLUES PILLS GOOD RIDDANCE POWERFLO AUGUST BURNS RED BEYOND THE BLACK
OF MICE & MEN DYING FETUS MOTIONLESS IN WHITE SOEN TRIBULATION MAJESTICA BOSTON MANOR SHVPES DREAM STATE SLOPER DISILLUSION

SUNDAY 21 JUNE

HEROSMITH

DEEP
PURPLE

DEFTONES

THE OFFSPRING

Body Count
FEAT. ICE-T

3 DOWN

SKILLET

KILLSWITCH ENGAGE DIMMU BORGIR FU MANCHU AMORPHIS SEPULTURA THE DEAD DAISIES

THY ART IS MURDER ANTI-FLAG KADAVAR THUNDER BLACK VEIL BRIDES TIAMAT DOG EAT DOG BURY TOMORROW L7 ME AND THAT MAN
THE VINTAGE CARAVAN NAGLFAR FIRE FROM THE GODS WAYWARD SONS THE GREAT OLD ONES

WWW.GRASPOP.BE

Jupiler

Coca-Cola

proxiimus

WINFORLIFE

Red Bull

JWA BANGS

ACCENT

Stu Bru

apple

le daniel

music

proxiimus
Go for Music

talent



MOTHER FUCKER !!!

Passé 60 ans, la plupart des gens n'aspirent qu'à une seule chose : la retraite. Ice-T, lui, ne compte pas raccrocher les gants de si tôt et ses compères non plus. La preuve en est, ce septième album de folie qui voit le gang porter haut et fort son amour pour le metal avec des textes à 200 % rageux. **Carnivore**, ou l'apogée d'un groupe qui fait tout avec passion. [Entretien avec Vince Dennis (basse) par Julien Meurot, julien@metalobs.com]

Pour la composition de cet album, vous avez troqué l'Arizona pour le New Jersey, pourquoi ce choix ?

Il y a beaucoup de raisons à cela. La première, c'est que notre producteur, Will Putney, a ses habitudes là-bas. Nous le considérons comme un membre à part entière et il était évident qu'il ferait partie de l'aventure. Ensuite, c'était plus simple pour Ice, qui tournait à ce moment-là des épisodes de New York Unité Spéciale. Du coup, il venait quand il avait un moment de libre pour bosser sur les titres. L'atmosphère a été très créative et Ice a été vraiment impressionné. Il avait peur que nous ne puissions pas faire mieux que nos albums précédents. Pourtant, je pense que nous avons réussi et, si Manslaughter était notre Kill'em All, Carnivore est notre Master Of Puppets. Reste à faire notre Black Album maintenant.

C'est parce que tu es bassiste que tu ne veux pas passer par la case ...And Justice For All ?

Exactement (rires). Mais, par contre, la vraie raison de cette réflexion c'est que je ne retiens aucun titre de ...And Justice. Ce disque ne m'a pas marqué. Alors peut-être, effectivement, que c'est une question de son, mais il n'y a pas que ça.

En revanche, sur Carnivore, la basse est bien présente. Bien entendu, il y a en ligne de mire cette reprise de « Ace Of Spades » de Motörhead. As-tu utilisé un matériel particulier pour obtenir ce son à la Lemmy ?

Je suis endorsé par Darkglass, j'ai donc réglé ma pédale à fond les ballons (rire). Mais, plus sérieusement, j'ai déjà un son assez distordu donc il suffisait d'attaquer fort et le tour était joué.

Vous avez toujours rendu hommage aux légendes du genre à travers vos reprises, mais il y a certains morceaux qui sont fortement inspirés par Slayer

notamment. «The Critical Beatdown» est l'un des meilleurs titres de l'album, mais son riff principal ne laisse pas la place à l'équivoque.

Tu ne pouvais pas tomber plus juste, car son titre de travail était «Gangsta Slayer». Du coup, je te mentirais si je ne disais pas qu'il est influencé par Slayer. Malgré tout, je pense, enfin j'espère que l'influence est digérée.

Comme à chaque fois, il y a pléthore d'invités. Si la plupart sont évidents, la présence d'Amy Lee d'Evanescence est plus surprenante. Surtout sur l'un des titres les plus intenses.

En fait, mon tech, Tyler, était en Allemagne au moment où je lui ai fait écouter le titre. Nous n'avions pas forcément pensé à ajouter une voix féminine sur «When I'm Gone», car, comme tu le dis, il est assez intense et sombre (ndr : il est dédié à la mémoire de Nipsey Hussle, rappeur assassiné le 31 mars 2019 à l'âge de 33 ans et qui venait du même quartier de LA qu'Ice T). Mais Amy a été touchée par ce titre, nous en avons discuté et, lorsque nous avons reçu ce qu'elle avait enregistré, nous avons été sur le cul. Habituellement, nous sommes plus axés sur la violence, mais le côté limite pop offre ce contraste qui fait mouche.

Autres reprises, celles de la carrière solo de votre chanteur Ice-T. Pourquoi avoir opté pour ces titres en particulier ? («Colors» et «6 In Tha Mourning» en bonus track)

Il y a bien longtemps, nous étions le back band d'Ice pour sa carrière solo. Avant même que les rappeurs actuels le fassent, Ice le faisait déjà. Bref, nous avions donné un concert privé et nous avions joué «Colors» qui est l'un de ses plus gros hits. Du coup, Ice a tellement aimé le résultat qu'il a proposé «6 In Tha Mourning». La version 2020 de «Colors» est bien metal comme il faut, j'adore cette version.

Niveau composition, Ernie-C (guitariste historique du groupe) semble être aux abonnés absents, ne signant aucun titre. Y a-t-il une raison à cela ?

(Hésitant) Ice a voulu renouveler l'équipe de composition. Ernie nous a fait part de son envie de se mettre un peu en retrait et, comme nous avons été ultra prolifiques, tout s'est bien terminé.

Quand tu dis « nous », tu parles de qui, du coup ?

Will Dorsey (Ill Will), notre batteur, Will Putney, notre producteur (ndr : et guitariste de Fit For An Autopsy) et moi-même. Nous avons bossé à fond tous les trois et, quand les titres étaient bien avancés, Ice nous rejoignait et il y ajoutait ses voix. Nous avons dû rassembler presque 20 titres et nous en avons gardé 11. Nous avons donc déjà pas mal d'idées pour le prochain album.



BODY COUNT

Carnivore

Rap thrash metal
Century Media



Fidèle à lui-même, Body Count revient avec un album qui va tout détruire sur son passage. En effet, plutôt que de lever le pied à 60 ans passés, Ice-T et ses compères remettent 100 francs dans le nourrain et délivrent un album intense, hargneux et à la production en béton armé. Toujours épaulé par Will Putney, il propose ce qui pourrait bien être la déflagration de l'année. Que ce soit les titres lorgnant clairement Slayer, ceux plus lent et groovy, ou même ceux issus de la carrière solo de son chanteur, le disque se montre varié au plus haut point. La verve de son frontman n'est pas en reste, écoutez ses paroles rageuses sur «No Remorse» (petit exemple à la volée : «si tu étais en feu je ne pissais même pas sur toi pour t'éteindre»). Grosse ambiance donc !, ou encore la passion qu'il met en rendant hommage à son ami assassiné. Comme à l'accoutumée, il y a de nombreux guests, tels Jamey Jasta (Hatebreed), Dave Lombardo (ex-Slayer) ou, plus surprenant, Amy Lee, qui appuie à merveille le propos de «When I'm Gone» en offrant douceur là où Ice-T enfonce la porte à grands coups de latte. Ne cherchez plus, Carnivore va tout balayer sur son passage, un point c'est tout. 30 ans de carrière et toujours au top ! [Julien Meurot]

K A R G

FIN DE DEPRESSION HIVERNALE

Alors que le groupe autrichien Harakiri For The Sky connaît un joli succès sur la scène post black metal actuelle, il ne faut pas oublier que son chanteur avait initialement son one-man-band, Karg, dans lequel il exprime également son mal-être, et ce depuis 2006. Son septième album, *Traktat*, n'échappe pas à la règle et vient clore une trilogie. [Entretien avec Michael V. Wahntraum alias J.J. (chant, multi-instruments) par Seigneur Fred — Photo : DR]

Tu es originaire de Salzbourg, en Autriche, et joues une forme de black metal. En toute logique, je me dois de te demander si tu as grandi en écoutant les fameux groupes autrichiens Abigor et Summoning ?

J'ai, en effet, grandi en écoutant des groupes comme Abigor et Summoning et je le fais toujours. Les quatre premiers albums d'Abigor sont essentiels pour tous les fans de black metal et pas seulement parce qu'ils sont locaux. Summoning a également fait des albums vraiment fantastiques. Mais j'ai commencé à écouter du black metal avec un autre groupe autrichien : Dornenreich. Son premier album, *Nicht Um Zu Sterben*, était l'un des premiers albums de black metal que j'ai écoutés. Ensuite, ce fut au tour des groupes cultes scandinaves, avant de me pencher sur le post rock, le hardcore, etc.

Karg est-il toujours ton groupe principal aujourd'hui, ou juste un side-project à côté de Harakiri For The Sky qui connaît désormais plus de succès que Karg ? C'est vrai, mais je fais de mon mieux pour séparer ces deux groupes. Non, ce n'est pas un projet parallèle. Je ne veux et ne peux tout simplement pas faire autant de tournées que Harakiri et tout ce que cela implique. J'ai aussi une vie personnelle à côté qui devient également plus importante avec l'âge...

La musique et les paroles semblent très personnelles. Les sentiments que tu exprimes ici sont palpables, touchants... Quel est ton état d'esprit lorsque tu travailles et écris pour Karg ? Vis-tu cela comme une forme de catharsis et en ressors épuisé, mais libéré, quand tu conçois un nouvel album ?

J'aime que tu emploies ce mot « catharsis » dans ton interview quand il s'agit de création musicale, car c'est une très bonne description de ce que je fais et ressens personnellement. Je ne vais pas te dire que je suis toujours sociable, même quand il s'agit d'écrire en groupe, mais je suis assurément quelqu'un de très mélancolique et lugubre, plutôt solitaire, ce qui facilite l'écriture de telles chansons et paroles. Ainsi, je me sens peut-être mieux une fois qu'une chanson est terminée, après la « catharsis » comme tu dis. Mais ça ne dure pas longtemps, alors je continue.

Sur les précédents albums de Karg, il y avait toujours des chansons avec des titres français (« Crevasse », « Le Couloir Des Ombres », « La Tristesse Durera Toujours »...), mais pas cette fois sur *Traktat*. Pourquoi avais-tu recours au français ? Pour exprimer une sorte de spleen romantique ?

Ouais, c'est peut-être une explication. Mais aussi, parce que j'aime vraiment le français comme langue. C'est très mélodieux et plus adapté pour exprimer ma mélancolie, ce qui contraste avec l'allemand que je parle au quotidien qui paraît plus dur. S'il n'y en a pas cette fois, c'est juste un hasard...



KARG

Traktat

Post black metal
Art Of Propaganda Rec.



Le chanteur d'Harakiri For The Sky exprime sur *Traktat* son blues hivernal du haut de son chalet de Salzbourg, au pied des Alpes, à grand renfort de guitares claires (ou légèrement saturées) et de screams plaintifs. Il clôture ainsi une trilogie entamée sur *Weltenasche* (2016), suivi de *Dornenvögel* (2018). Un grand soin a été apporté au niveau des lignes de guitares, rappelant le meilleur d'Alcest dans le genre shoegaze ou les premiers Katatonia, pour le côté dépressif. Si le contraste guitare/voix peut mettre mal à l'aise, il constitue la force émotionnelle de Karg. Il peut aussi vite ennuyer à la longue... Un disque personnel et mélancolique à ne pas forcément partager, au risque de creuser un peu plus le trou de la Sécu. [Seigneur Fred]

DUSK OF DELUSION

Watch Your 6



Dans ce nouvel opus, l'Histoire avec un grand H est un élément clé. *Watch Your 6* nous emmène sur les chemins de la première guerre mondiale pour nous retracer des tranches de vies de soldats et de civils - d'hommes ou de femmes - français, anglais, allemands, russes ou serbes qui racontent leur expérience du conflit et les sentiments qui les traversent.

10 brûlots intenses à la fois poétiques et angoissants, oscillants entre mélodie et screams, violence et accalmies qui reflètent la folie de ce conflit mondial.



www.duskofdelusion.com

Facebook : Duskofdelusion

YouTube : fantaiziclabel

DAVA
GUITAR PICKS

CHROMATORIUM

EMG

CHE
DI-S
TRY

Godin
GUITARS

Fantai
Zic

TH

(S)

Blue Music Tools

Absilone

Skull Strings
DRIFTWOOD
AMPLIFIER



Igorrr

EN AVANT-GARDE !

La rage au ventre, Igorrr continue de repousser les limites de la musique et d'aller au plus loin de ce qu'elle offre comme potentialités. Mais, pour son cinquième album, le deuxième étiqueté Metal Blade, le passionné reconnu de musiques extrêmes et désuètes a orienté sa composition sur des influences orientales. Faire un album de 14 titres où se mêlent metal extrême, electro, musiques du monde et même musette, ce n'est pas de tout repos... Pour ce qui concerne la pochette, les anecdotes de tournées, la montagne et les parpaings, restez à l'affût sur nos réseaux ! [Extraits d'entretien avec Gautier Serre (composition) réalisé par Guillaume Dartigues]

cet opus... Peux-tu nous en dire plus sur les instruments que tu as utilisés ?

Oui, la musique orientale m'a beaucoup inspiré pour *Spirituality And Distortion*. Sur «Downgrade Desert», je tiens à remercier Mehdi Haddab d'avoir joué la plus belle intro du monde. On a passé une journée entière sur ces quelques notes de oud que j'avais écrites, juste pour avoir l'expression parfaite sur chaque note. Sa sonorité fonctionne vraiment à merveille pour contraster la chaleur et la beauté de cet instrument, avec les riffs super bourrins qui arrivent après. En revanche, sur «Camel Dancefloor» c'est une guitare portugaise jouée par Antony Miranda. Mais, comme elle sonne très orientale, je l'ai choisie pour ce titre. Les violons ont aussi une couleur très typée Moyen-Orient. J'adore ces enregistrements, je suis super fan du son et de la couleur qu'ils ont. Un autre instrument typique aux sonorités orientales est le kanoun, je l'ai utilisé sur l'intro de «Overweight Poesy». Tu peux entendre Fotini (Kokkala), une joueuse de kanoun qu'on a fait venir d'Istanbul pour cette intro avec Laure qui chante dessus. Timba Harris accompagne Laure avec son violon, et Matt Lebofsky soutient ce trio au piano.

Après la participation de Travis Ryan (Cattle Decapitation) sur *Savage Sinusoid*, tu dois être heureux d'avoir George Fisher sur *Spirituality And Distortion* !

J'ai une sorte de héros : le boss final du death metal. Lorsqu'on a demandé à George Fisher de chanter sur ce titre, et une fois qu'il a accepté, j'ai ressenti un truc très bête. Je me suis dit que ça y est, ma vie ne sera plus jamais la même. C'est un peu comme une consécration d'ado qui se réalise ! «Parpaing» est un titre hyper brutal sans aucune concession. Et le meilleur contraste qui peut lui être donné c'est de la musique 8-bits de vieux jeux vidéos. Un jour, juste pour rigoler, j'ai essayé de mettre un couplet de George Fisher, non pas sur la partie death metal, comme prévu, mais sur la partie 8-bits du milieu. Là, j'ai compris que c'était ça le match parfait : avec sa voix légendaire, George a réussi à faire un lien et à accompagner le 8-bits sur quelques couplets et ça a eu un gros impact pour moi.

La notion d'introspection revient souvent dans ton processus créatif. Alors est-ce que «Lost in Introspection» renferme une signification particulière ? As-tu eu un moment de saturation pendant la composition ?

«Lost in Introspection» parle effectivement de ça, un voyage intérieur qui subit pas mal de

perturbations. C'est un sujet délicat à aborder en musique instrumentale. C'est un peu la description et l'expression de ce que tu peux ressentir lorsque tu as la sensation de perdre tes repères, d'être dépassé par les événements et, pire, d'avoir cette désagréable sensation de devenir fou. Ce titre parle de tout ça et du fait que, malgré tout ce qui se passe, tu retombes toujours sur tes pieds. Ce sujet est assez lourd et sombre, souvent connecté avec de la souffrance. Du coup, je trouvais ça plus digeste d'adoucir le trait avec un langage cinématographique en utilisant des violons et des chœurs de femmes. C'est comme s'ils t'accompagnaient dans ce voyage et le romançaient un peu, en quelque sorte.

Concernant la tracklist, quelle importance accordes-tu à l'ordre et l'enchaînement des morceaux ?

Le choix de la tracklist a été le dernier gros travail avant d'avoir l'album vraiment fini. Ça a été compliqué, car chaque morceau a une place bien précise. Chaque changement donnerait un sens complètement différent à l'album. Un jour, j'ai pris le CD et je suis parti seul dans la montagne pour être sûr que personne ne m'appelle ou ne me parle. Pour être absolument entièrement dédié à cet album, je l'ai écouté, plusieurs fois. À un moment, ça m'a paru évident : il fallait que «Parpaing» soit juste avant «Musette Maximum» sur la tracklist. Ce n'était pas le cas, car il y avait «Himalaya Massive Ritual» à l'époque. Je suis redescendu de la montagne et j'ai appelé notre manager. Je lui ai expliqué la situation en lui demandant de faire un changement. Il a un peu boudé, mais il a été super compréhensif. Il a dû contacter tous ceux qui étaient concernées et ça a posé pas mal de problèmes. Je me suis fait engueuler par certaines personnes qui n'étaient pas contentes de faire des modifications sur le travail qu'ils avaient déjà commencé. Mais, au final, ça s'est fait et maintenant je suis à 10000 % en accord avec cet album.

Certains sont nostalgiques de l'époque «samplée» *Nostril*, *Hallelujah*. Sur *Savage Sinusoid* et donc *Spirituality And Distortion*, je trouve pourtant que tu as obtenu le bon équilibre «breakcore»/metal extrême/classique. Quel est ton avis là-dessus ? Es-tu attentif aux commentaires ?

Pour moi, l'équilibre parfait est celui que j'ai peaufiné avec *Spirituality And Distortion* notamment. Il y a du breakcore oui, pas mal même, mais plus utilisé comme une épice dans un plat, pour lui donner du piquant, au

Comment te sens-tu à deux mois de la sortie de l'album ?

Je me sens plus impatient que jamais ! La moindre journée sans pouvoir partager cette musique est une éternité pour moi. Je n'ai qu'une envie c'est de publier tout l'album d'un coup.

Tu es un habitué des studios Improve Tone dans la région de Clermont-Ferrand. Tu as des attaches particulières dans cette région ?

Oui, je connais bien Improve Tone Studios. J'y ai enregistré tous mes albums avec Igorrr et Corpo-Mente. Mais, surtout, j'ai participé à sa création en 2010 et j'ai travaillé là-bas en tant qu'ingénieur du son pendant quelques années. Et, vu que tout se passait dans la même région, on en a aussi profité pour y tourner «IeuD», au lac Servières et au Puy de Gravenoire, pour être plus précis.

Depuis quand la composition de *Spirituality And Distortion* a débuté ?

Cela fait pas mal d'années que j'avais commencé à plancher et réfléchir dessus. Bien avant *Savage Sinusoid*, j'avais déjà enregistré des idées et des brouillons. Mais, une fois que je m'y suis mis, ça a été assez extrême, dans le sens où j'ai gardé la tête complètement dedans, sans vraiment voir le jour pendant presque un an. Ça a été intense et très difficile. J'y ai laissé quelques plumes.

Avec, entre autres, «Downgrade Desert» ou «Camel Dancefloor», j'ai l'impression que tu as eu une inspiration orientale plus marquée pour

lieu de le considérer comme un élément lead. J'ai l'impression que les gens qui ont connu Igorrr avec la période « sample » sont, non pas nostalgiques de cette période, mais plutôt nostalgiques du sentiment qu'ils ont eu à l'époque de découvrir quelque chose. La période sample pour moi est une période de découverte incroyable. Elle représente aussi une période où je n'avais pas les compétences techniques ni les moyens de pousser la musique jusqu'où je le voulais. Ce sont des albums d'un énergique qui se fait plaisir en découvrant plein de choses, quelques fois presque habilement, mais quelques fois maladroitement. Pour répondre à ta question sur les commentaires, oui j'en ai lu quelques-uns. Je suis fasciné de la diversité des avis sur notre musique. Le spectre des avis et des opinions est vraiment total. La plupart du temps, ça me fait beaucoup rire, mais Igorrr c'est avant tout un projet personnel.

La préparation pour les concerts vous prend-elle autant de temps que la composition ?

Les préparations de concerts nous demandent moins de temps que la conception d'un album, c'est sûr. Mais, finalement, tourner nous demande autant de temps, bien que ce ne soit pas du tout la même énergie. Après, tu peux aussi composer de la musique dans le tour bus. Je me rappelle que la structure du morceau « Downgrade Desert », je l'ai écrite sur un bout de papier, quand on tournait pour l'ancien album *Savage Sinusoid*.

Cette dernière partie est la tienne ! Je te laisse le mot de la fin...

Oui merci, je te cite un artiste que j'écoute beaucoup en ce moment : Jacob do Bandolim. J'aime bien laisser des mots en fin d'interview, je te quitte avec le mot : Courgette.



IGORRR

*Spirituality and
Distortion*

Metal expérimental
Metal Blade Records



C'est un début mystique qui plonge l'auditeur en plein désert... Est-ce bien un album d'Igorrr qu'on écoute ? L'arrivée massive de la batterie et des guitares nous rappelle vite à l'ordre. Au fil des morceaux, on retrouve cette schizophrénie musicale si singulière : accordéon, oud, piano et violons, mais aussi les guitares extrêmement saturées. L'ajout du oud sur certaines pistes et le piano renforcent cet aspect spirituel. Cette émotion trouve son apogée sur « Lost In Introspection », véritable délivrance avouée par Gautier Serre quelques lignes plus haut. La mention particulière est à adresser également aux chants et chœurs féminins hypnotisants de Laure Le Prunenec (« Polyphonic Rust », pour exemple). Beauté et poésie sont complémentaires aux pétages de plomb traditionnels : les sons breakcore électroniques et les screams infernaux de Laurent Lunoir (preuve avec « Paranoïd Bulldozer Italiano »). Mais, au-delà du très réussi *Savage Sinusoid*, Gautier explore ici beaucoup plus le côté organique de chaque instrument. Les éléments breakcore sont ainsi davantage minimisés, pour les laisser s'exprimer pleinement dans quelques morceaux déglingués comme « Very Noise ». L'éclectisme qui règne dans cet album ne plaira pas à tous, loin de là. Mais c'est un parti-pris qui fait la particularité de la musique d'Igorrr, qui rassemble toujours de plus en plus de fans et d'intéressés à travers le globe. Avec cette foule d'inspirations musicales enchevêtrées les unes dans les autres, on pourrait craindre la saturation. Erreur : tous les morceaux, fichtrement bien étudiés, s'enchaînent avec cohérence. Et c'est en cela qu'Igorrr réalise un nouveau coup de maître. [Guillaume Dartigues]

Ulvånd

The Origins

[Dark metal - Toulouse - France]



Nouvel E.P

1^{er} MARS 2020



Crédit photo © Cédric Hatay

Disponible sur :
www.ulvånd.com



NE JAMAIS DIRE JAMAIS

Voici un revenant sur la scène death metal et il est très agréable d'entendre de nouveau les bons Neaera, qui n'avaient pas sorti d'album depuis 7 ans! Est-ce que l'on peut trouver un changement ou du renouveau? Que dalle... La tradition a du bon! [Entretien avec Stefan Keller (Guitare) par Loïc Cormery]

Votre nouvel album sort fin février et vous allez commencer à tourner en avril. Parés pour 2020?

Oui, tout à fait! Je pense que ce sera une année particulière pour le groupe. Nous avons mis beaucoup d'effort pour réaliser ce nouveau disque. C'est la première fois que nous prenons autant de temps, à savoir sept ans depuis le précédent opus. Nous sommes impatients de le faire découvrir aux fans et à la presse.

Comment se sont passées les séances d'enregistrements? Vous travaillez toujours de la même manière? Jacob Hansen vous a facilité la tâche en termes de son!

Nous avons eu des expériences très positives avec d'autres producteurs comme Andy Classen sur *The Rising Tide Of Oblivion*. Jacob nous connaît très bien et a toujours fait un excellent travail, depuis 2004. Il met énormément d'efforts dans ce qu'il fait. Les séances furent bénéfiques et sans réellement de stress. *Neaera* a un son moderne et puissant comme on aime.

Nous pensons que cet album renferme des éléments très sombres, sur le monde actuel notamment. Peux-tu nous en dire plus?

Je suis d'accord. Je pense que beaucoup de choses ne vont pas trop mal, mais également que d'autres éléments empirent jour après jour. «False Shepherds», par exemple, est une chanson sur le Printemps Arabe et l'insurrection, ainsi que la révolution dans les pays d'Afrique du Nord. Le monde occidental a approuvé que ces pays soient affaiblis par l'absence de liberté, de bonheur et que l'injustice n'y soit pas en réelle diminution. C'est à l'image du monde moderne : le chaos n'est pas très loin.

Vous aviez repris «Through The Never» de Metallica, il y a quelques années. Pensez-vous en faire d'autres?

Très bonne question! À l'époque, nous avions trouvé ça super fun à faire et je pense que, dans le futur, nous en ferons d'autres. Mais je ne sais pas du tout de quel groupe!



NEAERA

Neaera

Death metal /
deathcore

Metal Blade Records



Créé en 2004, Neaera débute véritablement son histoire en 2005, avec la sortie de *The Rising Tide Of Oblivion*. Voyant sa renommée progresser, c'est seulement une petite année plus tard que sort *Let The Tempest Come*. Le succès est fulgurant et le groupe allemand enchaîne les tournées à travers l'Europe, en compagnie de compatriotes de renommée, comme Heaven Shall Burn, Maroon ou Caliban. *Armamentarium* (2007) nous avait montré un rythme plus lent et une ambiance plus sombre que sur les précédents opus. En 2009, suit le très bon *Omnicide — Creation Unleashed*, puis, en 2012, une confirmation avec *Ours Is The Storm*. Aujourd'hui, le feeling des Allemands reste le même. Ça découpe très fortement et on se demande même si le groupe a fait réellement une pause, tant le contenu reste fidèle au passé. «Catalyst» renferme tous les éléments du combo germain, beuglements et blasts qui font un bon mariage avec autant de rage! Ce morceau est à l'image de l'ensemble : franc du collier et sans la moindre fioriture. Un album taillé sur mesure pour le live et il se pourrait bien que la prochaine tournée, en avril, avec As I Lay Dying & co, soit une vraie boucherie! [Loïc Cormery]

THE AMITY AFFLICTION

Everyone loves you... Once you leave them



THE NEW ALBUM
OUT NOW



FOUR YEAR STRONG



THE NEW ALBUM
OUT NOW

DUSK OF DELUSION

REMINISCENCE DE LA GRANDE GUERRE SOUS FOND DE GROS SON

Ce «jeune groupe» présente son deuxième disque qui risque de vous surprendre par sa diversité metallistique, orchestré par des vieux briscards de la scène lorraine. Stylistiquement bien plus poussé que son prédécesseur et musicalement plus aventurier et intense. [Entretien avec Matthieu Morand (guitare lead) par Ben Debrun]

Comment se passe la scène metal en Meurthe-et-Moselle pour un groupe qui est encore jeune (2016) ?

La scène metal en Lorraine est très active. D'un côté, tu as les groupes qui sont en activité depuis de nombreuses années et qui donnent un point de repère, une sorte de stabilité. Et, de l'autre côté, il y a de jeunes groupes qui émergent, apportant du renouveau en qui proposant une musique de qualité. Avec le passif musical de chacun, Dusk Of Delusion est un peu un mixage de ces aspects, avec comme ambition principale de jouer, d'aller sur scène et d'être au contact du public. Il subsiste peu de lieux, mais on tente de se débrouiller pour fouler les planches autant que possible.

Le groupe est jeune, mais les membres de la formation ont un passif déjà conséquent sur la scène nationale. Peux-tu expliquer cette rencontre ou ces retrouvailles ?

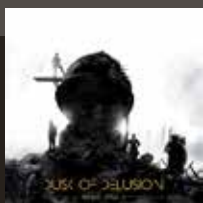
Effectivement, Dusk Of Delusion est un jeune groupe dans le sens où la formation date de 2016. Cependant, Julien (basse) et moi jouons ensemble depuis le lycée et nous avons sorti pas mal d'albums. En montant Dusk Of Delusion, nous voulions surtout proposer une musique directe, efficace, fun et sans contrainte. Nous avons pu rencontrer Benoît (chant) par l'intermédiaire de notre batteur, puis nous avons recruté Claude (guitare), avec lequel j'avais déjà joué par le passé. À partir de là, tout s'est enchaîné assez rapidement avec les concerts et un premier album. En 2019, Natan nous a rejoints à la batterie, pour reprendre la suite de Romu sur les routes et travailler sur *Watch Your 6*. Ce qui est intéressant, c'est que nous avons pu synthétiser de multiples influences et mettre en commun nos précédentes expériences musicales au service de Dusk Of Delusion.

Il y a donc un fil conducteur (thématique) sur ce nouveau disque comme sur le précédent. Pouvez-vous le décrire brièvement ?

Notre premier album, (*Funfair*, plongeait l'auditeur dans l'univers des fêtes foraines du XIX^e siècle à travers de nombreux stands de foire (le freak show, le lanceur de couteaux, les siamois, etc.). Pour *Watch Your 6*, nous revenons avec un concept qui prend sa source dans la Première Guerre mondiale. Il ne s'agit pas de donner un cours d'Histoire, mais plutôt de retracer des tranches de vies de soldats et de civils — d'hommes ou de femmes — français, anglais, allemands, russes ou serbes qui racontent leur expérience du conflit et les sentiments qui les traversent. Ce sont bien les divers sentiments qui ont apporté notre base thématique : la peur, la haine, la colère, la tristesse...

Le titre le plus accrocheur serait pour moi «The Guardians» avec un refrain rythmé et qui reste en tête et il y'a même un «solo» de basse. Quel serait votre titre favori de l'album et pourquoi ?

Merci, «The Guardians» est un très bon morceau et, justement, c'est intéressant de constater que nos structures musicales interpellent à l'heure où tout est si formaté... Un titre favori ? Difficile de choisir, mais j'ai une affection toute particulière pour «Verdun», qui représente une sorte de pari pour un groupe comme Dusk Of Delusion. On fricote ici avec pas mal d'esthétiques diverses. Il y a beaucoup d'arrangements et nous avons travaillé les ambiances avec un grand soin pour retranscrire au mieux l'histoire.



DUSK OF DELUSION

Watch Your 6

Neo metal

Chez Fantaizic



En pleine «fresque violente et tétanisante» du film 1917 de Sam Mendes, D.O.D. sort son opus sur un concept tournant autour de la Grande Guerre. Sujet poignant, glaçant et captivant, même s'il faudra plusieurs écoutes pour apprécier à sa juste valeur cet album. Car les ambiances sont variées, les prouesses et tentatives également. Les influences et styles sont également tellement vastes et larges que la première écoute pourrait trop surprendre. Mais, en y revenant, on comprend mieux le concept même du disque et toutes ces variations et diversités, parfois alambiquées, mais qui, finalement, fonctionnent très bien. [Ben Debrun]

KLONOSPHERE Season of Mist



06/03/20



Trepalium - "From The Ground"

Le phénomène Boogie Death Metal français enfin de retour !



10/04/20



Wallack - "Black Neons"

Pour les fans de Nine inch nails, Kyuss, Tool



17/04/20



Nord - "The Only Way To The Reach Surface"

Pour les fans de Deftones, The Ocean Collective et The Dillinger Escape Plan



08/05/20



Patron - "Patron"

Un Rock lourd et entraînant avec la participation et produit par les membres de Queens of the Stone Age !

WWW.KLONOSPHERE.COM

AUGUST BURNS RED

LES GARDIENS DE LA GALAXIE

August Burns Red est apparu comme un fervent défenseur de la scène metalcore américaine depuis 2003. Et on le considère comme un leader depuis *Messengers*, en 2007. Après un *Phantom Anthem* fabuleux, en 2017, le groupe enterre une fois de plus la concurrence en matière de compositions encore plus riches et plus musicales que jamais. [Entretien avec Brent Rambler (guitare) par Loïc Cormery]

Vous avez joué en intégralité vos albums *Messengers*, en 2017, et *Constellations*, en 2019, pour leurs 10 ans respectifs. Est-ce que l'exercice a été périlleux ou simple ?

Ce fut un moment incroyable pour nous tous et pour notre carrière ! Comme tu le mentionnes, l'exercice a été plus difficile qu'on le pensait (*rires*). Alors que le public, lui, était très excité et a toujours été à fond avec nous. Nous avons eu des petits moments de faiblesse sur certains morceaux qui ne nous paraissaient pas compliqués en répétition. Mais l'épreuve du live c'était différent (*rires*). Dans l'ensemble, bien sûr, c'était génial et nous remercions tout le monde pour un tel dévouement depuis tant d'années.

Serais-tu capable de jouer *Guardians*, votre nouvel album, en intégralité ?

Assurément non (*rires*) ! Peut-être que si, mais dans 10 ans (*rires*). Nous verrons bien d'ici là, j'espère qu'on pourra sortir encore des albums de la trempe de *Guardians* et que nous ne serons pas trop grabataires !

Comment avez-vous travaillé sur cet album ? Chacun dans votre coin à distance ou plutôt en cohésion avec le groupe ?

En fait, on a tout composé en studio. On amène tous des pistes que l'on a développées chacun dans notre coin. Moi, pour les gimmicks, riffs et les autres, pour les riffs, ce qui permet d'amorcer le processus de composition. Ensuite, nous créons tout en studio tous les cinq. Cela nous permet de faire le tri sur ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. C'est participatif et donc très spontané. *Guardians* a été créé durant notre mois et demi d'enfermement. Ce n'était pas forcément facile de nous accorder du temps, car nous avons tous des familles. Mais, en général, nous sommes très constructifs.

Vous avez réalisé une vidéo type « Marvel » sur « Defender » votre 1er single... Tu es fan des films ou des comics ?

Oui, complètement fan de l'univers Marvel et le groupe également. On s'est dit que cela pourrait changer, de se mettre dans la peau de super héros ! On adore tous ça et, même étant jeunes, on aspiré à en voir un jour (*rires*). Donc, ce single s'y prêtait vraiment et les retours sont gratifiants, c'est cool.

Tu peux m'en dire plus sur les thèmes que vous développez sur *Guardians* ?

En fait, c'est une prise de conscience sur le contexte actuel,

notre condition en tant qu'être humain. C'est le fil conducteur de l'album. Ensemble, on peut tous faire changer les choses, s'unir et construire quelque chose de différent et plus juste. Chaque titre a son thème, mais tous suivent un peu cette ligne directrice. Et le loup que tu vois sur la pochette est également le fil conducteur. Le chef de meute, si on peut dire ainsi. Toute l'existence et l'univers se représentent par des leaders ou des chefs. Après, nous ne sommes pas du tout dans le délire politique, mais nous avons notre propre opinion. L'album est loin d'être conceptuel, mais il est très censé et conventionnel.

Vous allez entamer très prochainement une tournée avec Killswitch Engage. Que penses-tu d'un Big 4 du metalcore, avec vous, As I Lay Dying, Killswitch Engage et Unearth ?

Oh, mais j'en serais ravi, c'est une excellente idée ! À voir avec nos managers ! On ne sait jamais après tout, on se connaît tous. Donc à nous de dealer le truc, mais j'avoue que cela pourrait faire une affiche bien cool !



AUGUST BURNS RED

Guardians

Metalcore progressif US
Fearless Records



Autant le dire tout de suite, ce huitième album est une réussite et il surclasse encore directement son prédécesseur *Phantom Anthem*, qui était fabuleux. Après une tournée flamboyante pendant deux ans, où le groupe a joué deux de ses albums phares en intégralité, *Messengers* et *Constellations*, on se demandait s'il allait faiblir pour son nouvel album. C'est une nouvelle fois un sans-faute que nous proposent les Américains. On sort directement l'artillerie lourde dès « The Narrative », un morceau complet et, peut être, le moins complexe de l'album, mais avec un breakdown monstrueux. Une belle entrée en matière pour nous annoncer qu'on va passer un agréable moment. On se fait assommer sur le riff atmosphérique et puissant de « Paramount » où, bien sûr, l'ensemble rythmique prend de l'ampleur, avec sa lourdeur bien posée, ainsi des moshparts surpuissants et surprenants dont ABR a le secret. L'étendue vocale de Jake Luhrs est telle qu'il délivre une prestation pleine de coffre une fois de plus. Le son est impeccable et la batterie est en avant sur le mix, mais, quand vous avez Matt Greiner derrière les fûts, c'est compréhensible. Le sombre « Dismembered Memory » et le gras-double « Bloodletter » pulvérisent le goudron, avec des atmosphères superbement réalisées. De très belles envolées guitaristiques sont bien placées sur l'incroyable « Empty Heaven ». Cet album fait vraiment la part belle aux guitares et JB Brubaker fait encore preuve d'une agilité époustouflante. August Burns Red reste le leader sur la scène metalcore progressif, tout simplement. [Loïc Cormery]

CHECK AUSSI :



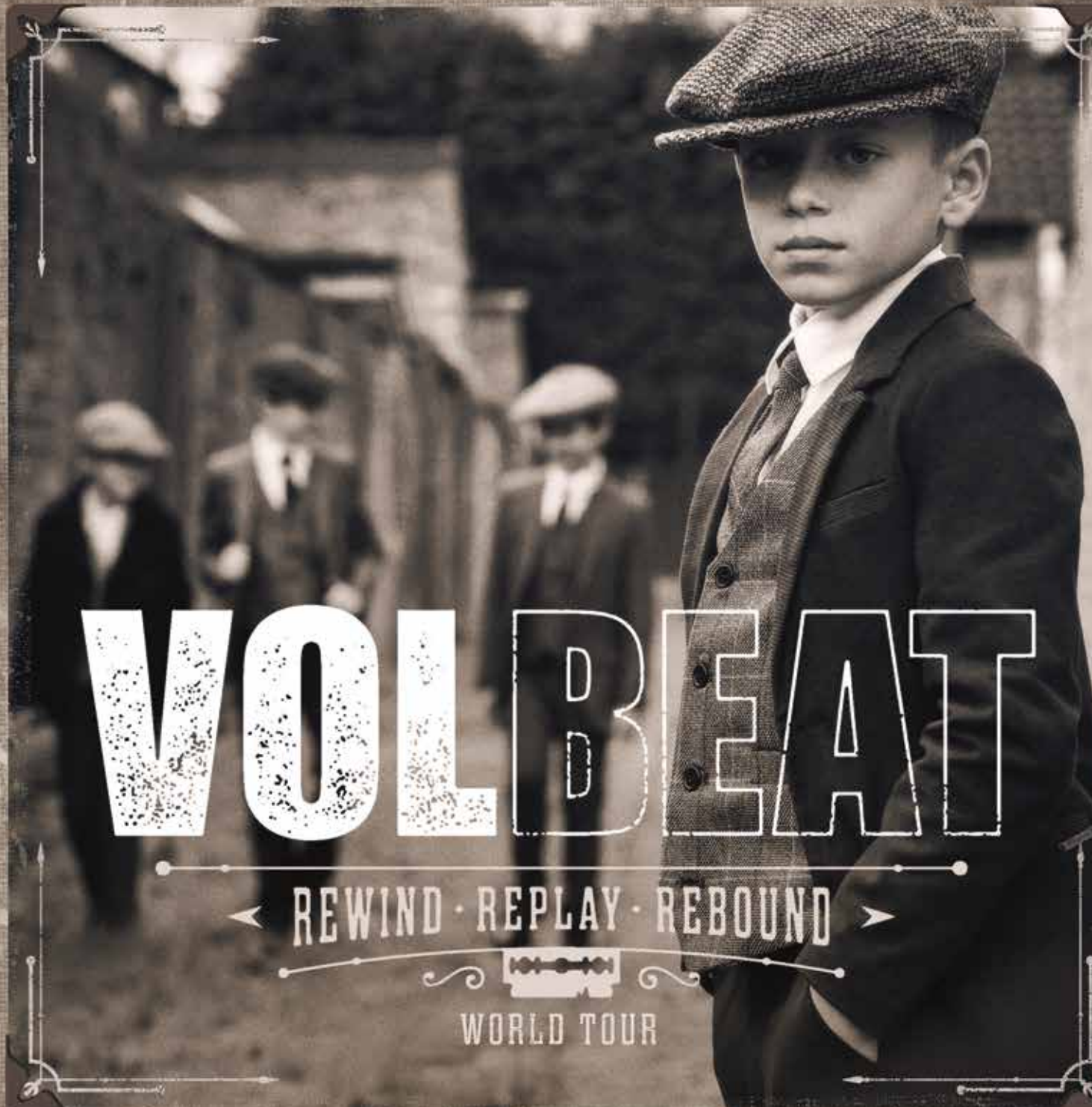
THE WORLD ALIVE

Monomania

Post hardcore / metal alternatif
Fearless Records



L'histoire de The World Alive est formidable. À Chaque album, comme c'est le cas ici, le groupe, originaire de Phoenix dans l'Arizona, montre une facilité déconcertante à nous botter le cul, tout simplement, et à ne pas rentrer dans le cliché du style. C'est simple, depuis ses débuts, il a évolué assez rapidement, proposant des albums de qualité, mais pas forcément appréciés par la critique. Cependant, les 3 premiers albums lui ont permis de se faire une solide réputation sur la scène post hardcore, devenant une référence pour certains groupes de la nouvelle génération. Deux ans après le redoutable *Violent Noise*, qui lui a valu de multiples récompenses, le groupe est toujours signé chez Fearless Records et reste une valeur sûre du label qui compte encourager son poulain. À l'entame de « Monomania », on sent un groupe en total cohésion, regroupant divers éléments musicaux qui feront le charme de cet album. Le chant de Tyler Smith est toujours aussi incisif est très clair et il a le plus beau rôle durant cet album. C'est vraiment l'atout de The World Alive. Les guitares sont aériennes, le rythme est soutenu, mais les mélodies s'entremêlent parfaitement avec les breaks redoutables, la marque de fabrique du groupe. La doublette « Greatest Almost » et « Thank You » nous propulse vers d'autres horizons aériens, mais le coup de grâce sera donné par « Numb Love (Misery II) », un sacré tube qui reste ancré en 2 secondes grâce à son refrain magistral. Tout est posé et très bien réalisé. On se dit presque que le groupe réalise un tour de force avec ce nouvel album, s'éloignant petit à petit du post hardcore pour un metal alternatif lissé. Si vous êtes lassés par les dernières productions de Papa Roach, cet album est pour vous. [Loïc Cormery]



VOLBEAT

◀ REWIND · REPLAY · REBOUND ▶

WORLD TOUR

23.06.20 NANCY | L'AUTRE CANAL
24.06.20 VILLEURBANNE | LE TRANSBORDEUR
26.06.20 CENON | LE ROCHER DE PALMER
29.06.20 TOULOUSE | LE BIKINI
30.06.20 NIMES | PALOMA



VOLBEAT.DK | LIVENATION.FR | TICKETMASTER.FR POINTS DE VENTE HABITUELS
NOUVEL ALBUM DISPONIBLE: REWIND, REPLAY, REBOUND

LIVE NATION

HEAVY



TO BE ALIVE

À l'heure où tout est formaté dans notre société de consommation, y compris dans la culture, il est bon de tomber sur un OVNI musical qui, comme Borgne, sort des sentiers battus avec son black ambient. Son concepteur n'hésite pas à expérimenter parmi ses nombreux projets, avec aujourd'hui un nouvel album, studio baptisé mystérieusement Y, qui sera suivi, dans l'année, d'un split album puis d'un live, alors qu'un dixième album est d'ores et déjà dans les cartons du côté de Lausanne (Suisse). Rencontre. [Entretien avec Borynhake (chant, multi-instruments) par Seigneur Fred - Photo : DR]

Peux-tu tout d'abord te présenter aux lecteurs, car tu n'en es pas à ton premier groupe, me semble-t-il ?

Je suis Borynhake, créateur du projet Borgne, compositeur, parolier et interprète. J'étais l'unique membre du projet de 1998 à 2011. Je suis multi-instrumentiste et joue ou ai joué dans divers groupes et projets, en effet, comme compositeur ou interprète. On me connaît aussi sous les bannières de Pure, Enoid, Darvaza, Ancient Moon, Serpens Luminis, Manii, Ex-Kawir, Ex-Deathrow, etc. J'ai commencé la musique à l'âge de sept ans et mon expérience de groupe a débuté en 1994/1995, première expérience foireuse d'ailleurs, qui m'a motivé à faire de la musique seul pendant pas mal d'années.

Il y a désormais à tes côtés la claviériste Lady Kaos, arrivée dans Borgne en 2017 et qui joue également comme claviériste live au sein de la formation néerlandaise de black metal Asagraum. Je trouve qu'elle apporte beaucoup sur ce nouvel album studio Y. Quel a été son rôle au juste ? Participe-t-elle à la composition ou l'écriture des morceaux, ou bien aux arrangements ? Comment fonctionnez-vous en duo ? A-t-elle son mot à dire ou bien est-elle muselée et ne peut s'exprimer à l'image du nouvel artwork (rires) ?

Lady Kaos a rejoint le projet en 2011, rien n'a changé dans le processus de création des albums. Je compose toujours de la même manière et laisse Lady Kaos s'exprimer avec une direction relativement stricte. Pour l'album Y, le guitariste Onbra (également membre de session live) a écrit les textes avec un sujet défini. C'est sans doute le seul qui a plus ou moins la possibilité de s'évader un peu dans le processus de création, souvent ubéreux. Ce qui est le plus pertinent dans notre situation, c'est leur interprétation à eux deux de ma musique, car la trame d'un album de Borgne est composée en une traite, à l'instant et au bruit prêt, ce qui ne laisse que peu de place à la création, mais plutôt à l'interprétation de la musique.

À l'instar de Morbid Angel, dont son leader, Trey Azagthoth, a décidé dès le départ d'établir chaque titre de nouvel album en déclinant tout à tour les lettres de l'alphabet, as-tu, toi aussi, un gimmick de ce genre dans ton concept artistique pour votre discographie avec cet album à présent ?

Il y a toujours une suite dans les albums, mais avec des concepts différents. Borgne est un projet qui évolue et grandit à chaque album. Le changement de concept va avec l'évolution, je casse sans peur mes propres codes en permanence et ne pourrais pas avoir un gimmick sur le long terme.



BORGNE
Y

Black metal / indus
Les Auteurs de l'Ombre



Synthétisant avec maestria black metal cru et froid (blast beats, screams déchirants, guitares bien saturées), envolées symphoniques à la Limbionc Art sur fond de boîte à rythmes (« A Voice In The Land Of Stars ») avec des sonorités électroniques contribuant à l'instauration d'atmosphères hypnotiques, ce neuvième opus de Borgne ravira les amateurs de sensations extrêmes et industrielles, de coldwave (« A Hypnotizing, Perpetual Movement That Buries Me in Silence » et sa fin à la Depeche Mode), mais pas que, grâce à des compositions profondes et variées (intro à la guitare acoustique sur « Derrière Les Yeux De La Création » à l'esprit presque pagan/folk). Y : une œuvre singulière et riche si l'on fait l'effort de s'y plonger. [Seigneur Fred]



130
BANDS
5 STAGES
4 DAYS

1914 * THE AGONIST * ALCEST * ARCTURUS * ASPHYX
 ATARI TEENAGE RIOT * AUTHOR & PUNISHER * BAEST
 BENIGHTED * BEYOND CREATION * BIRDS IN ROW
 BLOOD INCANTATION * BLOODBATH * BRUTUS
 BUTCHER BABIES * CATTLE DECAPITATION
 DARK FUNERAL * DARKEST HOUR * DENIAL OF GOD
 DESPISED ICON * DRACONIS INFERNUM * EVOKEN
 EXCREMENTORY GRINDFUCKERS * EXHORDER
 EXHUMED * FEVER 333 * FLESHGOD APOCALYPSE
 FRONT LINE ASSEMBLY * FRONTIERER * FUELED BY FIRE
 GATECREEPER * GOD MOTHER * HAVOK * LIFE OF AGONY
 LOST SOCIETY * MANES * MASS INFECTION * MAYHEM
 ME AND THAT MAN * MELT-BANANA * M.O.D.
 MUNICIPAL WASTE * MYRKUR * MYSTICUM
 NAILED TO OBSCURITY * NECROPHOBIC
 NECROT * NOCTURNUS AD * OTTONE PESANTE
 PARADISE LOST * PENSÉES NOCTURNES * PENTAGRAM
 PSYKUP * RAZOR * RED FANG * RINGS OF SATURN
 SACRED REICH * SHADOW OF INTENT * SIGH * SOEN
 SOREPTION * STRIGOI * SUFFOCATION * TERROR
 TOXIC HOLOCAUST * UADA * VADER * VALKYRJA
 VENOM * VITRIOL * VOLA * WHILE SHE SLEEPS
 WOLVES IN THE THRONE ROOM * WORMROT

BRUTALASSAULT.CZ



LA VIE EST UNE COURSE

Trois mois après la sortie du nouvel album de Rage, chroniqué dans le précédent numéro, son ancien guitariste, Victor Smolski, continue sa route en solo avec son groupe Almanac, lancé en 2015, toujours en compagnie de musiciens allemands. Entre deux courses de rallye, l'artiste biélorusse nous a parlé de son troisième album *Rush Of Death*. [Entretien avec Victor Smolski (guitare) par Seigneur Fred — Photo : DR]

Quand tu as quitté Rage en 2015, je présume que tu avais besoin d'air pour lancer Almanac, dont voici déjà le troisième album *Rush Of Death*...

Oui, j'avais besoin de composer de nouvelles musiques, d'expérimenter. J'ai donc démarré Almanac avec de nouveaux musiciens qui sont fantastiques. Les deux premiers albums, *Tsar* (2016) et *Kingslayer* (2017), avaient une thématique plus classique. Le nouvel album est plus diversifié, avec une approche différente, le but étant d'avoir du plaisir à jouer et que ça reste fun.

Il me semble que tu es issu d'une famille qui a toujours baigné dans la musique classique... Comment as-tu appris la musique et notamment la guitare ?

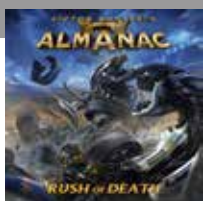
Oui, j'ai démarré l'apprentissage de la musique à l'âge de six ans. Mon père étant compositeur de musique classique en effet. J'ai appris d'abord le piano et le violoncelle à l'école, plus tard la guitare électrique dans une école de musique de jazz/rock. J'ai aussi appris la guitare classique, l'orchestration, la musique classique, etc., mais je voulais me consacrer surtout à l'électrique, car c'était mon objectif. Le rock au sens large m'intéressait davantage même si j'aime beaucoup la combinaison des deux : musique classique et heavy metal. À l'âge de dix-huit ans, j'ai appris tous les styles et j'ai donc reçu cette éducation musicale qui m'a beaucoup servi.

Tu as commencé par la guitare électrique au lieu de la classique, c'est étonnant, non ?

C'est vrai. J'aime les deux, mais la guitare électrique permet plus de choses. C'est très polyvalent. Et le champ du possible est si large, tu peux créer tellement de sons différents. Quand j'étais petit, ça m'attirait plus déjà... Mon premier groupe fut un groupe de rock et je cherchais déjà à avoir un son lourd, heavy (*rires*).

Justement, j'ai été surpris de ne pas entendre plus d'orchestrations ou de mélange musique classique/metal sur *Rush Of Death*, un peu comme tu faisais autrefois avec Rage & Lingua Mortis Orchestra. Pourquoi ?

Oui, enfin il y a quand même des orchestrations de ce genre sur cinq chansons sur le nouvel album. Par exemple sur « Soiled Existence », « Bought and Sold », et « Satisfied ». Tout ne repose pas là-dessus. C'est plus discret, en retrait. *Rush Of Death* est taillé pour être joué live sur scène, sans orchestre. On a fait tellement de bons concerts aussi l'an dernier, je pense que c'est donc venu ainsi naturellement durant la conception et l'enregistrement. Ça sonne plus direct et heavy.



ALMANAC
Rush Of Death
Heavy metal / prog
Nuclear Blast / Ada



Ce nouvel album de Victor Smolski risque de décoiffer plus d'un fan de Rage & Lingua Mortis Orchestra, et en même temps en conquérir de nouveaux. Désormais affranchi de son passé depuis déjà deux albums, l'ex-guitariste de Rage se fait donc plaisir sur sa Yamaha avec des riffs de dingue et des soli (legato, staccato...) autour de ses nouveaux petits camarades de jeu dont le chanteur Patrick Sühl, qui partage désormais le micro avec Jeannette Marchewka (ex-Lingua Mortis Orchestra). Un disque rafraîchissant, énergique, bourré d'idées, parfois un peu trop, donnant un côté patchwork à ce *Rush Of Death* (les samples inutiles de « Let The Show Begin ») qui se conclut par l'épique « Like A Machine ».

[Seigneur Fred]



WALTARI

FUSION PARFAITE !

Ils sont Finlandais. Ils se sont formés il y a plus de trente ans. Leur but ? Faire sauter les frontières entre les styles, partant du principe que toutes les musiques sont compatibles entre elles. Place à Kärtsy, maître à penser de Waltari, prônant plus que jamais l'ouverture d'esprit... [Entretien avec Kärtsy Hatakka (chant, basse, claviers), par Laurent Divergent]

Waltari a récemment tourné en guest de Dog Eat Dog. Quel souvenir en gardes-tu ?

C'était génial ! Deux groupes des années 90 se retrouvant enfin ! C'est étrange, car nous avons emprunté les mêmes circuits de tournées, mais nous ne nous étions pas vraiment côtoyés. Le premier jour de la tournée, après cinq minutes de conversation, je me suis aperçu qu'ils étaient tous fans de Waltari, depuis notre second album *Torcha!* (1992). De ce fait, je me suis senti d'emblée dans une ambiance de confrérie. Nous avons passé notre temps à évoquer nos souvenirs des 90's. À présent, nous sommes de vrais amis. Nous avons même évoqué la possibilité de rejouer ensemble.

Les années 90 étaient l'ère de la fusion...

Oui. Et il s'agit selon moi de la toute dernière période novatrice pour le heavy metal. À l'exception du metal core, qui est venu plus tard, le metal moderne prend ses racines dans ces années-là.

Malgré l'extrême diversité de *Global Rock*, on sent une unité entre les morceaux. Waltari a clairement gagné en maturité. Vos premières productions telles que *Torcha!* ou *So Fine* étaient tout aussi variées, mais les styles ne se mélangeaient pas vraiment, d'où un sentiment de musique disparate...

Effectivement, à l'époque où j'ai écrit des titres comme « Lust Of Life » ou « Fuckadelican Garden », je n'avais pas l'expérience nécessaire pour maîtriser la fusion. J'avais des idées plutôt précises, mais le résultat n'était pas vraiment conforme. J'ai mis des années à concrétiser parfaitement les chansons telles qu'elles sonnaient dans ma tête. Notre nouveau guitariste, Antti Kolehmainen, m'a vraiment aidé dans ce sens. Il vient d'une école de musique, sait écrire des partitions, ce dont je suis incapable, et en connaît un rayon en matière de théorie. J'ai vraiment l'impression qu'une nouvelle ère s'offre à nous.

Le titre d'ouverture se nomme « Postrock ». Que signifie ce terme ?

C'est un mot utilisé par les jeunes (la génération « Spotify ») qui n'ont pas connu le rock dans sa forme originelle, issu des 60's et des 70's. Le rock d'aujourd'hui reprend les codes habituels, mais tout en subissant quelques transformations. Il présente un aspect plus « synthétique », plus pop, la plus grande révolution technologique étant l'avènement du Vocoder et d'Auto-Tune.



WALTARI
Global Rock
Metal fusion
Metalville / Flying
Dolphin Entertainment



En août 2015, Waltari se produisait à Wacken. J'ai pu rencontrer le label manager de Rodeostar Records, qui venait de sortir *You Are Waltari*, chef d'œuvre du metal fusion. Je lui ai demandé comment étaient les ventes. Et là, sa mine s'est assombrie : « Je n'y comprends rien ! Les chroniques sont toutes élogieuses, mais le groupe ne décolle pas ! » Voilà en une phrase le résumé de la vie des Finlandais. Probablement trop en avance sur leur temps, trop étranges (en tout cas à leurs débuts), le groupe donne parfois l'impression d'avoir loupé le coche. Mais il garde le cap, délivrant un metal inventif, « easy listening », énergique, jamais avare en arrangements, jalonné de solos de tueurs, et où l'électronique prédomine. La production de *Global Rock* est de plus brillante, car dotée d'un gros son, sans pour autant faire impasse sur la subtilité (chaque instrument étant parfaitement audible). Il serait injuste qu'un tel disque sorte dans l'indifférence générale. C'est le moment ou jamais de leur donner une chance... [Laurent Divergent]



OLD SCHOOL, MAIS PAS TROP

Présents sur la scène néerlandaise depuis 1984 et actifs dans divers autres groupes de renom comme Asphyx ou feu Hail Of Bullets, les musiciens de Thanatos demeurent fidèles à leur death/thrash, malgré les années qui passent, comme en témoigne leur septième péché capital : *Violent Death Rituals*. [Entretien avec Stephan Gebédi (guitare/chant) par Seigneur Fred - Photo : DR]

La religion a toujours constitué l'un de vos sujets de prédilection sur vos disques, outre la mort ou la guerre. Votre nouvel album n'échappe pas à la règle, à la vue de son artwork. As-tu noté une évolution du poids de la religion au cours de ces trois dernières décennies et, personnellement, penses-tu avoir évolué dans tes opinions, car des religions monothéistes comme le christianisme n'ont plus autant de poids dans nos sociétés que par le passé ? De nos jours, l'argent, l'économie, les médias régissent notre système, même si, avant, c'était au nom d'un dieu...

Eh bien, je dirais que tu as en partie raison. Là où nous vivons, dans l'ouest de la Hollande, l'influence du christianisme n'est plus aussi grande, mais la menace et l'influence de l'Islam deviennent de plus en plus importantes ici et pas seulement ici, je suppose. C'est pourquoi nous ne nous concentrons plus uniquement sur le christianisme. C'est trop facile sinon, autant donner un coup de pied à un cheval mort. On aborde également d'autres religions organisées. Mais, attention, ne vous méprenez pas ! Je n'ai rien contre les gens qui croient en un dieu, c'est leur propre choix. Mais les religions organisées sont une maladie, car elles visent à manipuler et à endoctriner les masses. Elles limitent la liberté d'expression et l'individualisme. Je pense, cependant, que la tendance actuelle du politiquement correct est une menace bien pire que la religion. Les gens sont offensés par tout, un mot, une blague, et ils essaient d'enfermer les autres, simplement parce qu'ils ne sont pas d'accord avec leur point de vue. Si des gens essaient de faire taire les autres, alors ce sont des fascistes. Peu importe qu'ils soient de gauche, de droite, libéraux, croyants ou non, peu importe ce qu'ils pensent être. La liberté d'expression est sacrée ! Ah, mince, c'est un mot religieux, ça, oups (rires) !

À l'écoute de *Violent Death Rituals*, votre musique sonne éternelle, presque intemporelle et toujours très contemporaine, alors que vous jouez un death/thrash plutôt old school depuis 1984 ! Vous n'avez jamais suivi une quelconque mode au cours de votre carrière. Comment expliques-tu cette constance dans le son de Thanatos ?

Ouah ! « Éternel, intemporel et très contemporain »... Ce sont de grands compliments, merci ! Mais oui, on est un groupe de la vieille école et, en même temps, nous faisons de notre mieux pour ne pas paraître « vieux », si tu vois ce que je veux dire (rires)... Pour moi, il ne sert à rien d'essayer d'obtenir un son des années 80, ou quoi que ce soit, car nous vivons en 2020 et non en 1985. Mais, bien sûr, nous sommes toujours inspirés par les groupes cultes qui nous ont influencés à l'origine comme Death, Possessed, Hellhammer/Celtic Frost, Venom, Slayer et Mercyful Fate. Nous entendons également de nouveaux groupes, ici et là, et, qu'on le veuille ou non, la nouvelle musique t'inspire également lorsque tu l'écoutes. Comme tu dis, nous n'avons jamais suivi les tendances. On aime cette combinaison du thrash et du death metal, c'est ce que nous faisons depuis les premiers jours. Parfois, nous sommes un peu plus death metal et parfois plus thrash. Peut-être que certains puristes pourraient ne pas aimer ça, mais bon, nous aimons les deux styles. C'est ce que nous sommes et c'est donc ce que vous obtenez.



THANATOS
Violent Death Rituals
Death / thrash metal
Listenable Rec.



Véritable gardien du temple du death/thrash metal batave depuis 1984 (malgré un split de 1992 à 1999), Thanatos n'a jamais cédé à la tentation des modes musicales, ce qui est tout à son honneur ! Fidèle à ses racines (Death, Possessed, Hellhammer/Celtic Frost, Venom, Slayer...), il le demeure sur ce septième opus. *Violent* (forcément), dynamique, tout est taillé pour la scène, où ça va défouailler sévère, avec les expérimentés Stephan Gebédi et Paul Baayens aux guitares. Un morceau comme « The Outer Darkness », aux influences death/black (Asphyx vs Immortal), nous surprend même encore. Ce *Violent Death Rituals* fait son petit effet, idéal pour patienter jusqu'au prochain Asphyx, où l'on retrouvera aussi Paul Baayens. [Seigneur Fred]



BetiZ Fest

LACUNA COIL BUZZCOCKS

TERROR LES SHERIFF

LOFOFORA BLACK BOMB A

MOSCOW DEATH BRIGADE

DAGOBA BERNARD MINET METAL BAND

CANCER BATS · INSANITY ALERTY

JODIE FASTER DUST BOLT AUTOHUNE

CAMBRAI 17 & 18 avril 2020

1 J. 25 € • PASS 2 J. 40 €





RÊVE ÉMERVEILLÉ

Avec *Legal At Last*, les vétérans du speed metal nous offrent un quatorzième album d'une excellente facture. Rappelons que leur carrière a été propulsée grâce au documentaire, *The Story Of Anvil*, qui raconte comment ce groupe a tout fait pour continuer à assouvir sa passion, malgré toutes les embûches rencontrées. [Rencontre avec Steve « Lips » Kudlow, chanteur et guitariste, par François Capdeville]

Steve, il paraît que le titre de votre nouvel opus *Legal At Last* est un clin d'œil à la récente décision du gouvernement canadien de dépénaliser la consommation de cannabis...

Oui, c'est vrai... Mais, c'est un pied de nez qui, en réalité, concerne tous les domaines industriels. Tu sais, la marijuana est le parfait exemple pour montrer comment un gouvernement et des industriels verrouillent un marché pour décider à ta place. On décrète que quelque chose est illégal et après on t'oblige à acheter des produits vendus par les industries qui leur font gagner beaucoup d'argent. On sait par exemple que l'huile de marijuana a des propriétés bénéfiques, mais on va t'obliger à acheter des médicaments onéreux et peut-être même dangereux pour la santé. Notre position est donc de dénoncer plus largement la trahison de la société, organisée par ceux qui nous gouvernent avec le soutien des industries.

Tu ne caches pas être consommateur occasionnel, du coup, est-ce que la marijuana participe au processus créatif d'Anvil ?

Je vais te confier que les seules fois où je prends le temps de me poser pour fumer un joint, c'est quand je décide d'écrire. Ça me permet d'ouvrir les fenêtres de l'imaginaire. Par contre, je suis incapable de jouer ou de performer après avoir fumé. Le joint m'abîme la voix et altère ma concentration. Comme pour toute chose, il faut savoir prendre ses responsabilités.

En parlant du film, *The Story Of Anvil*, comment vis-tu cette soudaine notoriété depuis 2013 ?

Écoute, je suis très content que ma vie prenne enfin cette tournure et d'avoir vécu toutes ces périodes de galères, mais de pouvoir continuer à faire de la musique grâce à nos fans. Je sais que je finirai ma vie dans le rock 'n' roll. Si ça avait été dans l'autre sens, j'aurais peut-être gagné plein de pognon, mais j'aurais probablement été cramé très jeune. Là, j'ai une famille, une maison et je continue à faire du fucking rock 'n' roll à mon âge. La vie est belle, mec !

Grâce au film, Anvil est devenu un des groupes emblématiques canadiens. L'industrie musicale est-elle consciente de votre héritage ?

Je pense que oui. Cela dit, est-ce qu'un type qui jouait de la gratte avec un vibromasseur dans les 80's a la carrure pour être un ambassadeur de son pays aux quatre coins du monde ? Pas sûr ! (Rire)



ANVIL

Legal at Last
Heavy metal /
speed metal
AFM Records



La collaboration avec Martin Pfeiffer a permis une fois de plus à Anvil de proposer un très bon album. 30 ans après sa naissance, l'esprit et les valeurs du groupe sont toujours là. C'est simple, c'est brut, c'est plein d'humour. Il suffit d'écouter « Legal At Last » pour s'en rendre compte : un riff tapageur à la Motörhead, une section rythmique qui défonce tout sur son passage et des chœurs qui nous renverraient à un bon vieux western spaghetti. L'association est géniale ! « Gasoline » est très très lourde : une section rythmique mid tempo hyper bien balancée, un riff malsain et un Lips en pleine forme qui s'essaie à plusieurs tonalités bien basses. On continue avec « Plastic In Paradise », très Black Sabbath, qui est de la même veine, avec un riff malsain et une voix marquée par un effet chorus sur le refrain. Et la société de consommation en prend aussi plein la poire. Bref, *Legal At Last* est immanquable et voilà qui vous aidera à vous lever tous les matins pour aller au boulot avec entrain. [François Capdeville]

CARCARIASS

PLANET CHAOS

Le groupe revient en force avec un nouveau chanteur !
9 ans après E-XTINCTION, CARCARIASS présente son
5ème album « PLANET CHAOS »

Enregistré et mixé au DOWNTONE STUDIO (Suisse)
par DROP (guitariste de SAMAEL & SYBREED)

Mastérisé au FASCINATION STREET STUDIO (Suède)
par JENS BOGREN (ARCH ENEMY, AMON AMARTH, ...)



BANGER TV: « Best Metal Album of the month ! »

ROCK HARD: « Album of the Month ! »

METALLIAN (N°116): « 6/6: Wonderful ! »

HEADBANGER LATINO AMERICA: « Among Best Death Metal Album ! »

SOIL CHRONICLES: « 10/10: A new CULT ALBUM ! »

LA GROSSE RADIO METAL: « Un chef d'oeuvre ! »

eIMAGINAROCK: « Intense, engaging, technical, melodic, perfect ! »

EUROPEAN METAL CHANNEL: « Among Best Metal European Band »

METAL TEMPLE: « Chef D'oeuvre! 10/10 »

SEEKERSOFMUSIC: « Planet Chaos is a success ! »

METAL OBS': « An album full of maturity ! »

METAL RELEASES: « Amazing Album ! »

CORE AND CO: « Planet Chaos is a new centerpiece ! »

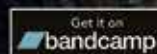
NO CLEAN SINGING: « Among Best Melodic death metal Album »

METAL EYES: « Des solos de guitare à faire pâlir Malmsteen »

AMONG THE LIVING: « It's going to be cult ! »

HERETIK MAGAZINE: « 5/5 Amazing Instrumental Songs »

FRENCH METAL: « 19/20, Une Tuerie ! »



DOOL

IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYANNE

Découvert lors de sa tournée avec Me And That Man, Dool fait partie de ces groupes dont la notoriété ne fait que monter grâce à deux points capitaux. Le premier étant une intensité scénique incroyable, réussissant par la force de la sincérité à capter une audience en un coup de médiateur. Et le second, une excellence dans l'écriture qui se confirme avec ce nouvel opus digne de son ADN. Car n'oublions pas que le sang du diable coule dans les veines du combo néerlandais. L'occasion, donc, de discuter avec la voix et compositrice au détour d'un rendez-vous sur Paris. [Entretien avec *Ryanne Van Dorst* (chant, guitare) par *Julien Meurot*, julien@metalobs.com]

Le live a été pour beaucoup dans votre éclosion au grand public. Pour notre part, cela remonte à cette tournée avec Me And That Man. Pour autant, tu semblais frustrée, au sortir de votre set à Paris. Que s'est-il passé ?
On nous a tout simplement coupés net avant la fin. Du coup, je n'étais pas contente forcément, car le live est une expérience immersive. Nous travaillons à créer une ambiance et le set était monté dans ce sens. Alors, quand on te coupe, tu ressens cette frustration immense. Heureusement, nous avons pu revenir par la suite. Il y a eu le Hellfest, Paris, Colmar et, à chaque fois, nous avons pu y développer notre musique comme nous l'entendions. Nous avons hâte de repartir sur la route avec ce nouvel album sous le bras.

Cet album reprend d'ailleurs les codes du premier, avec ce voyage quasi initiatique que l'on a envie de suivre du début à la fin...
Lorsque nous composons, il y a souvent ce côté clair-obscur qui nous guide. Encore une fois, pour *Summerland*, nous avons essayé de contraster l'ensemble et, effectivement, proposer une progression logique. J'aime bien ce descriptif « voyage initiatique », car nous basons notre musique sur une force d'insatisfaction intérieure qui donne matière à réflexion. Dès lors, si l'on peut évoluer en tant que personne en écoutant ce disque, je serai comblée.

Pour autant, l'album se montre très « catchy » par moment, malgré cette mélancolie omniprésente.
On en revient toujours à ce côté clair-obscur. Ce disque est, effectivement, assez « catchy » et certains titres ont même bien failli ne pas apparaître sur l'album, comme « Be Your Sins ». Au final, nous l'adorions tellement qu'il a fini sur l'album, comme pour booster le final et « réveiller » un peu l'auditeur.

Autre contraste, la durée des titres qui varie du simple au double, ce qui, à mon sens, renforce ce fil conducteur clair-obscur.
Pour les durées, il n'y a pas vraiment d'explication tangible. Notre musique est très organique, il y a énormément de feeling et nous étendons le morceau jusqu'à ce que nous nous disions : « OK, là c'est mortel ». 4 minutes peuvent suffire et parfois c'est 8 (rires). À la base, j'apporte les démos et, une fois

tous réunis, nous prenons notre temps pour les faire évoluer. C'est ce qui fait notre force et donne ce côté très live à notre musique.

Peux-tu nous parler de ce que représente ce *Summerland* ?
C'est un aperçu de ce que serait le « paradis » si je pouvais en choisir les composants. C'est une vision très intéressante, mais aussi pourquoi attendre la vie d'après pour l'avoir ? Pourquoi ne pas l'avoir maintenant ? J'ai ainsi réfléchi à ce qui me ferait vraiment, vraiment plaisir. La musique en fait clairement partie.

Vous avez tous un son proche de la perfection. Es-tu une « gear addict » ?
Absolument pas. J'ai la même guitare depuis (elle marque une longue pause)... Depuis toujours, en fait ! J'aime mon son et je ne veux pas en changer. Même en studio, je ne fais que peu de changements et laisse ce soin à l'ingé son.

Nous avons réussi à ne pas évoquer *The Devil's Blood* jusqu'à maintenant, mais peux-tu nous parler du titre bonus où apparaît Farida Lemouchi (chanteuse de *The Devil's Blood*) ?
Farida est l'une de mes meilleures amies. Elle est présente sur le titre bonus, mais elle l'était déjà sur notre premier album. Nous intervenons souvent sur nos albums respectifs. C'est une vraie tradition.

Un mot sur la prochaine tournée.
Nous allons jouer 3 fois en France et la setlist n'est pas encore établie. Mais nous allons reprendre une bonne partie de notre nouvel opus. Nous sommes impatients et excités, car nous adorons tous les nouveaux titres. Il me tarde que tout le monde les découvre.



DOOL
Summerland
Rock psychédélique
Prophecy Productions
★★★★★

Bien que le nom du groupe soit dérivé du mot « errance », il y a fort à parier que *Ryanne Van Dorst* et ses amis savent très bien ce qu'ils font. En effet, ce second opus est dans la droite lignée du premier. Et ce pour notre plus grand plaisir. L'album se veut plus conceptuel, avec la « création du monde parfait » selon sa chanteuse. Ces évocations se font à travers des titres variés, allant du plus catchy au plus atmosphérique. Le chant est d'ailleurs captivant et, de même que la musique est variée, il est soit imparable, soit envoûtant. L'enchaînement est subtil et l'écoute one shot est très facile. La mise en son de *Martin Ehrencrona* (*Tribulation*, *In Solitude*) est optimale. Sale et puissante à la fois. Encore un disque énorme pour 2020.

[Julien Meurot]



GODSTICKS
Inescapable
Rock progressif
Kscope

★★★★★

Originaire du Pays de Galles, Godsticks est un trio actif depuis 2009, avec rock multi-facettes déployant une foultitude d'idées plus intéressantes les unes que les autres et tutoyant de très près rock progressif, pop, fusion, funk ou metal. Les musiciens ont cette intelligence de créer des structures mélodiques, harmoniques ou rythmiques inspirées et riches, autant que sacrément bien léchées et faisant preuve d'une belle ingéniosité. Quatuor depuis le précédent album, « *Faced With Rage* » (2017), le groupe est emmené par le talentueux *Darran Charles*. Son timbre de voix ressemble étrangement au regretté *Chris Cornell*, mais il n'a pas du tout à rougir de cette comparaison. Même si, musicalement, nous sommes loin des terres grunge de Soundgarden, à part sur certains titres calmes, Godsticks est le genre de groupe que l'on peut apprécier tout de suite, tant la qualité des compositions est remarquable, à la fois éclectiques et progressives, ayant une forte composante rock fusion et une facilité pour la dissonance. *Inescapable* privilégie une approche plus puissante et alternative, conservant néanmoins l'exigence technique et un certain goût pour la complexité harmonique qui font l'identité du groupe. En guest, on retrouve également *Daniel Tompkins* de Tesseract, sur « *Denigrate* », mais sur les harmonies vocales, ce qui n'est pas totalement flagrant. Les exemples parfaits pour les fans de Cornell sont les excellents et touchants « *Surrender* » et « *Breathe* », à donner des frissons dans le dos, avec le chant de *Darran* divin et transcendant. Godsticks a quelque chose en plus et on espère qu'il recevra toute l'attention qu'il mérite. Dans le genre progressif, il fait très fort et des titres comme « *Numb* » ou encore l'épique phénoménal « *Change* », de plus de 9 min, valent vraiment le détour. [Loïc Cormery]

BLOODY ALCHEMY

Suite de l'interview parue dans Metal Obs' 91 [Entretien avec Lou (batterie) et Vic (guitare) par Jérémie Bénard]

Il y a un vrai travail, mature, sur les riffs et la violence des titres. Est-ce volontaire ou est-ce le fruit des compos ?

À mon avis, il est difficile de dissocier les deux. Je pense qu'on peut noter une progression dans l'échelle de la maturité et de la violence, aussi bien au niveau musical, qu'au niveau du message. Je pense qu'il y a quelque chose d'intrinsèque à notre évolution personnelle, mais également à une volonté de rendre nos propos plus sombres, plus violents et plus graves.

Racontez-nous une journée type (s'il en existe) en studio lors de l'enregistrement de *Reign of Apathy*.

Il n'y a pas eu véritablement de journée type pour ce processus d'enregistrement (rires). Au vu de nos emplois du temps, on s'est souvent croisé en studios mais jamais tous ensemble. On a fait ça sur plusieurs mois chacun assurant ses parties, presque en mode solo, avec l'ingé son Frédéric Gervais du Studio Henosis.

La typographie du nom Bloody Alchemy a quelque peu changé. C'est plus « piquant ». Pourquoi ?

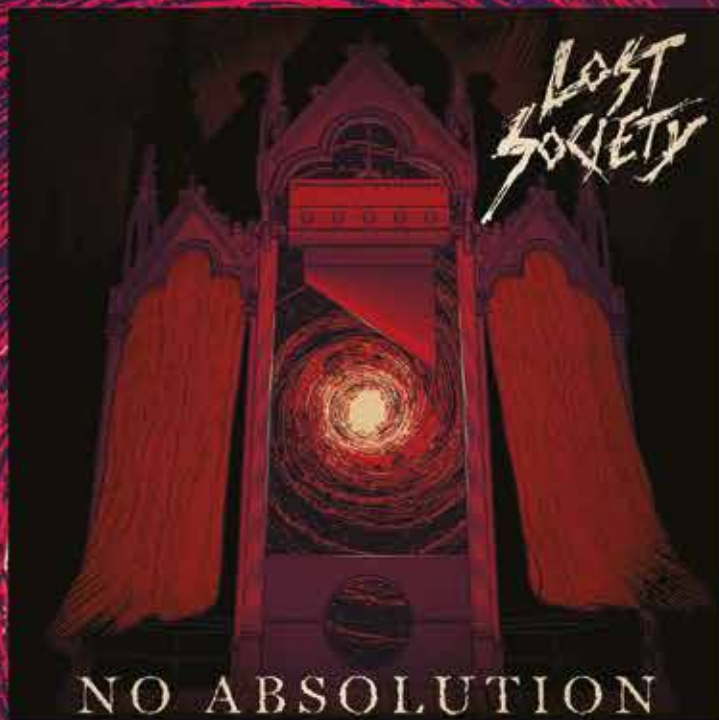
Au fil des années, et du fait du jeune âge de certains, on a, je pense, pris en maturité et pour cet album on est arrivés à quelque chose de plus concret, solide. Quelque chose de plus deathcore mélodique que le thrash death old school de *Kingdom of Hatred*, notre album précédent. La typo a, du coup, changé en rapport au changement de style (rires).

Vous faites plusieurs dates en France en ce moment. Quels sont vos objectifs ? Avez-vous une scène particulière dans le viseur ?

Juste après la sortie de l'album, il était confortable de faire 2-3 dates proches, où on se sent comme à la maison (sourires). Pour 2020, on n'a pas mal de dates et aussi des festivals à l'été. On va essayer de s'exporter hors de France et, pourquoi pas, participer à un tour support en France ou en Europe, en passant par l'Espagne et l'Allemagne...



NO ABSOLUTION



**NEW ALBUM OUT
FEB 21 2020**



CASPIAN

LA BOUFFÉE D'OXYGÈNE

Après le remarqué *Dust And Disquiet* (2015), les Américains de Caspian, fer de lance du mouvement post-rock instrumental, reviennent avec une cinquième offrande des plus impressionnantes. [Entretien avec Philip Jamieson (guitare, claviers, chant) par Norman Garcia — Photo : TCR]

Pourquoi avoir choisi Will Yip comme producteur, lui qui a notamment travaillé avec des groupes de hardcore ou post hardcore comme Defeater, La Dispute, Code Orange ou Turnstile ?

Notre bassiste a bossé avec lui pour un de ses projets et il nous en a parlé en termes élogieux. Nous avons discuté avec lui et nous avons été impressionnés par sa passion et ses compétences.

Le nouvel album propose deux titres avec des paroles, dont « Nostalgist », avec Kyle Durfey de Planos Become the Teeth ? Peux-tu nous expliquer ces choix et pensez-vous incorporer plus de vocaux dans vos prochaines chansons ?

Kyle est un ami et nous avons une grande estime pour sa voix. Nous avons conclu que son chant collerait parfaitement à ce morceau... La décision de Phil d'utiliser sa voix était pour faire ressentir des émotions que l'on ne pouvait pas exprimer par le biais d'un titre instrumental conventionnel... Et, oui, nous aurons recours à des vocaux dès lors que cela sera bénéfique à un morceau bien spécifique.

Jo Quai (violoncelle) intervient dans votre nouvel album. Y a-t-il des musiciens qui ont refusé de venir jouer ?

Non, tous ceux que nous avons sollicités ont été réceptifs et excités de bosser avec nous. Nous n'avons pas nécessairement de listing précis de guests à inviter, nous le faisons à travers les rencontres que nous faisons, en voyageant, puis choisissons la personne qui rendra le morceau meilleur.

Peux-tu nous expliquer votre manière de composer, qui apporte les idées principales ?

Nous venons à nos sessions d'écriture avec de petits éléments, qui peuvent être une série d'accords intéressante, un riff de guitare... Si une idée convient à tout le monde, on la retient et on se met au boulot. Toutes nos décisions sont prises collectivement, chacun doit être d'accord avec l'idée de base. Je pars ensuite là-dessus et j'essaie d'en tirer un morceau. Et cela peut prendre entre 2 jours et 8 mois pour arriver au bout d'une chanson, selon notre niveau d'ambition et notre vision des choses.

Peux-tu nous confirmer que vous êtes programmés au prochain Motocultor ? Que penses-tu de sa programmation ?

Nous ne sommes pas très familiers avec ce festival, mais j'ai vu que Cult of Luna y venait et je les trouve formidables. Nous sommes ouverts d'esprit à propos des festivals et avons des goûts éclectiques, donc nous adorons tout ce qui sonne bien et qui est joué avec passion et créativité.



CASPIAN

On Circles

Post-rock

Triple Crown Records



On Circles débute par une belle entrée en matière avec « Wildblood ». Le titre suivant, « Flowers of Light », vient confirmer cette première impression, on tient là une pépite de post-rock, un album fluide qui vous transporte au gré des 8 titres qui le composent, dont deux avec du chant. Justement, « Nostalgist », la troisième piste avec Kyle Durfey au micro, est l'un des sommets de l'album. On aimerait même que le groupe réitère plus souvent l'expérience. Et pourtant, les morceaux suivants font le job et continuent d'agrémenter cette magnifique bande-son. On pourra regretter un petit manque de puissance (sauf pour « Collapster »), mais l'essentiel n'est pas là. Jusqu'au dernier titre, Caspian vous prend par la main sans jamais la lâcher, pour un beau et émouvant voyage. [Norman Garcia]



WuW



RÉTABLIR L'ÉTERNITÉ

SECOND ALBUM FROM FRENCH MINIMALISTIC CONTEMPORARY EXPERIMENTALISTS, WUW. A SPRAWLING SOUNDTRACK WHICH INDULGES IN POST METAL WHILST BEING FIRMLY ROOTED IN A DARKER UNDERCURRENT OF HEAVY PROGRESSIVE AND PSYCHEDELIC KRAUTROCK. FOR APPRECIATORS OF NEUROSIS, KING CRIMSON & GODSPEED! YOU BLACK EMPEROR.

WVRM



COLONY COLLAPSE

FROM SOUTH CAROLINA'S ONLY GRIND BAND, AN UNCOMPROMISING COLLECTION OF 14 SHORT, SHARP SHOCKS CAPTURING THE EVOLUTION OF THE BAND AND PHILOSOPHY IN ONE RELENTLESS & VIOLENT RELEASE.

AVAILABLE ON

LIMITED EDITION LP, CD AND ON ALL STREAMING OUTLETS.

PROSTHETIC
RECORDS

PROSTHETICRECORDS.COM

STORE.PROSTHETICRECORDS.COM

f /PROSTHETICRECORDS

t /PROSTHETICRECORDS

y /PROSTHETICRECORDS

o /PROSTHETICRECORDS

DOOMSTAR

SUPPORT :

AUTHORS
PUBLISHED &

OLIVIER
SCHIRACH

PARIS - LA CIGALE

26 AVRIL 2020

INFOS ET BILLETTERIE : WWW.THELINKPROD.FR

TOURNÉE FRANÇAISE

26/03 - STRASBOURG - LA LAITERIE

27/03 - LILLE - L'AERONEF

28/03 - NANTES - STEREO LUX

29/03 - TOURS - LE TEMPS MACHINE

31/03 - POITIERS - LE CONFORT MODERNE

01/04 - TOULOUSE - METRONUM

24/04 - LYON - NINKASI KAO

25/04 - REIMS - LA CARTONNERIE

26/04 - PARIS - LA CIGALE

DOOMSTAR

le
bureau
export



centre national
de la chanson des
variétés et du jazz

BAD
BEHAVIOR



Adami



THE LINK
PRODUCTIONS

INFOS ET BILLETTERIE : WWW.THELINKPROD.FR



Ulvånd

THE ORIGINS!

Depuis plus de 20 ans, Bérangère Ketschker et Wilfried Rabin restent fidèles à un dark metal mélodique alternant un chant death puissant et un chant féminin angélique. Avec l'EP *The Origins* et Serge Courties au chant et à la basse, ils démontrent que l'aventure est devant... [Échange avec Serge Courties (chant, basse) par Jean-Eudes de La Monneraye]

Après plusieurs années de séparation musicale, peux-tu revenir sur la naissance d'Ulvånd et la genèse de *The Origins* ?

Ulvånd s'est formé à la suite d'un désir commun de recréer quelque chose ensemble, de travailler à nouveau tous les trois et de l'envie d'échanger à nouveau nos idées pour faire de nouvelles compos. Au début, c'était simplement pour se faire plaisir après une longue pause sans musique, mais, rapidement, l'idée de concrétiser tout ça par un disque s'est imposée à nous.

Vous rapprochez votre musique de Samael, Rammstein ou Lacuna Coil, doit-on considérer que l'influence de Theatre of Tragedy est évidente pour ceux qui vous découvrent ? Quelles sont vos autres influences ?

Personnellement, je ne me sens pas influencé par TOT, mais je comprends qu'on puisse y voir un parallèle avec l'alternance de chants féminins/masculins. Et nous apprécions tous les trois ce groupe. Musicalement, je ressens davantage l'influence de Samael ou Rammstein par exemple. Nos influences sont très variées, même si on ne les entend pas forcément dans notre musique. Nous écoutons beaucoup d'artistes dans d'autres styles que le metal (musique de films, classique, flamenco, électronique ou pop). Je suis par exemple un grand admirateur de Camarón de la Isla, Wilfried aime Marillion et Bérangère adore Tori Amos. Nous sommes nourris par la Musique avec un grand M, elle fait partie de notre ADN.

Comment vous est venue l'idée d'utiliser un bouzouki (luth à long manche originaire de Grèce) sur le titre « Una Vida » et d'associer ainsi Ludovic Dénay (ancien membre de Leiden) ? Et quelle est l'origine de la voix du petit garçon dans l'introduction ?

L'idée du bouzouki est venue bien après avoir composé « Una Vida ». Nous trouvions qu'il manquait une ambiance sur ce passage et voulions y rajouter une touche orientale et nous avons naturellement pensé à Ludo qui officie au bouzouki dans Quarteto Tafi. Quant au petit garçon sur l'intro, c'est un enfant syrien qui raconte comment il a perdu toute sa famille dans les bombardements et son incompréhension face à ce qui lui arrive. Le titre parle d'une personne qui perd les siens dans ce conflit et du désintérêt de l'opinion publique face à ce drame, dans lequel beaucoup de civils innocents périssent. On n'en parle quasiment plus dans les médias, un sujet efface l'autre. Les gouvernements ferment les yeux, c'est révoltant.



ULVÅND
The Origins
Dark metal mélodique



The Origins emprunte à Theatre of Tragedy les dialogues équilibrés entre une voix masculine, chant death, et une voix féminine, claire et aérienne. L'alternance n'est rompue que par la voix d'un enfant introduisant « Una Vida ». Les 6 titres de dark metal symphonique de l'EP sont construits avec une basse et des guitares lourdes. La batterie programmée, très présente, est efficacement complétée par des sonorités électroniques. La musique, dense et mélodique, porte bien les thèmes chantés de l'EP, tantôt sombres (« Human Zoo »), tantôt porteurs d'espoir (« Chrysalis »). Et on aimerait pouvoir incarner à chaque instant les messages et valeurs de « 7 Virtues »... [Jean-Eudes de La Monneraye]

AUGUST BURNS RED



GUARDIANS

Nouvel album
Sortie le 3 avril 2020

Un disque qui fait exploser les barrières du metal core !

Hautement recommandé pour les fans de Meshuggah, The Dillinger Escape Plan ou Between the Buried and Me.

A voir en concert au Hellfest le samedi 21 juin 2020



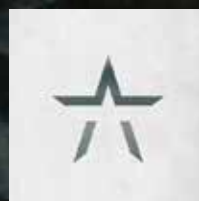
SET IT OFF: « Midnight »

Nouvel album, actuellement disponible
En concert le 5 avril à Paris au Petit-Bain



THE WORD ALIVE: « Monomania »

Actuellement disponible



Après leur concert archi-complet à Paris le 15 février dernier, ces «astronautes» continuent la conquête de la France !

STARSET

Nouvel album : « Divisions »
Toujours disponible
Vu en 1ère partie de Shinedown

FEARLESS
Records



IHSAHN TELEMARK

Le premier volet d'une série de deux EP
4 titres profonds inspirés des racines black metal norvégiennes du fondateur d'Emperor + 2 reprises (Lenny Kravitz & Iron Maiden)
ACTUELLEMENT DISPONIBLE



BROKEN WITT REBELS OK HOTEL

Nouvel album
Quelque part entre Kings Of Leon, les Black Keys, The Temperance Movement, et Rival Sons
SORTIE LE 13 MARS 2020



Samedi 11 juillet 2020

Special-guest d'IRON MAIDEN
PARIS LA DEFENSE ARENA

Nouvel album : « Boneshaker », actuellement disponible



SPINEFARM
RECORDS

caroline



UNE HISTOIRE D'EMPEREUR A LA SAUCE POWER

Entre power, prog et symphonie, le cœur des membres de Serenity balance. Difficile de faire mieux que *Lionheart*, de présenter de nouvelles idées, un nouveau voyage. Difficile, mais pas impossible. [Entretien avec Chris Hermsdörfer (guitare) par Jérémie Bénard]

Tout d'abord, j'aimerais savoir pourquoi vous avez enregistré *The Last Knight*. Comment avez-vous eu l'idée de faire cet album ?

Disons qu'il y a eu deux sujets qui nous ont amenés à l'idée de *The Last Knight*. Avant tout, il y a eu cet anniversaire de Maximilien Ier, qui s'est fait appeler le dernier chevalier, et, de l'autre côté, nous sommes encore dans le flot de *Lionheart*. Toutes ces histoires de chevaliers nous sont venues à l'esprit après avoir écrit des chansons sur un chevalier célèbre comme Richard Cœur de Lion. Nous n'avions pas l'impression d'en avoir fini avec ce sujet.

Cet album s'inspire de la vie de l'empereur romain Maximilien Ier, n'est-ce pas ? Pourquoi ?

Il a été tyrolien (ndr : les membres de Serenity sont presque tous tyroliens). Nos sujets principaux sont basés sur l'Histoire, et il s'agit là d'une personne historique importante. Et, comme je le disais, il y a eu son anniversaire l'année dernière, au moment où nous étions en pleine composition de *The Last Knight* (le dernier chevalier), le timing était parfait.

Il est moins symphonique et plus power. Est-ce dû au thème exploré par *The Last Knight* ?

Pas vraiment. Je pense que si on suit le développement de Serenity, il y a toujours eu une sorte de mélange entre symphonique, power et prog metal : un album où nous avons fait plus de prog, un autre plus symphonique, un autre avec plus de power metal. Surtout avec *Lionheart*, mais aussi depuis *Codex Atlanticus*. Serenity est, sur ou hors scène, un groupe de power metal. Il n'est alors pas difficile de deviner pourquoi nous nous sentons si bien en jouant une musique plus orientée power !

Vous serez en tournée avec Rage, puis avec Dynazty et Victorius. Connais-tu ces musiciens, leur travail ?

Tu ne dois jamais partir en tournée avec un groupe que tu ne connais pas (*rires*). Mais, blague à part, tout le monde sait comme les membres de Rage sont, ils sont bien connus surtout en Allemagne depuis des décennies. Lors de leur première partie pour Helloween, je suis allé voir leur concert dans un lieu proche de ma ville natale, je devais avoir 18 ans. Et, aussi, les deux autres ne sont pas des inconnus pour nous et nous sommes impatients d'être en tournée avec tous ces gens !

***Lionheart* est certainement l'album qui a fait l'unanimité (il est exceptionnel !). Avez-vous réussi à faire de *The Last Knight* son digne successeur ?**

Je pense qu'en tant que compositeur, vous essayez toujours de réaliser votre prochain album au moins aussi bien que le précédent. Et nous en sommes assez certains. Surtout parce que nous avons eu la chance de travailler avec une légende du power (et symphonique) metal, Sascha Paeth, comme notre producteur. *The Last Knight* sera donc le digne successeur de *Lionheart* et même au-dessus !



SERENITY

The Last Knight

Power symphonic metal
Napalm Records



Serenity voit les choses en grand et ne lésine pas sur la qualité de son nouvel opus. Sans se perdre dans des nouveautés qui brouilleraient leur ADN, les Autrichiens entament là un voyage dans le temps pour raconter une partie de l'Histoire de Maximilien Ier. Même si le pitch sonne comme du déjà vu (Carolux Rex, Sabaton), Serenity surprend par l'intensité donnée à chaque composition. La tracklist est très intelligente, et transforme *The Last Knight* en album-concept. Les mélodies s'équilibrent entre riffs clairs et symphonies orchestrales, le tout livré avec une puissance de frappe fabuleuse. Cet opus est une véritable réussite, et serait même le parfait tremplin pour encourager quelqu'un à découvrir le power symphonic metal. [Jérémie Bénard]

JARNY

Samedi 6 juin 2020

Domaine de Moncel

Plein Air 26^{de} ans Rock

WHILESHEEPSLEEPS



PERTURBATOR

SKINDRED

BRUTUS

MOPA

MY OWN PRIVATE ALASKA

PVLSAR



INFOS / BILLETTERIE
www.pleinaiderockjarny.fr





VERMINOUS

Trois ans après la parution du dernier album, The Black Dahlia Murder nous gratifie d'un nouvel opus dont la sortie est prévue le 17 avril prochain. Après plusieurs essais, je parviens enfin à joindre son leader et à lui poser certaines questions sur l'enregistrement, les projets et le ressenti du groupe. [Entretien avec Trevor Strnad (chant) par Sante Broccolo]

Je vous ai vus plusieurs fois en concert, notamment l'an passé, lors d'un festival en Belgique et je dois avouer que j'ai été favorablement impressionné et quelque peu surpris par la qualité de l'enregistrement. Tu as déclaré que vous l'aviez plus supervisé que les précédents. Le résultat correspond-il à vos attentes ?

Nous sommes tous très satisfaits de cet album et de sa qualité d'enregistrement. Et je dois ajouter qu'il a été très facile à réaliser. Tout s'est très bien passé, dans une très bonne entente, et il est vrai que Brian (Eschbach – guitare rythmique) a joué un rôle essentiel dans tout le processus. Tous les membres du groupe sont vraiment très excités.

Si je compare cet album aux précédents, je trouve que les compositions sont plus riches et plus diversifiées...

Oui, tu as raison. Il s'agit là d'un de nos principaux objectifs. Nous voulions varier notre répertoire, dynamiser nos morceaux et honnêtement, je pense que nous y sommes parvenus. Je dois dire aussi que l'apport de Brandon (Ellis – guitare solo) est un pas dans la bonne direction.

Que vises-tu quand tu prétends être un paria, à quoi fais-tu allusion ? Le metal en général, ton mode ou ton rythme de vie ?

Je trouve regrettable que nous, les metalleux, soyons systématiquement dénigrés à cause de notre musique soi-disant « inférieure » et « sauvage » alors que beaucoup de musiciens de metal sont très talentueux et que, surtout, nous formons une famille où règne une grande solidarité. Si tu aimes le metal, tu es aussi un paria (rires).

Comment expliques-tu que seuls deux membres originaux soient toujours là ?

Avec toutes les tournées, nous menons une vie trépidante, mais épuisante, et certains ne tiennent simplement pas le coup et s'en vont. Mais, rassure-toi, nous sommes restés bons amis avec ceux qui nous ont quittés.

Vous avez déclaré vouloir tourner pendant deux ou trois ans avec cet album. Avez-vous déjà des projets concrets ?

Tout à fait, nous avons une tournée en Amérique et, ensuite, nous viendrons en Europe. Disons-le clairement, cela se présente bien.



THE BLACK DAHLIA MURDER
Verminous
Black metal
Metal Blade Records



Trois ans après la parution du dernier album, The Black Dahlia Murder nous gratifie d'un nouvel opus dont la sortie est prévue le 17 avril prochain. Lorsque je me suis dévoué pour faire la critique de cet album, je m'attendais à une attaque musicale ponctuée d'une voix lourde, telle que ce à quoi les concerts m'avaient habitué. Toutefois, dès la première écoute, je fus étonné par la qualité et la diversité des compos. Le groupe propose en effet neuf morceaux soutenus et d'une très bonne mouture, interrompus par un interlude qui donne envie de redémarrer de plus belle. Pas de rouleau compresseur, mais bien une musique impeccablement jouée et avec de bons soli de guitare. Par ailleurs, la voix de Trevor ressort clairement, parfaitement mise en valeur par le travail des musiciens. Le chanteur nous signale que, lors de l'enregistrement, le groupe a assuré un suivi et un contrôle plus intenses. Soyons clairs ! Ledit suivi a porté ses fruits et l'objectif est pleinement atteint ! Le progrès par rapport à l'album précédent est évident. *Verminous* est à écouter sans aucune appréhension. Même après 20 ans, Trevor Strnad et ses acolytes parviennent encore à vous étonner !

[Sante Broccolo]



METAL OBS' MAG

OFFRE SPÉCIALE

infos et abonnement sur ce lien :

<http://fr.ulule.com/metal-obs-magazine/>



TOTE BAG COLLECTOR
+ GOODIES

CD DU MOIS

1 AN
5 N° + 5 CD + GOODIES

CONTACT

info@metalbos.com



SILVERSTEIN

20 ANS !

Les Canadiens de Silverstein célèbrent leurs 20 ans d'existence avec la sortie d'un neuvième album et la tenue d'une tournée anniversaire. [Entretien avec Shane Told (chant) par Norman Garcia - Photo : UNFD]

Alors, quels sont les sujets abordés dans votre nouvel album ?

Des tonnes de choses différentes ! Nous avons produit beaucoup de concept-albums par le passé, mais, pour celui-ci, nous traitons de nombreuses choses : la santé mentale, la politique, les relations humaines, l'autodiscipline...

Plusieurs invités ont participé à l'album. Dis-nous en plus sur votre collaboration avec la plus surprenante d'entre eux, Destiny Nicole Frasqueri ?

Oui, Princess Nokia est, en fait, une grande fan de Silverstein ! Elle est venue lors de notre dernier concert à New York, on a bien accroché et elle a du coup été d'accord pour apparaître sur un titre. Cette nana est une tueuse, c'est impressionnant.

Et y a-t-il eu des invités qui ont refusé votre invitation ?

Non, tous étaient nos premiers choix.

Vous avez 20 ans de carrière, avez-vous des regrets quant à son déroulement ?

Pas du tout. Nous avons la chance d'avoir une bonne carrière et des super fans qui nous permettent de nous concentrer à 100% sur le groupe. Bon, il y a bien des choses sur lesquelles on aurait bien voulu faire différemment, mais à l'heure actuelle, aucun regret !

Comment voyez-vous la scène alternative actuelle, son développement ?

C'est surprenant comme il n'y a plus de limite ou de règle comme c'était le cas avant. Quand un groupe était labellisé « punk », il fallait suivre certains codes. Mais maintenant tu peux faire comme bon te semble.

À propos de votre tournée célébrant vos 20 ans, j'ai entendu parler de 3 sets à chaque concert...

Absolument ! Nous jouons notre album *Discovering The Waterfront* en entier, nos meilleurs titres et une partie acoustique. C'est cool, car nous sommes capables de jouer un tas de morceaux différents, tout en les gardant au goût du jour. Nous jouons 2 heures, c'est beaucoup, mais les gens sont vraiment excités par tant de musique.

En France, et ailleurs sans doute, il y a un débat sur l'augmentation du prix des places de concerts. Qu'en penses-tu ?

Oui, c'est vrai, mais je continue à penser que les shows punk/hardcore/indie restent bon marché. Quant tu les compares à des artistes mainstream, ou aux événements sportifs, c'est clairement moins cher. C'est difficile pour nous de contrôler les coûts, mais la chose que nous pouvons faire, c'est de faire de meilleurs et plus longs concerts, ce que l'on fait actuellement. Venez nous voir en live !



SILVERSTEIN

A Beautiful Place to Drown

Emocore
UNFD



Avec une pléthore de guests tels qu'Aaron Gillespie (Underoath), les Canadiens de Silverstein sortent leur neuvième (!) album. Ultra mélodique, avec des titres taillés pour la radio, à l'image de l'efficace premier single « Infinite », Silverstein livre un album honnête, mais inégal. Un peu trop mainstream par endroit (pour ne pas dire mièvre, comme sur ce passage au saxo sur « All On Me »), les douze titres s'enchaînent tout de même parfaitement, avec la surprise « Madness » (feat. Princess Nokia) en milieu d'album. Nous avons donc là un disque qui ravira les fans du genre, peut-être, et du groupe certainement. Mais n'est pas Thursday qui veut. [Norman Garcia]

DOOL SUMMERLAND

THE STUNNING SOPHOMORE ALBUM OF ONE OF THE MOST EXCITING CONTEMPORARY ROCK ACTS!

OUT APRIL 10, 2020!



LTD. COMPLETE BOX SET WITH 2CD ARTBOOK, GATEFOLD 2LP (HEAVY 180G, EXCLUSIVE VIOLET-BLACK MARBLED VINYL), BONUS 12" EP, MUSIC BOX AND TWO POSTERS

LTD. GATEFOLD 2LP (HEAVY 180G, TRANSPARENT-BLACK MARBLED VINYL) WITH SPECIAL VINYL MASTERING, PRINTED INNER SLEEVES AND PROTECTION SLEEVE

LTD. 2CD ARTBOOK (30X30 CM, 48 PAGES, HOTFOIL-EMBOSSED COVER) WITH SIGNIFICANTLY ENHANCED ARTWORK AND A 2-TRACK BONUS CD

DOOL LIVE:

25.04. ZÜRICH / DYNAMO FESTIVAL
26.04. COLMAR / LE GRILLEN
30.04. TOULOUSE / LE REX
01.05. PARIS / BACKSTAGE

Perchta
Ätång

OUT APRIL 10, 2020



Atmospheric black metal and Tyrolean folk - the lore of the Austrian Alps is alive!
Digital: CD 1LP (180g, black and lin. white) 12CD book (18x18cm, 48 pages, cloth-bound cover)

prophecy

MORE INFORMATION & WEB SHOP:
WWW.PROPHECY.DE



/PROPHECYPRODUCTIONS



/PROPHECYPRO



/PROPHECYBC

NOVA TWINS

LE NOUVEAU DUO ELECTRIQUE LONDONIEN A SUIVRE

Nous avons échangé par téléphone avec Amy et Georgia, juste avant leur concert à Bordeaux. À elles deux, elles forment les très énergiques Nova Twins, un duo plein de rage qui fait le grand écart entre hardcore, culture dub step et punk attitude. Elles nous racontent leur nouvel album *Who Are The Girls?*.

[Rencontre avec Amy, chant et guitare, et Georgia, basse, par François Capdeville - Photo : Julia Cruz]

Avant toute chose, qui sont les filles dont vous parlez dans votre album ?

Alors c'est d'abord un clin d'œil à tous ceux que nous croisons dans notre vie et qui se demandent qui nous sommes. Nous avons notre style, notre façon d'être, de nous habiller... et cela interpelle ! C'est aussi un hommage à chaque personne non masculine de cette planète. Nous avons voulu louer les mérites des femmes et, d'une certaine manière, célébrer la diversité. Nous voulons une société qui ne fait pas la distinction entre les gens, quelle que soit la couleur de peau ou la manière de se fringuer. Et nous tenons à attirer l'attention sur les problèmes d'inégalité : il faut aller plus loin que faire des discours et lancer des actions concrètes pour changer la société. En tout cas, nous vivons une ère de changement qui nous inspire beaucoup.

Votre musique est très intense. Qu'est-ce qui pourrait vous mettre dans un état de rage ?

Justement, tous les sujets d'inégalité et d'injustice. Il suffit que tu marches dans la rue pour t'en rendre compte. Et cela nous met en colère. Le Brexit aussi est un problème qui nous a affectées. Et notre manière d'amener toute cette rage et cette énergie sur scène est une façon de faire réagir le public. C'est également, sans doute, une forme thérapeutique pour nous.

Votre son nous renvoie à ce son hard core et punk comme Fever 333 ou Ho99o9, mais aussi Die Antwoord ou encore plus loin, les Prodigy. Qu'en pensez-vous ?

Oui, ce sont des groupes que nous apprécions beaucoup et qui nous ont beaucoup

influencées. Nous écoutons vraiment de tout. Plus jeunes, nous avons beaucoup écouté toute la production Timbaland, Kanye West à ses débuts, mais également les New York Dolls, du James Blake, Deep Purple, de la dub step, de la soul... Bref, nos influences sont très variées. Et, forcément, ça se retrouve dans notre manière de faire de la musique.

Quel est votre titre fétiche ?

On aime tous nos titres sans distinction. Ils ont chacun leur « truc », leur identité et en live chacun nous fait vivre des expériences différentes. Par contre, je dois avouer que l'on est très fier de notre dernière vidéo « Taxi » qui nous renvoie à l'univers de *Blade Runner*.



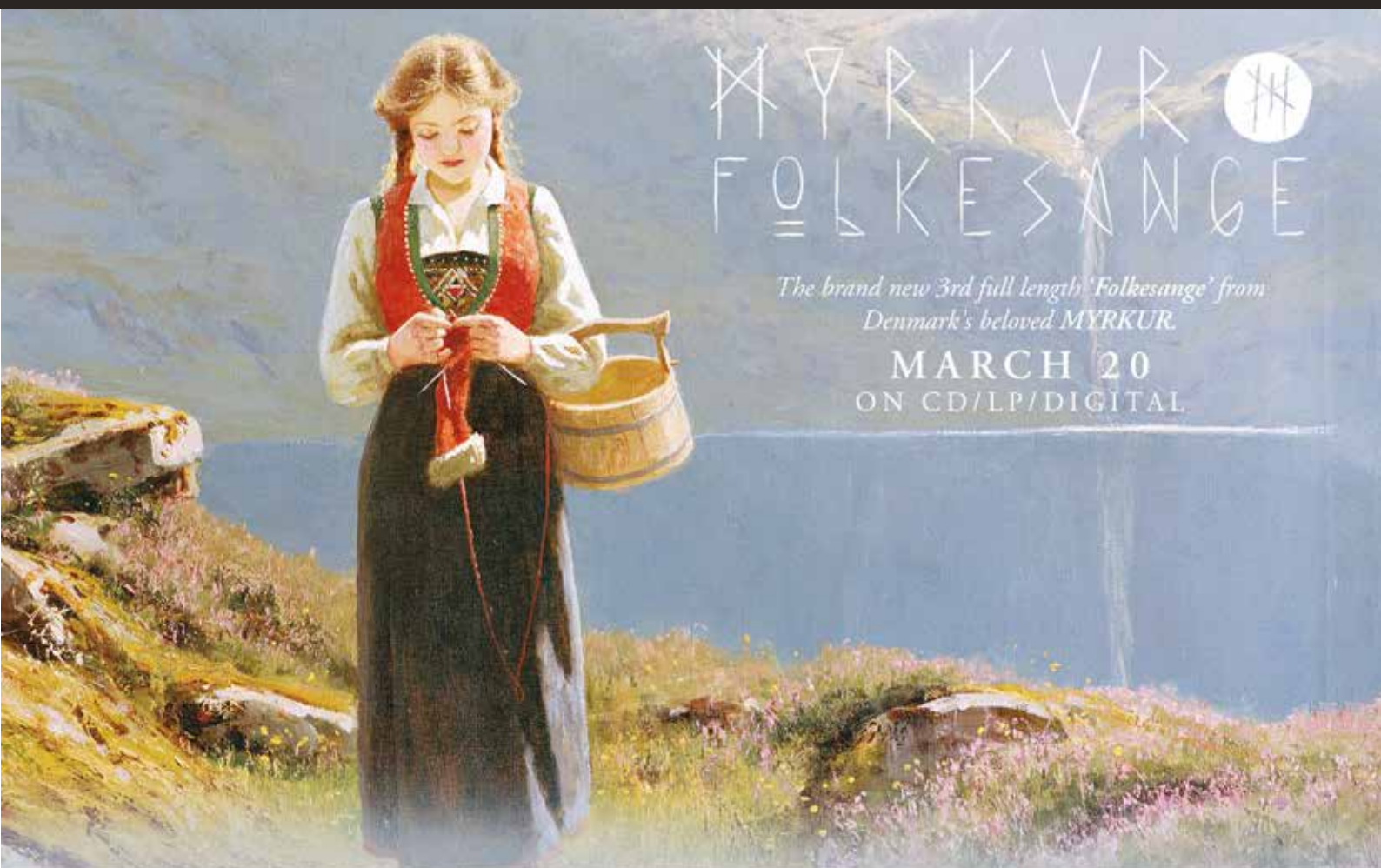
NOVA TWINS

Who Are The Girls?

Punk electro clash
333 Wreckords



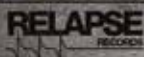
On avait hâte de découvrir l'album du jeune duo londonien après son passage réussi l'été dernier au Hellfest. Eh bien, sa première écoute nous laisse une impression mitigée. D'un côté, le son entendant des Nova Twins est un virus qui vous contamine sans sommation. Et, une fois de plus, on ne peut s'empêcher de se dire qu'il n'y a que les Anglais pour savoir si parfaitement mélanger les genres, en l'occurrence le punk et le hip-hop hardcore, arrangés avec une approche electropunk séduisante, car efficace. Par contre, on a une impression de déjà entendu. On retrouve le son et l'attitude des Brésiliennes de CSS, ou, plus proches de nous, d'un Fever 333, ce dernier n'est d'ailleurs pas étranger aux Nova Twins, puisque c'est leur label qui le produit. Si l'on zoome sur les titres, il faut écouter le premier « Vortex » qui pose l'identité du groupe : grosse basse groovy et dirty de Georgia South qui porte merveilleusement le chant sauvage d'Amy Love (qui officie également à la guitare). Le refrain martèle et s'ouvre sur une petite nappe hardcore à la Prodigy. « Bullet » est dans la même veine, avec toujours ce son bien lourd, accompagné par une basse sautillante et ronde. Enfin, « Ivory Tower » nous imprime dans la tête une mélodie mélancolique et déstabilisante, qui vient contrebalancer une voix fluette et traînante. On pense tout de suite à celle de la chanteuse Yo-Landi Vi\$\$er de Die Antwoord. Bref, *Who Are The Girls?* est un album non indispensable — sauf pour les fans du genre évidemment —, par contre les Nova Twins sont incontournables sur scène ! [François Capdeville]



MYRKUR FOLKESANGE

The brand new 3rd full length 'Folkessange' from
Denmark's beloved MYRKUR.

MARCH 20
ON CD/LP/DIGITAL



RELAPSE.COM



/RELAPSERECORDS



@RELAPSERECORDS



/RELAPSERECORDS



@RELAPSERECORDS



OR



EN MODE OTTO

Myrkur a toujours été à part. Si le fait de voir la belle Amalie Bruun déverser son black metal au début du groupe pouvait passer pour un effet de mode, elle a su le faire évoluer vers une musique folk pleine de nuances et de vigueur. La preuve en est ce recueil de chansons intenses et passionnées, propulsant l'entité Myrkur vers d'autres horizons. Il était temps pour nous de nous entretenir par téléphone avec l'intéressée qui a eu fort à faire avec son fils, lui aussi désireux de laisser entendre son point de vue sur ce disque dont il est la principale source d'inspiration. [Entretien avec Amalie Bruun (chant, guitare) par Julien Meurot, julien@metalobs.com]

Folkessange ne renoue pas avec les racines black metal de Myrkur. Pour autant, ce n'est pas non plus un album folk «à la Bob Dylan». Il y a ces textures dérangeantes qui lui donnent toute sa saveur...

C'est un très joli compliment. Depuis ses débuts, le groupe n'a pas vraiment de limites. Il exprimait ce qui était un état de fait à l'instant «T» et ma vie étant très différente maintenant la musique de Myrkur s'en ressent. L'ADN du groupe reste le même, mais son mode d'expression a changé.

Quand tu parles de changement, j'imagine que tu fais allusion à la naissance de ton fils Otto en septembre dernier.

Lorsque j'ai enregistré ce disque, j'étais enceinte et, forcément, l'expérience a été unique. Mais le plus incroyable est que, lorsque je réécoute ce disque, j'ai l'impression d'être de nouveau enceinte. C'est très introspectif, inexplicable et intense.

L'album est un mélange entre tes compositions et des chansons traditionnelles. Comment es-tu parvenue à faire cohabiter ces deux mondes ?

Ce fut un processus assez naturel, les thèmes, la musique tout s'est aligné pour donner ce disque. Il n'est pas rare que je doive expliquer qu'il est, comme tu l'as souligné, un mélange entre mes morceaux et notre folklore. Je prends même cela comme un compliment, car cela veut dire que le concept est réussi.

Ton label n'a-t-il pas été surpris par la teneur du disque ? Ils avaient signé un groupe de black metal et il a bien évolué depuis.

Au contraire, ils ont adoré. Ils savent que je suis sincère dans ma démarche. Aujourd'hui, Myrkur s'est mué dans cette forme, mais quid de demain ? Je ne dis pas que je referai un album extrême la prochaine fois, je me laisse porter par mes sentiments.

Le planning live semble assez light pour le moment, va-t-il se remplir ?

Pas vraiment. Otto et mon mari sont mes priorités et je ne me vois pas partir pendant des semaines. Nous verrons bien, mais il n'est pas non plus impossible qu'un EP ou un album sorte avant la prochaine vraie tournée.

Du coup, «cocooning» sera le maître mot de 2020 ?

Exactement. Pas de stress à avoir, je crois vraiment que les choses vont se faire naturellement. Honnêtement, je ne pensais pas qu'être mère était aussi prenant à tout point de vue. Je suis sur les rotules (rire). Mais je suis également la plus heureuse des femmes. Je sais qu'il y a une grosse attente sur ce disque et j'espère que les fans vont l'aimer pour ce qu'il est : la projection de ce que je vis en ce moment.



MYRKUR
Folkessange
Folk intense
Relapse Records



Même si le virage a été amorcé depuis un certain temps, cela ne doit pas forcément nous plaire dans ce sens où il y aura toujours un espoir de voir la belle danoise hurler à la mort, comme au premier jour du groupe. De même, les guitares électriques et le package metal manquent. Passé ce constat, *Folkessange* se révèle être un disque compact et puissant. À travers la voix d'Amalie Bruun, on ressent toute l'intensité du moment qu'elle vit, en n'oubliant pas de nous embarquer dans son voyage. La production très organique permet aux différents instruments de s'exprimer en toute liberté. Mix entre compositions originales et chansons traditionnelles, l'ensemble reste pourtant homogène. Un instantané de vie qui se veut transitoire... Ou pas.

[Julien Meurot]

SOUNDS LIKE HELL
PRODUCTIONS

PRÉSENTE

**WE ROCK
LYON !**

En accord avec Veryshow

PALAYE ROYALE

CHARMING LIARS

FASHION ROCK

Jeudi 19 mars // Hard Rock Cafe, Lyon (69)

En accord avec Veryshow

Q&A BOMB

CONJURER - FROSTBITT

MATHCORE

Vendredi 20 mars // Rock n'Eat, Lyon (69)

En accord avec Napalm Events

Visions of Atlantis

EDENBRIDGE - SCARLET AURA - LEECHER

SYMPHONIQUE

Mercredi 22 avril // Backstage By The Mill, Paris (75)

En accord avec The Link Productions

Igorrr

AUTHOR & PUNISHER - OTTO VON SCHIRACH

EXPERIMENTAL

Vendredi 24 avril // Ninkasi Gerland / Kao, Lyon (69)

En accord avec Garmonbozia

EISBRECHER

MAERZFELD

METAL INDUS

Dimanche 3 mai // CCO, Villeurbanne (69)

En accord avec Avocado Booking

Fit for a King

SILENT PLANET - GIDEON GRAVEMIND

METALCORE

Mardi 12 mai // Warmaudio, Décines (69)

En partenariat avec Veryshow

WHILE SHE SLEEPS

MOTONES SN WHITE

SILVERSTEIN - SHVPES

METALCORE

Mercredi 24 juin // Ninkasi Gerland / Kao, Lyon (69)

En accord avec Nine Lives Entertainment

primal fear

FREEDOM CALL

HEAVY / POWER

Mardi 22 septembre // CCO, Villeurbanne (69)

En accord avec Garmonbozia

THE PINEAPPLE THIEF

ROCK PROG

Vendredi 2 octobre // CCO, Villeurbanne (69)

Tarif réduit réservé aux membres du Club, sur Yurplan.com

Places disponibles dans les points de vente habituels



contact@slhproductions.fr //
Suivez-nous sur : f i t w

Licences : 2-1088695/3-1088696

BURY TOMORROW

À TABLE !!!

Rapidement estampillé «metalcore», le groupe anglais se veut plus que cela. Ce n'était pas de son propre chef, mais tant de détails fourmillent, sans pour autant céder aux sirènes du top. Rappelez-vous, en 2011, ce combat entre le quintet et sa maison de disque américaine. Désireux de rester fidèles à eux même, et refusant surtout qu'on leur impose des composantes electro, les musiciens ont dû revoir leur copie afin d'aller de l'avant, seuls avec leurs convictions. Le résultat a été un travail à rythme effréné depuis ce jour. Mais le jeu en valait la chandelle. [Texte de Julien Meurot basé sur un entretien avec Daniel Winter Bates (chant)]

Daniel Winter Bates : «Nous avons un rythme très soutenu, avec une sortie d'album tous les deux ans, mais, jusqu'à présent, nous avons tenu cette cadence sans trop de difficulté. Il n'y a pas de lassitude au sein du groupe, nous sommes tous concentrés dans la même direction.»

Pas le temps, donc, de tergiverser, il faut de l'efficacité et cela ne semble pas poser de problèmes. En effet, si ce planning pourrait paraître intenable pour certains, la foi des Anglais les fait toujours avancer et progresser à vitesse grand «V».

Daniel Winter Bates : «En l'espace de 10 ans, nous avons écumé des salles de concert à travers le monde et cela nous a fait grandir. Voir et suivre les conseils de groupes plus expérimentés nous a énormément aidés.»

Il était donc temps, en 2020, d'ouvrir un nouveau cycle avec un nouvel album. Mais pas n'importe lequel. Un album qui se veut viscéral, à l'image de sa pochette qui ne laisse pas vraiment de place à l'imagination. Si celle d'*Earthbound* pouvait laisser présager quelque chose de plus organique, celle de *Cannibal* est sans appel. Nous allons en prendre plein les oreilles.

Daniel Winter Bates : «Nous voulions ce côté organique dans le visuel, car il est présent dans le disque. Il y a un concept derrière mes paroles, je me mets vraiment à poil, je parle de mes angoisses, mes sentiments. C'est vraiment cathartique, je pense que les fans qui prêteront attention à mes textes seront probablement touchés, que ce soit directement ou indirectement. Je n'ai pas fait dans la demi-mesure, j'y suis allé à fond !»

Les fans, justement, ont eu l'occasion de découvrir «The Grey (VIXI)» dès le mois de novembre 2019. Rien que le titre regorge de subtilité. En latin, VIXI signifie «j'ai vécu», mais c'est aussi l'anagramme de XVII (17 en chiffre romain), un chiffre porte malheur dans la culture italienne. Et, lorsque

Daniel s'en était expliqué, nous n'avions pas encore écouté ce fameux morceau.

Daniel Winter Bates : «Ce titre est probablement l'un des plus sombres que j'ai jamais écrits. Je voulais m'ouvrir, m'exprimer sur ce que j'ai pu ressentir lors de moments vraiment noirs.»

Mais la diffusion de ce single si tôt n'est pas anodine, car suivait la plus grosse tournée en headline de Bury Tomorrow sur son territoire. Il fallait du neuf, malgré la sortie, un an et demi avant, du dernier album. Le monde musical actuel est ainsi. Pas de nouveauté, pas de tournée.

Daniel Winter Bates : «Il est vrai qu'un délai de 5 mois entre la sortie du premier single et celle de l'album peut sembler long, mais nous voulions de la nouveauté. Cette tournée anglaise était très importante et nous ne voulions pas arriver les mains vides, nous devons bien cela à nos fans.»

Et le groupe ne sera pas avare, car suivront encore deux extraits monumentaux : le titre éponyme et «Chocke». «Cannibal», dévoilé en janvier, était accompagné des détails liés à la sortie de l'album. Quant à «Chocke», il a été le cadeau de la Saint-Valentin rêvé par les aficionados du groupe. Mais, d'ailleurs, que viennent faire les cannibales dans ce processus cathartique ?

Daniel Winter Bates : «Le terme peut avoir plusieurs significations. Tu peux être dévoré par tes propres peurs ou bien, littéralement, être mangé par un autre être humain. Tu le vois bien, sur Terre, nous ne sommes pas vraiment bienveillants les uns envers les autres...»

Malgré les angoisses de son chanteur, ce sixième album est très accrocheur, doté d'un son détonnant et, au final, un futur album classé dans les charts anglais. Aucun doute là-dessus, la sincérité du propos, lié à l'efficacité du riff, rien de tel pour séduire. Ne restait plus qu'à savoir où les musiciens allaient poser leur flight cases pour venir ensorceler les foules...

Daniel Winter Bates : «Nous allons déjà commencer par une tournée européenne et, après cela, nous irons aux États-Unis. Mon rêve serait de jouer en Amérique du Sud. On me parle souvent des concerts là-bas et nous aimerions vraiment vivre l'expérience pleinement. Je pense que cela se fera en 2021, nous avons de bonnes pistes...»

Finalement, malgré un point de départ plutôt négatif, *Cannibal* met Bury Tomorrow sur de bons rails et le cycle des 2 ans va être très bien rempli. En espérant que tout se passe pour le mieux pour ce groupe qui mouille la chemise et qui le fait avec brio.



BURY TOMORROW

Cannibal

Metalcore

Music For Nations / Sony Music



Avec une précision métronomique, à l'image de leur style, les Anglais de Bury Tomorrow nous reviennent plus forts que jamais, avec un sixième album haut en couleur. Déjà, de par son impressionnante pochette, qui nous plonge directement dans les méandres de l'esprit torturé de son chanteur, mais aussi de par la qualité de la production, orchestrée par celui qui officiait sur le précédent opus, Dan Weller (Enter Shikari, Young Guns et guitariste de SikTh), et peaufinée par Adam «Nolly» Getgood et Ermin Hamidovic, à qui l'on doit, entre autres, le gros son du *Holy Hell* d'Architects. Une expression décrit bien ce qui se passe : «les planètes sont alignées». Car les compos sont également bel et bien au rendez-vous. Accrocheur et groovy, l'ensemble du disque se fredonne dès la première écoute, tout en provoquant un irrésistible headbanging comme au bon vieux temps. Un véritable tour de force, donc, quand on regarde à la loupe la régularité et la qualité des diverses sorties du quintet. Un must have du groupe à n'en pas douter ! [Julien Meurot]



MUSICIENS !

Diamond Dust Clothing (www.diam-dust.com) propose des partenariats sponsoring avec de belles remises sur la boutique et une mise en avant dans notre rubrique Team de notre facebook / instagram / site internet.

Si vous êtes intéressé envoyez vos infos / liens facebook / youtube par mail via contact@diam-dust.com



NO DOUBT, "KILLECTION" THE TENTH ALBUM IN THE BAND'S HISTORY, HAS TURNED OUT TO BE THE MOST EXTRAORDINARY AND MOST VARIED ALBUM SO FAR.

OUT NOW As Digipak, Ltd. Box Set, Ltd. Vinyl and Digital

ON TOUR 2020:

02.03. FR - Toulouse / Le Bikini | 03.03. FR - Angers / La Chabada
05.03. FR - Epinal / Souris Verte | 06.03. FR - Paris / La Machine de Moulin Rouge

SHAKRA



THE SWISS HARDOCK INSTITUTION CELEBRATES THEIR 25th ANNIVERSARY WITH AN EXTREMELY IMPRESSING NEW LONGPLAYER!

28 February 2020

as Digipak, Ltd Colored Vinyl



'One more Anvil album!' - Canada's metal heroes release their new album - *pedal to the metal...*

TOURDATES 2020:

26.02. - FR - Colmar | 27.02. - FR - Lyon | 28.02. - FR - Savigny Le Temple | 29.02. - FR - Vireux |
01.03. - NL - Den Bosch | 04.03. - UK - Edinburgh | 05.03. - UK - Derby | 06.03. - UK - Backley |
07.03. - UK - Bradford | 08.03. - UK - Milton Keynes | 09.03. - UK - Manchester | 11.03. - NI - Belfast |
12.03. - IE - Dublin | 13.03. - UK - Newton | 14.03. - UK - Halifax | 15.03. - UK - Bridgewater |
17.03. - UK - Swindon | 18.03. - UK - Bristol | 19.03. - UK - Brighton | 20.03. - UK - Southampton |
21.03. - UK - London | 22.03. - UK - Manchester | 24.03. - NL - Leiden | 25.03. - DE - Essen |
26.03. - DE - Siegburg | 27.03. - DE - Lenz | 28.03. - BE - Breda | 29.03. - DE - Regensburg |
30.03. - CH - Frauenfeld | 31.03. - DE - Mannheim | 01.04. - DE - München | 02.04. - DE - Stuttgart |
03.04. - CH - Lucerne | 05.04. - DE - Saarlouis | 06.04. - DE - Hannover | 07.04. - DE - Aschaffenburg |
08.04. - DE - Berlin | 10.04. - NL - Carniel | 11.04. - NL - Roermond | 12.04. - DE - Osnabrück | 14.04. - DE - Hamburg

LEGAL AT LAST

14.02.2020

DIGIPAK, DOWNLOAD & LTD. COLORED VINYL

DEADRISEN



HIGH CLASS PROGRESSIVE POWER METAL

Tony Stahl (LIVESAY), Mike LePond (SYMPHONY XI), Dan Prestup (MIDNIGHT ETERNAL)
& Will Shaw (HEIR APPARENT)

CD & DOWNLOAD ab dem **13.03.2020**

HEAVIER THAN PREVIOUS BUT NOT LACKING ANY OF THE TYPICAL ROSS FRIEDMAN TRADEMARKS!

ROSS THE BOSS



Zorn Of Fire

06.03.2020 Digipak, Ltd. Colored Vinyl & Digital



afm-records.de // shop.afm-records.de

Season of Mist
DISTRIBUTION



DYSTOPIE OU REALITE ?

Bien que les Parisiens de A Place To Die gravissent les échelons au fur et à mesure de leurs sorties, ils n'en restent pas moins travailleurs et concentrés. En découle un nouvel EP, *Dystopia*, qui ouvre une nouvelle porte. Et, malgré un changement important de line-up, le groupe n'a pas abandonné, gardant cet ADN qui leur est propre. [Entretien avec le groupe au grand complet : Loïc (Basse), Thibault (batterie), Killian (guitare) et Guillaume (chant) par Jérémie Bénard]

Pouvez-vous présenter brièvement le parcours de A Place To Die jusqu'à la sortie de *Dystopia* ?

A Place To Die est un groupe de metalcore qui enregistre son premier EP en 2014 et fait ses preuves sur scène sur plusieurs dates. Il sort son premier clip «Terror» en 2017 et, après un changement de guitariste rythmique et de batteur, A Place To Die reprend la route. Le groupe entre en studio d'enregistrement pour *Dystopia* en 2018 et prendra plus de temps que prévu à le dévoiler, suite au départ du guitariste et fondateur du groupe.

Parlez-nous de la thématique de *Dystopia*. Quel est le message à faire passer ?

Dystopia nous donne un point de vue sombre sur le monde et sur l'humanité en général. Chacun perçoit le monde à sa façon et les textes expriment cela, que les apparences peuvent être trompeuses, que ce soit volontaire ou non.

On retrouve dans les compositions du groupe un mélange de hardcore et de metalcore. Pouvez-vous nous parler de vos inspirations ou vos influences ?

Les influences, lors de la composition de cet EP, étaient principalement metalcore «à l'ancienne», comme les premiers albums de groupes tels que Bullet For My Valentine ou Trivium, en essayant d'y ajouter une touche moderne. Certains titres ont été arrangés lors des enregistrements en collaboration avec Pierre Danel (Kadinja).

L'EP est très bien mixé, le son est clair, les instruments sont distincts. Avec qui avez-vous travaillé et de quelle façon ?

Il a été enregistré au studio Axone à Paris par Pierre Danel et mixé par Nicolas Delestrade (Novelist Fr) de DNA studio.

Avec le groupe, vous avez déjà sorti 2 clips pour cet EP ! Les vidéos associées à vos compositions semblent faire partie intégrante de *Dystopia*. Pourquoi ?

3 clips pour être exact, le tout premier clip étant de l'ancien EP – le morceau «Terror». Concernant ce nouvel EP, le premier clip a été tourné alors que l'enregistrement n'était pas terminé. Après le dernier changement de line-up, et l'annonce d'un report de date de sortie pour *Dystopia*, nous avons décidé de mettre en place le tournage du clip de «Behind The Mask».

Quels sont vos plans pour tourner cette année ? Des scènes ou festivals où l'on pourra vous voir ?

Nous ne pouvons pas nous prononcer sur les prochaines dates pour le moment, car nous sommes en attente de plusieurs réponses, mais nous ne manquerons pas de donner des nouvelles sur nos réseaux sociaux !



A PLACE TO DIE
Dystopia

Metalcore/hardcore
Autoproduction



Après un EP en 2014, un changement de line-up (dont le départ du membre fondateur et guitariste de la bande), A Place To Die revient sur le devant de la scène avec un nouveau message sombre et personnel. Derrière les notes mélodieuses de chaque composition se cache un torrent de violence et de puissance. Des titres comme «Behind The Mask» ou «I Won't Forgive» permettent de se faire une idée précise de ce monde proposé par les Parisiens. La qualité du mix est à mettre en avant : les instruments sont clairement identifiables et s'associent avec excellence au chant (ou est-ce l'inverse?). Allant jusqu'à parodier la politique dans le clip de «Behind The Mask», A Place To Die se vit également par les visuels et les clips, réfléchis, inventifs et apportant une nouvelle façon de se pencher sur les morceaux. Une chose est certaine : A Place To Die a travaillé dur sur ce nouvel EP. Le son est de très grande qualité, la technique est bien présente. Ne reste plus qu'à découvrir le groupe en concert en France, même si vous devez vous contenter de l'EP pour un certain temps. [Jérémie Bénard]



WWW.LAPUCEALLOREILLE63.FR

SHUFFLE

+

klone

+

LIZARD

**VENDREDI 17
AVRIL 2020**

SALLE DE CONCERTS
RUE GENERAL CHAPSAI
RIOM 63200



INFOS ET RESAS EN LIGNE





CATCHLIGHT

UNE EPOPEE SOMBRE ET PROG

Le trio nucléonique de Catchlight, composé de Sébastien Arnaud (chant, guitare), Michael Holzinger (batterie) et Arnaud Michelet (guitare), nous propose un second concept album intitulé *Helios Part One*. Le récit de cet opus se déroule plusieurs décennies avant l'histoire du premier album, *Amaryllis*. On y trouve une touche plus post rock, des morceaux un peu plus aboutis et toujours autant au service de la narration. Encore un beau voyage musical dans une autre dimension ! [Interview de Sébastien Arnaud, chanteur/guitariste et créateur du projet Catchlight par Helo Plume]

Le projet Catchlight était d'abord ton projet solo, l'histoire d'Amaryllis sort des méandres de ton cerveau... Comment est-elle née ?

J'ai écrit seul ce projet solo, car j'avais envie de raconter une histoire. Ça a commencé avant Catchlight, quand je jouais avec un autre groupe en fait. J'avais envie de faire une véritable épopée où chaque morceau est un épisode et chaque album une saison. Une vraie série musicale en gros. Et je me suis rendu compte que ça intéressait pas mal de monde, donc j'ai eu envie de concrétiser.

Comment es-tu parvenu à faire adhérer le reste du groupe à cet univers et cette épopée afin d'en faire un projet musical abouti ?

Le batteur, Micha, était déjà dans mon ancien groupe, et on est sur la même longueur d'onde. C'était assez évident qu'on bosse ensemble sur le projet. C'est donc avec Micha qu'on a vraiment commencé à créer l'univers musical de Catchlight avec notre premier concept album, *Amaryllis*. Le line up tourne beaucoup dans le groupe, il y a juste un nucléus, avec Micha, Arnaud et moi, qui est là depuis 2016. Les bassistes et les claviéristes ont souvent changé. En fait, les gens rentrent dans Catchlight, car ils adhèrent au projet et il n'y a aucun souci au fait qu'ils ne participent pas à l'écriture de « l'histoire ». Ils viennent apporter leur touche à un moment donné et ça fait avancer le tout.

En fin d'année est sorti votre 2e concept album, *Helios Part One*, je l'ai trouvé vraiment abouti. Son écriture a-t-elle été différente du précédent, étant donné qu'elle s'est faite dès le départ avec l'intégralité du groupe ?

On est moins parti dans tous les sens. Déjà, j'ai écrit 80 % d'*Helios*, seul. J'arrivais avec les morceaux et le récit. Et, après, les autres bossaient dessus. Mais c'est surtout un album plus post rock qu'*Amaryllis*. Au niveau du récit, tout est super clair dans ma tête, mais je veux prendre le temps quand j'écris, pour que ça soit logique et que tout se raccorde avec le premier album. En fait, *Helios* et *Amaryllis* sont en lien, dans le même univers, mais pas au même moment. Il faut donc être subtil pour qu'il n'y ait pas d'incohérences.

À l'écoute de Catchlight, on pense à Porcupine Tree, Riverside, Karnivoool, Gravenhurst au niveau musical et, au niveau littéraire, on penche du côté SF avec Asimov ou K. Dick, quelles sont vos influences et quels rôles jouent-elles dans votre rapport à la composition ?

Je suis un énorme lecteur de science-fiction, j'adore le roman *Dune*, ou encore *Hypérion*. De K. Dick j'ai beaucoup aimé *Substance Mort*. Je suis aussi un gros cinéophile et j'aime les jeux vidéo. Et oui, en musique, bien sûr, Steven Wilson m'a beaucoup influencé. Mais, après chacun entend des influences différentes. Dernièrement, Catchlight a par exemple été comparé à Anathema ! C'est flatteur.



CATCHLIGHT
Helios Part One
Prog heavy / prog
metal / prog rock
Auto Production



La qualité de cet album réside notamment sans son caractère continu, les titres s'enchaînent sans pauses et cela donne d'autant plus de force au profil de montagnes russes. En effet, les morceaux ont tous, ou presque, un schéma de montée progressive qui attise particulièrement les sens, avec une dimension apocalyptique, mais pas dépressive. Il laisse malgré tout un sentiment partagé entre une réelle évasion prog et un peu d'inachèvement. Comme un excellent avant-goût annonçant quelque chose de plus grand. L'attrait pour cet album perdure après plusieurs écoutes et on peut raccrocher le style et l'ambiance, le travail des sons comme des mélodies à des groupes comme Porcupine Tree, Riverside ou RPWL. Dans « Nyx » et « Cyclops », les passages « électroniques » font penser à Bring Me The Horizon. Cet album semble être une sorte d'épopée prog, captivante, sensorielle, mais peut-être un peu trop... Sage ? On attend la suite avec impatience, pour voir si cet *Helios part One* était bien la première partie d'une explosion sensitive plus évidente !

[Helo Plume]



FRENCH • UNDERGROUND • BLACK METAL • LABEL

LATEST RELEASES



MOONREICH
Wormgod (EP)
(BLACK METAL)



DECEM MALEFICIVM
La Fin de Satan
(AVANT GARDE BLACK METAL)



PÉNITENCE ONIRIQUE
Vestiges
(POST BLACK METAL)



MONOLITHE
Okta Khora
(DARK / COSMIC DOOM METAL)



SONS OF A WANTED MAN
Kenoma
(BLACKENED POST-METAL)



BORGNÉ
Y
(INDUS BLACK METAL)

06/03/2020

WWW.LESACTEURSDELOMBRE.NET

MY DYING BRIDE

FANTOME CONTRE FANTOME

Si les derniers Paradise Lost vous paraissent trop bruts, alors le doom metal plus mélodique et lyrique de My Dying Bride saura vous séduire, à l'image du nouveau chef d'œuvre des Anglais, *The Ghost Of Orion*, produit par Mark Mynett (Kill II This). Une chose est sûre du côté d'Halifax : no Brexit for Doomers ! [Extraits d'entretien avec Aaron Stainthorpe (chant) par Seigneur Fred — Photo : DR]

Pourquoi Hamish Hamilton Glencross a-t-il quitté le groupe en 2014? C'était pour ne pas te faire des infidélités avec Greg Mackintosh (Paradise Lost, ex-Vallenfyre, Strigoi)? (rires)

Oui, c'est ça (rires)! En fait, Hamish avait plein d'idées et de projets en tête. Au bout d'un moment, il ne pouvait plus mener de front tous ses groupes. On a qu'une seule vie, après tout. Il est quand même resté au sein de My Dying Bride pendant près de quinze ans, ce n'est pas rien! Il était temps pour lui de changer. Il a donc participé à Vallenfyre, avec notre ami commun Greg. À présent, il est heureux et a donc fondé son propre groupe, Godthrymm, avec notre ex-batteur, Shaun Taylor-Steels. Ils sortent d'ailleurs leur premier album *Reflections*.

Bon, n'y allons pas par quatre chemins, ce quatorzième album est magnifique, à commencer par l'artwork, rappelant le célèbre tableau de La Jeune Fille à la perle, du peintre néerlandais Johannes Vermeer (XVIIe siècle)?

Je vois... Il n'y a pas de lien, mais je voulais une illustration d'inspiration classique. Avec Eliran Kantor, l'artiste israélien qui l'a réalisé (Testament, Hatebreed, Soulfly, Loudblast...), on tenait à travailler ensemble depuis des lustres. Ce fut enfin l'occasion. Je lui ai donné des paroles, des titres de chansons et il nous a proposé ça. On a immédiatement adhéré. Cela change un peu des pochettes dans le metal en général. Cette fois, c'est lumineux.

Le point d'orgue de *The Ghost Of Orion* réside assurément au milieu de l'album sur «The Solace», morceau où on retrouve en invitée la chanteuse Lindy Fay Hella (Wardruna). My Dying Bride vs Wardruna : c'est inédit! J'en frissonne encore...

Vraiment? Merci. Notre guitariste, Andrew, a écrit beaucoup de musique. On écoutait ses mélodies de guitare, et là, on s'est dit : «pas besoin de batterie, ni de basse, ni de violoncelle». Et, comme c'est un grand fan de Wardruna, il a envoyé un email à Lindy, lui demandant si elle serait intéressée pour chanter sur ses lignes de guitare : elle a accepté. Quelle chance! Je n'avais pas encore écrit les paroles à vrai dire pour ce titre. Quand on a écouté ce qu'elle a écrit et chanté ensuite de son côté, j'ai pensé : «je ne vais pas chanter sinon ça va empiéter les choses (rires)!»

Et quel est ce fantôme évoqué dans le titre du nouvel album?

Je ne veux pas donner ce secret ici, désolé. Il y a une histoire avec la pochette de l'album, le livret, etc. Ce n'est pas, pour autant, un concept album. Il y a des indices si tu regardes bien : la jeune femme a quelque chose sur son visage et ses mains et, à ses côtés, il y a des vases funéraires... Mais stop, car on dira que c'est un peu comme si je te racontais la fin d'un film que tu n'as pas encore vu. Ça n'aurait plus de sens... (rires)



MY DYING BRIDE
The Ghost Of Orion
Doom metal
Nuclear Blast/Ada



Quittant l'écurie Peaceville, après vingt ans de bons et loyaux services, nos maîtres du doom britannique relèvent un nouveau challenge : arriver encore à nous émouvoir en 2020. My Dying Bride y parvient toujours, et ce dès le premier titre, «Your Broken Shore», avec son violon mélancolique. Passées deux autres chansons plus classiques, où chaque instrument joue son rôle, avec, bien sûr, le chant tantôt guttural/tantôt clair d'Aaron Stainthorpe, celui-ci s'efface l'espace d'un instant de grâce, «The Solace», où la guitare d'Andrew Craighan flirte avec la voix angélique de Lindy Fay Hella (Wardruna). Frisson garanti. Le reste de l'album est du même acabit, sans faux pas, ni surenchère de spleen. La grande classe. [Seigneur Fred]



UADA + SAOR + INFERNÄL MÄJESTY + RAZOR BLOOD INCANTATION + ONSLAUGHT FLESHCRAWL + ORIGIN + MANEGARM WOLVES IN THE THRONE ROOM HIGH SPIRITS + WHOREDOM RIFE REVEL IN FLESH + 1914 + IDLE HANDS WORMROT + VISIGOTH + BEYOND CREATION NOCTURNUS AD + SHAPE OF DESPAIR OBSCURITY + SPACE CHASER + CARNATION BÜTCHER + GRACELESS + MOTOROWL NORNIR + SINNERS BLEED + ANOMALIE LUNAR SHADOW + SCALPTURE

... ET BIEN D'AUTRES!!!

06.-08.08.2020 SCHLOTHEIM ALLEMAGNE
WWW.CUDGEL.DE · WWW.PARTY-SAN.COM

THE AMITY AFF

THE AMITY AFFLICTION

EVERYONE LOVES YOU...
ONCE YOU LEAVE THEM

| Metalcore |

Pure Noise Records



ALBUM DU MOIS !

Résolument metalcore, mais toujours aussi mélodique, The Amity Affliction est de retour aux affaires et de bien belle manière. Tout juste deux ans après *Misery*, couronné de succès, les Australiens sortent l'album le plus personnel et le plus introspectif de leur carrière. Bardé de grosses guitares très metal, le groupe a pris un peu de distances avec les sons electro pour en garder le strict nécessaire. Diagnostiqué bipolaire, Joel Birch évoque sa maladie à travers plusieurs titres et le chanteur pointe un regard de la société à travers ses troubles, et la difficulté de vivre avec (« Forever »). Très authentique, le combo semble vivre ses morceaux comme autant de combats à mener. Et toute cette énergie est le véritable catalyseur de ce nouvel album. Plus sobre dans les arrangements, ce septième album n'en est pas moins mélodique, avec des refrains toujours accrocheurs et fédérateurs (« All My Friends Are Dead », « Soak Me In Bleach »). The Amity Affliction livre douze titres courts, racés, percutants et directs. Son metalcore s'affine au fil des albums et *Everyone Loves You...* est sans doute le plus massif et le plus abouti d'entre eux. [François Alaouret]

PLUS COMBATIF QUE JAMAIS

Formé en 2003 dans le nord-est de l'Australie, The Amity Affliction est de retour avec un septième album, qui navigue toujours entre un metalcore très direct et des mélodies très fédératrices. À souligner la grande performance du chanteur qui semble littéralement vivre ses textes. Intégrant également quelques éléments électroniques dans sa musique, le quatuor signe probablement sa production la plus aboutie, et surtout la plus introspective. [Entretien avec Joel Birch (chant) par François Alaouret — Photo : DR]

Tout d'abord, quelques mots sur votre signature chez Pure Noise Records. Ce nouveau challenge doit vous rendre très enthousiastes, non ?

En fait, ce n'est pas vraiment un challenge. Nous avions déjà constaté les bénéfices du travail dans un label indépendant par rapport à une major. Et on ne pouvait qu'être plus que ravis. Nous sommes vraiment contents de pouvoir aller de l'avant. Et je ne remercie jamais assez Jake de Pure Noise Records de nous avoir engagés. Et puis le label s'est aussi beaucoup diversifié. Et c'est une très bonne chose.

Un peu avant l'album, vous avez sorti un premier single, « All My Friends Are Dead », qui est déjà un succès. Il représente bien ce nouvel album, selon toi ?

« AMFAD » a été génial à enregistrer et est un vrai plaisir à jouer. Nous avons hâte de le proposer au public sur scène, lors de notre prochaine tournée européenne avec Beartooth. Pour être honnête, je ne pense pas que beaucoup de choses aient changé. Nous avons pris les mêmes risques que sur *Misery* (l'album précédent – ndr). Nous avons gardé tout ce qui fonctionnait et l'avons appliqué à l'album. Nous sommes ravis de pouvoir aborder notre musique de manière différente, et de nous orienter aujourd'hui dans une nouvelle direction.

Everyone Loves You... Once You Leave Them est aussi globalement plus sérieux dans le ton et les textes sont également très personnels. C'était votre choix de porter un regard beaucoup plus sombre qu'auparavant ?

En fait, j'ai été diagnostiqué bipolaire, et je dois vivre avec tous les jours. J'écris beaucoup en tournée, et la pression d'être loin de ma famille et de la maison est grande. Cela influe sur ma santé mentale, bien sûr. J'ai perdu un ami, qui s'est suicidé il y a deux ans. Cela m'a beaucoup affecté. J'ai aussi pu voir des gens qui ne le connaissent pas, ou qui étaient en mauvais termes avec lui, lui déverser tout leur amour de manière très excessive. Cela a décuplé mon dégoût et mon énervement autour de ce discours sur ceux qui souffrent de maladie mentale, alors même que chez eux tout va bien. Ces gens-là pensent que le succès fait disparaître tous les malheurs. Je ne sais pas combien de personnes très célèbres se suicident, mais c'est insupportable d'entendre dire que je ne peux pas souffrir parce que mon groupe marche bien.

FLECTION

Everyone Loves You... est différent de Misery, tout en gardant des éléments électroniques. Pourtant, aucun morceau ne sonne de la même manière, chacun conserve son identité propre tout en maintenant une belle unité...

Wow! Merci beaucoup, ça fait super plaisir à entendre! N'est-ce pas ce que cherchent à faire tous les groupes? C'est vrai que c'est plus sympa de jouer une musique plus heavy et massive. Nous continuons à apprendre, et nous appliquons quelques processus et des petits trucs que nous intégrons au fil du temps dans nos morceaux.

Entre vos deux derniers albums, beaucoup de choses ont évolué, notamment au niveau des textes, qui sont plus profonds. Ce changement

vient d'une vision différente que vous avez de la société?

C'est peut-être plus cynique, en effet. J'ai vécu une année très difficile en constatant sans cesse des abus en tous genres dans le monde entier. Donald Trump détruit l'équilibre politique de la planète, l'Australie tombe dans une extrême droite religieuse, le racisme est en hausse partout et j'en ai presque fait une dépression totale à la fin de l'année dernière...

Pour conclure, je ne peux pas ne pas vous parler de la tragédie qui touche votre pays, l'Australie, depuis des mois avec ces incendies gigantesques. Comment l'as-tu vécu, et as-tu été directement concerné?

J'ai reçu deux avis me demandant à être prêt à m'en aller, puis j'ai été évacué de ma maison. Donc, cela m'a définitivement affecté personnellement, c'est certain. Cependant, rien de comparable à ce qui s'est passé en Nouvelle-Galles-du-Sud et à Victoria. C'est une véritable tragédie! Notre gouvernement est moralement en faillite, en ne voulant pas admettre qu'il a tort sur le changement climatique et en étant complice de l'industrie des combustibles fossiles. Fuck the government!

TRACK TRACK

1 Coffin

Sur moins de deux minutes, Joel laisse exploser d'emblée une rage qui va se poursuivre sur le reste de l'album. Le chanteur pose très directement la réalité de sa bipolarité.

2 All My Friends Are Dead

Premier single de l'album qui a déjà dépassé les trois millions de vues sur le net. Très personnel, le titre est un tour en montagnes russes, très lourd, avec de grosses guitares...

3 Soak Me In Bleach

Le début très tranquille du morceau n'est que le calme avant la tempête. Belle fusion metalcore, avec un groove imparable et un chant à faire lever les foules.

4 All I Do Is Sink

Le groupe renoue avec quelques éléments electro sur une rythmique chaloupée, portée par un refrain entêtant et une guitare plus en retrait et assez heavy dans le riffing.

5 Baltimore Rain

Assez mélancolique dans son ensemble, l'ambiance est plus introspective, et un superbe solo très heavy old school vient ponctuer le titre. Toujours quelques machines pour aérer ce mid tempo.

6 Aloneliness

Sans doute, le titre le plus pop de l'album (et probablement un prochain single!). Chant clair pour l'essentiel, samples aériens... Petite ballade sur les plages australiennes.

7 Forever

Gros riff, Joel part sur un growl pour repasser au chant clair. Pourtant très metalcore dans son rythme, le morceau propose une structure très rock, avec des chœurs tout en contraste...

8 Just Like Me

Retour à un titre encore mid tempo avec un refrain assez pop, qui en fait un morceau très accessible, malgré le thème très sombre du texte.

9 Born To Lose

D'entrée, le groupe retourne aux fourneaux, mais c'est de courte durée. Comme d'autres morceaux de l'album, il est capable de fulgurances, mais pas sur l'ensemble. Riffs super-efficaces et belles variations du chant.

10 Fever Dream

Dans la continuité de «Born to Lose», «Fever Dream» évoque directement la maladie du chanteur. Le rythme est calqué sur un texte très fort offrant de très belles envolées et un solo tout en feeling.

11 Catatonia

Dernière grosse dose d'adrénaline, avec un titre dans la lignée de «All My Friends Are Dead». Le morceau clôt de manière très metal ce nouvel album des Australiens, y incorporant tous les sentiments.



METAL OBS'

GIBERT  JOSEPH

PRÉSENTENT LA SÉLECTION MENSUELLE



SEMBLANT *Obscura* Frontiers Music

"Le vrai Métal à travers les éclairs et la foudre."



VREDEHAMMER *Viperous* Indie Recordings

"La faucheuse vous invite à faire un tour."



CREMATORY *Unbroken* Napalm Records

"Un mur de son qui vous emportera tout droit direction les ténèbres."



ALEX RUDI PELL *Sign Of The Times* SPV

"Le prodige est de retour avec une nouvelle étincelle pour enflammer vos oreilles."



VISCERA *Obsidian* Unique Leaders Records

"Laissez donc la machine prendre le contrôle de votre âme..."



BLASPHEMER

THE SIXTH HOUR
| *Black metal* |
Candlelight Records



En janvier 2020, le groupe italien Blasphemer nous arrive avec un album qui fleurit bon le black metal à la sauce Vader et qui nous ramène à la source de ce genre. Musicalement l'album tient vraiment la route. Les guitares impriment leurs rythmes et se montrent à leur avantage, la section rythmique n'est nullement en reste, tout comme la voix. Les morceaux se suivent et ne se ressemblent pas, le tempo changeant d'un morceau à l'autre. «Hail King Of Jews», «Lords Of Lies» et «The Sixth Hour» ressortent tout particulièrement. Par ailleurs, quel superbe enchaînement que ce «Via Dolorosa» qui suit «Lords Of Lies» ! Le reproche à formuler est que cet album a peut-être le défaut de sa qualité. Il nous ramène aux sources du genre, manque peut-être d'un peu d'originalité et peut parfois laisser un goût de déjà entendu. Réentendre une musique de cette qualité n'a cependant rien d'un supplice. [Sante Broccolo]



CODE ORANGE

UNDERNEATH
| *Modern hardcore* |
Warner Music



À tous ceux qui auraient passé leur chemin après l'écoute du surprenant premier single «Underneath», titre mainstream où la voix claire de Reba Meyers prédomine, eh bien tant pis pour eux. Dès les deux premiers titres de l'album «Swallowing The Rabbit Whole» et «In Fear», Code Orange vient confirmer qu'il continue à œuvrer dans une violence inouïe, marquée par le chant hurlé et saturé de Jami Morgan. Comme ont pu le faire Botch ou Cave In à ses débuts, ou plus récemment à la manière d'un Dillinger Escape Plan, Code Orange bouscule les «codes» (hum) pour nous offrir un album riche et varié, avec un savant mélange de samples et de sonorités indus, mais aussi étouffant et puissant. Certains titres comme «Sulfur Surrounding» et «The Easy Way» viennent parfois calmer le jeu, mais contribuent à rendre cet album plaisant et diversifié. Nous tenons là un must have ! [Norman Garcia]



CREMATORY

UNBROKEN
| *Gothic metal* |
Napalm Rec./Season of Mist



Décidément, nos Allemands sont incroyables. Incassables même, au vu de ce quinzième album studio en bientôt trente ans de carrière ! Rien que ça force le respect. Malgré le départ du guitariste/chanteur Matthias Hechler en 2015 et un glorieux passé avec des albums cultes tels que *Awake*, *Act Seven* ou encore *Believe*, en 2000, Crematory continue son bonhomme de chemin, intégrant des influences électro/indus depuis une vingtaine d'années dans son lointain death metal afin de faire danser toujours plus de gothics. La formule ne change guère sur *Unbroken*. Si le successeur de Matthias, Tosse Bosler (Forty Shades), avait fait honorablement le job sur *Monument* et *Oblivion*, son nouveau remplaçant, Connie «Connor» Andreszka (Circle Of Pain, ex-Stormwarrior, ex-Mystic Prophecy...) n'a rien à lui envier, s'inscrivant dans le même registre dramaturgique vocal et créant une dynamique intéressante avec les growls du boss Felix (la fausse balade «Inside My Heart»). Les riffs de guitares cohabitent avec les habituelles boucles électro envoyées par la fidèle claviériste Katrin Jüllich sur des refrains efficaces («Awaits Me», «My Dreams Have Died» aux faux airs rammsteiniens), parfois poussifs (la chanson-titre), mais qui font encore de belles étincelles du côté de Mannheim, la ville industrielle natale du combo allemand, («Behind The Wall» et son solo de guitare bien électrique ou l'énergique «The Downfall»). Crematory demeure le patron du gothic metal teuton, repoussant encore un peu plus l'âge de sa retraite. [Seigneur Fred]



MARKO HIETALA

PYRE OF THE BLACK HEART
| *Heavy rock* |
Nuclear Blast



La vie de notre bon Marko ne semble pas être un long fleuve tranquille. Alors que ce dernier aurait pu profiter de vacances bien méritées, suite au break annoncé de Nightwish, le Finlandais préfère plutôt se consacrer à son premier album solo. Celui qu'il faut appeler Marko, et non plus Marco (subtil retour aux sources), nous offre ici un condensé de ses quinze dernières années de composition. Le plus souvent, ces titres ne collaient pas à Nightwish, ni même à Tarot. Du coup, c'est en son nom propre que sort ce disque, enfin «ces» disques, car, en réalité, une



TREPALIUM
From The Ground
Klonosphere

"Quand le groove et le jazz viennent titiller le Metal."



ROSS THE BOSS
Born Of Fire
AFM Records

"Du cuir, des flammes et des éclairs, bienvenue dans le monde du Boss !"



BONFIRE
Fistful Of Fire
AFM Records

"Du Hard langoureux qui vous fera dresser la crinière."



AD INFINITUM
Monarchy
Napalm Records

"Entrez dans la quête guidée par une fée à la voix magnifique et indomptable."

première version était déjà disponible depuis un certain temps dans son pays natal, et ce dans sa langue maternelle. Ce n'est que plus tard — donc maintenant —, que sort la version en anglais pour une plus vaste distribution. Comme pour bien des choses, la version originale est meilleure, mais, au moins, la version anglaise nous permet de comprendre de quoi il en retourne. Niveau musical, nous alternons entre différents styles. Marko ne s'impose pas trop de limites, entre mid-tempo, « Dead God's Son », et titres plus speedés, avec aussi quelques ballades... La production est léchée, avec un excellent travail sur les voix. Les copains venus prêter main-forte sont loin d'être manchots et, au final, l'ensemble se révèle plaisant et varié. Mieux, il est ultra accrocheur et une seule écoute suffira à vous faire entonner l'une ou l'autre des nombreuses chansons présentes sur ce disque. Un album de bonne qualité, mais qui sera probablement éclipsé par l'arrivée imminente du prochain Nightwish. **[Julien Meurot]**



NORD

*THE ONLY WAY TO
REACH THE SURFACE*
| **Post rock / metal progressif** |
Klonosphere / Season Of Mist

★★★★★

Ne vous fiez pas au morceau d'introduction (« Love »), car, sur ce deuxième album, NORD réserve des surprises aussi inattendues qu'inspirées. Capable de s'aventurer dans des contrées pop ou psychédéliques, comme dans le death metal ou le stoner le plus brut, le groupe s'est émancipé de tous les registres pour créer le sien. Avec une telle énergie et autant d'envies, il fallait une production à la hauteur. Tâche que Clément Decrock (General Lee, The Prestige, Fall Of Messiah) a parfaitement assurée. *The Only Way To Reach The Surface* montre une totale maîtrise d'interprétation, nécessaire aux grands écarts que propose le quatuor. Traversant des atmosphères aussi opposées que déroutantes, NORD passe de morceaux psychédéliques à des titres post rock, voire metal extrême. Forcément, on retrouve l'influence du rock progressif tout au long de l'album, ce qui aiguise franchement la curiosité. Il alterne ainsi toutes sortes d'émotions (« Violent Shapes », « Anger Management »). Arborant un rock plus qu'alternatif, le groupe ne se perd pas en route, ce qui est assez rare. L'album est également ponctué de titres très courts, sortes de moments de respiration (« Circular Haze », « Happy Shores »), qui sont de formidables liaisons. Quelques guests viennent en outre se greffer très naturellement sur quelques morceaux, apportant de belles harmonies de violon, de violoncelle et de trompette. Et comment ne pas parler du dantesque et jazzy morceau-titre qui, du haut de ses 15 minutes, vient conclure un album vraiment exceptionnel ? *The Only Way To Reach The Surface* est un OVNI musical à écouter sans œillères !

[François Alaouret]



PATRÓN

PATRÓN
| **Rock / groovy stoner** |
Klonosphere / Season Of Mist

★★★★★

Chaud comme la braise, ce nouveau projet de Lo, frontman de Loading Data, est une créature musicale chimérique. Plusieurs décennies se croisent à travers un album qui pourrait aisément servir de bande originale à un film de Tarantino ou de Roberto Rodriguez. La voix chaude et suave du chanteur est un véritable envoûtement (« The Maker », « Seventeen ») et le casting de *Patrón* est aussi exceptionnel que le lieu où il a été enregistré. C'est à Los Angeles, dans le mythique studio 11AD d'Alain Johannes (Queens Of The Stone Age, Eleven, Chris Cornell Band...), que le Français a posé ses bagages. Et la magie opère dès les premières notes. Il faut aussi dire que sont réunis Joey Castillo (Danzig, Q.O.T.S.A., ...), Nick Oliveri (Kyuss, Q.O.T.S.A., Mondo Generator), Barrett Martin (Mad Season, Screaming Trees...), Aurélien Barbolosi (Aston Villa), Monique St Walker (Blackbird Days) et quelques autres... Les neuf morceaux sentent bon le R-rock 'n' roll endiablé des fifties, fondu dans le Stoner (« Around My Neck »), le rock lourd et pesant (« Jump In The Fire ») ou la pop estampillée 80's (« Very Bad Boy »). Les mélodies entêtantes reposent sur des riffs tendus et brûlants, pour servir un groove sexy et dansant. **[François Alaouret]**



WALLACK

BLACK NEONS
| **Post-rock massif** |
Anesthetize / Klonosphere / Season Of Mist

★★★★★

Dans une ambiance post-metal/rock presque apocalyptique, Wallack livre un premier album massif, particulièrement bien composé et digne des meilleures productions actuelles. Bénéficiant d'un son très soigné, Black Neons fait montre d'une énergie très live et organique. Il explore ainsi tous les registres rock et metal, en apportant des côtés futuristes et des mélodies qui restent gravées (« Anxiety »). Avec des guitares qui font littéralement corps avec les claviers, la puissance du groupe est plus que palpable. Très indus dans son ensemble, le quintet propose quelques respirations (« Century Boy ») avant de renouer avec des envolées presque charnelles (« Slaughter »). Grâce à un songwriting qui va à l'essentiel, Wallack nous plonge dans une torpeur dévastatrice aux guitares aériennes (« Burnt »). On retrouve même des sonorités vocales propres à Treponem Pal, maître de l'Indus français, sur le morceau-titre. Mais c'est sans compter sur la créativité des Poitevins, qui surprend de facilité avec un « All That's Ever Been » en deux parties, enveloppant de manière presque hypnotique un album de très haute volée. **[François Alaouret]**

Nightwish



HUMAN. :||: NATURE.

NOUVEL ALBUM ! SORTIE LE **10/04**

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIBOOK CONTENANT 1 CD BONUS ET 1 LIVRET DE 48 PAGES

EDITION ULTRA LIMITÉE EN VERSION EARBOOK 3CD CONTENANT L'ALBUM EN VERSION INSTRUMENTALE ET 1 LIVRET DE 48 PAGES

2CD DIGIPAK ||: 2CD ||: EARBOOK ||: 3LP ||: DIGITAL

CONCERT : 25/11 PARIS - ACCORHOTELS ARENA



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 3000 CDs, Vinyl, T-Shirts, Longsleeves, Patches, DVDs... order free at:
Nuclear Blast - Oeschstrasse 40 - D-73072 Donzdorf - Germany
Tel: +49 (0) 7162-938026 - Fax: +49 (0) 7162-93554 - email: mailorder@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://road.ie/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!

